

PETITE CHRONIQUE DE LA GAZETTE

Encore un nouveau logo ! Eh oui, nous avons une fois de plus changé l'en-tête de votre Gazette préférée...

Il n'est pas facile de créer une image qui révèle au premier coup d'œil les particularités d'une publication, mais après quelques tâtonnements, il semble que nous l'ayons enfin trouvée, vivante, allègre, colorée comme un bouquet de fleurs, avec une touche de bleu pour notre chère Méditerranée, beaucoup de vert pour les arbres et les prés et un rien de rouge pour réchauffer le tout.

Notre objectif étant de toujours progresser, nous avons doublé le nombre des pages en quadrichromie car lorsque l'on parle de jardins et de paysages les illustrations explosent souvent en teintes bigarrées difficiles à traduire en noir et blanc, d'autant plus lorsque le sujet principal est "Arts et Jardins" !

Nous nous sommes également enrichis de nouvelles "plumes" qui, de leur regard et de leur ton particuliers, élargissent notre horizon et la conception que nous avons des paysages et des jardins qui nous entourent.

C'est un bonheur pour nous de constater à quel point l'objet de notre amour, le Jardin, est partagé de beaucoup. Des personnes aussi diverses qu'enrichissantes nous parlent de leur passion : des collectionneurs nous racontent les plus belles des plantes, les plus rares, celles qu'ils cherchent comme des femmes, celles qu'ils connaissent sur le bout des doigts et qu'ils ne se lassent pas d'apprendre encore ; des paysagistes nous récitent leur paysage comme un poème, inspirés par la flore inépuisable qui nous donne à manger, à respirer et à s'émerveiller ; des jardiniers, des agriculteurs, des fleuristes, nous expliquent le miracle toujours renouvelé de la graine qui germe, de la première feuille, du jeune plant qui croît et que l'on taille délicatement pour lui donner son essor ; et puis les autres, vous et moi, ni très savants, ni vraiment artistes, avec la main d'un vert pas forcément éblouissant, mais qui aiment tellement les Jardins...

Seule ombre au tableau (mais il n'y a pas de lumière sans ombre), l'aspect commercial : vendre de la publicité n'est décidément pas de notre compétence. Et pourtant, nous le savons tous, un journal ne peut vivre que d'Amour et d'eau fraîche. Mais ce problème est enfin résolu car, encore une bonne nouvelle !, nous avons rencontré le régisseur publicitaire de nos rêves prêt à prendre en main cette facette délicate et ainsi à nous offrir encore plus de temps pour peaufiner les dossiers que nous vous préparons.

En fin de compte, le soleil brille sur la Gazette et sur les jardins aussi.

Joëlle Bouana

Arts et Jardins

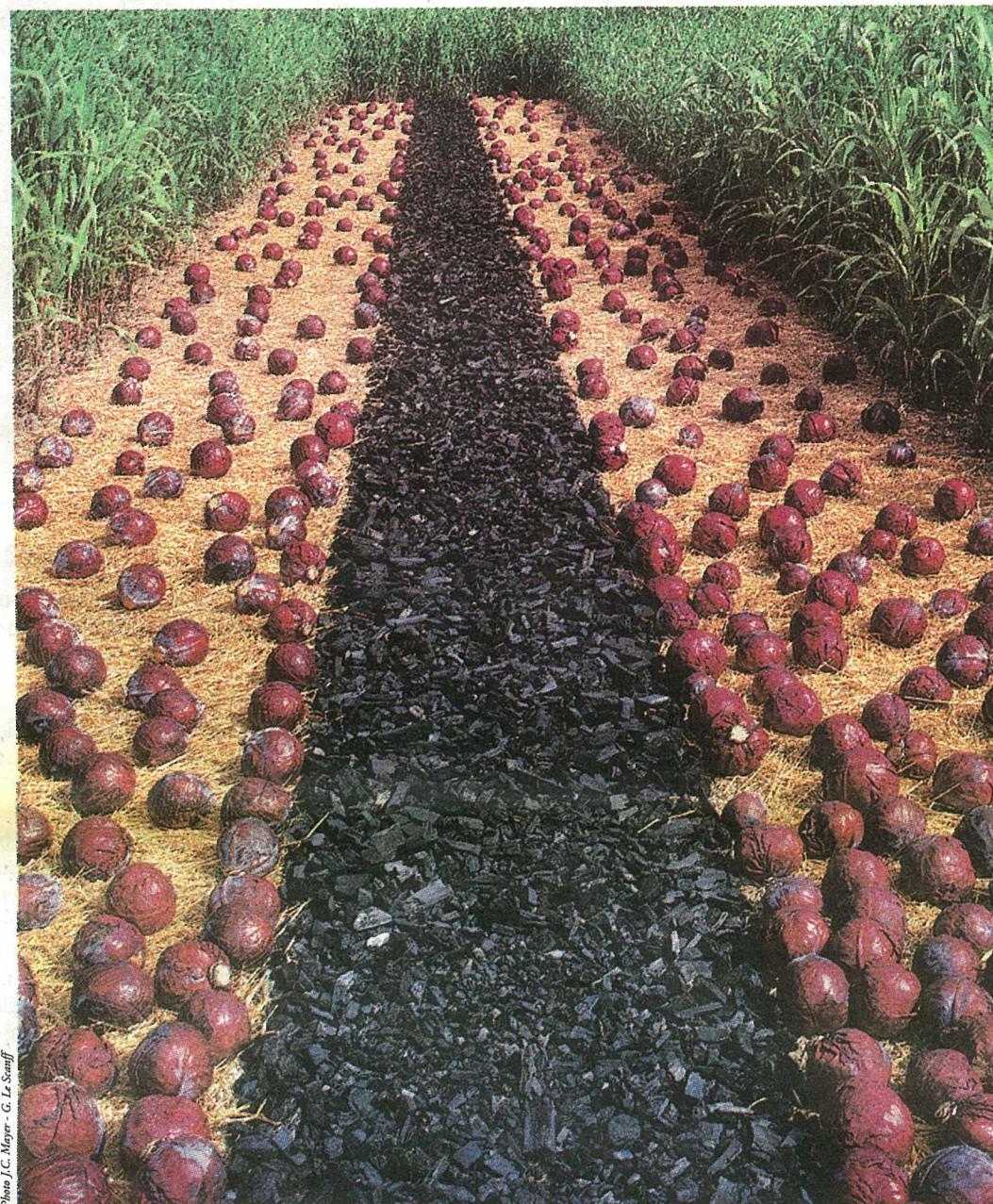


Photo J.C. Mayer - G. Le Scouff

le jardin du toucher

Le "mesclun" est-il un art ?

Tout au long de ces derniers mois, notre équipe a été plongée dans le doute et dans les affres de la création. Les soirées d'été se sont prolongées très tard dans les nuits embaumées par les Cestrum nocturnum, les questions les plus fumeuses : le jardin

est-il un art ? Les jardiniers sont-ils des artistes ? Qu'est-ce que l'art ? Vivre est-il un art ? Qu'est-ce qu'on fait là ? ont alimenté des discussions passionnées et un tant soit peu stériles.

Les journées étaient plus productives, nous avons visité des lieux où le jardin et l'art se rejoignent pour déclencher l'émotion, la contemplation, voire même le désir.

Nos pérégrinations nous ont fait rencontrer une foule d'hommes et de femmes passionnés et passionnantes qui nous ont initié à leur conception des arts et des jardins. A nos questions naïves, la plupart ont répondu avec gentillesse et nous ont promis de nous faire parvenir un texte traitant du sujet qui, visiblement, les intéressait et les motivait.

Suite page 11

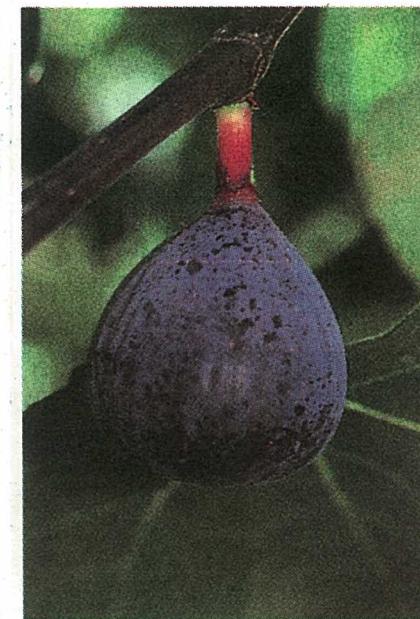
Nom d'une figue !

Déjà deux heures que j'attendais mon contact dans ce cabaret infect du bazar d'Istanbul. Après nombre de verres de raki, je m'apprêtai à partir, lorsque l'homme apparut. C'était un individu suiveux, avec une barbe de trois jours, et un je ne sais quoi d'égrillard dans la prunelle des yeux qui vous mettait tout de suite mal à l'aise. "Bonjour étranger. Vous avez fait le bon choix en venant dans mon établissement. Par où voulez-vous commencer ? A moins que vous ne préfériez vous laisser guider ? Voulez-vous faire la connaissance

de la Grosse Sultane, ou bien de la Napolitaine ? Que diriez-vous de goûter aux délices de la Poulette ou de la Franque paillarde ? Je peux vous mettre en relation avec Célestine, Dauphine, vous offrir la douce chair de la Marseillaise Blanche, la Ronde de Bordeaux, qui est toute miel... Tout cela vous met déjà l'eau à la bouche ? Je parlais de figues, bien évidemment".

C'est bien ce que j'entendais...

Serge Schall



La Pastilière

Sommaire

EN DIRECT

Le calendrier, les humeurs de la Gazette • Page 2 et 3

BALCONS ET TERRASSES

Les méditerranéennes au balcon
Une terrasse transformée • Page 4

DOSSIER FIGUIER

Tout savoir sur cet arbre éminemment symbolique
• Pages 5, 6, 7 et 8

JARDIN FACILE

Potager, conseils bio, la taille des lauriers roses, etc.
• Pages 9 et 10

REGARDS SUR LES ARTS ET LES JARDINS

Artistes et jardiniers nous parlent d'arts et de jardins • Pages 11 à 14 et dernière page

FICUS

Ficus d'intérieur et acclimatés en extérieur • Pages 15 et 16

JARDINS DE MARSEILLE

• Page 17

JARDINS DU BOUT DU MONDE

Les Seychelles, le coco-fesse
• Page 18

HISTOIRE DE JARDINS

1950-1980 "les bourgeois au soleil" • Page 19

ESCAPADES

Voyage au Maroc • Page 20

PROFESSION

Architecte Paysagiste : au service d'un art majeur, B.D. par Jal • Page 22

A VOIR EN FRANCE

Le festival des jardins de Chaumont sur Loire • Page 23



Calendrier

Septembre

- du 8 septembre au 8 octobre : exposition du peintre Emmanuel Krouk sur le thème des Jardins au Jardin botanique exotique de MENTON - tél. : 93 35 86 72.
- les 16 et 17 : bourse aux plantes au Jardin botanique de NICE - Exposition exceptionnelle d'agaves - tél. : 93 18 03 33.
- les 16 et 17 : "Flore Passion 95" à CANNES (06) - Exposition de végétaux de collection dans le parc de la Médiathèque - tél. : 93 39 24 53.
- du 17 au 20 : Jarditec, Simaver et Jardiflor à PARIS Nord Villepinte. Semaine Professionnelle Internationale du Jardin et des Espaces Verts. Renseignements : (33.1) 49 68 52 06
- le 23 : La Journée de l'Olivier en Provence à SALON DE PROVENCE (13)- Office de tourisme tél : 90 56 27 60.
- Jusqu'au 30 : Visites commentées du Château-Musée de GOURDON datant du IX^e siècle et de ses jardins (terrasse d'honneur, jardin suspendu à l'italienne, jardin médiéval de plantes médicinales) - Gourdon (06) Tél. : 93 09 68 02.
- le 30 : Championnat d'Europe des grimpeurs-élagueurs au Hameau de la Reine (VERSAILLES) Renseignements : Sté Française d'Arboriculture (Châteauneuf du Rhône) : tél 75 90 81 49.
- jusqu'au 30 : Exposition de plantes carnivores à MARSEILLE, dans la serre tropicale du jardin botanique E.M. Heckel - tél. : 91 55 25 02.
- jusqu'au 30 : à VAL JOANIS (84) 35 artistes peintres illustrent la beauté du Château et de ses jardins classés - Tél. : 90 79 20 77.
- le 30 septembre : Fête des bergers à Belvédère (06) à ne pas manquer
- le 30 septembre et le 1er octobre : Fête de l'Olivier à OLLIOULES (83).

Octobre

- du 24 septembre au 15 octobre : "Elle et Lui" Exposition de Sylvie Blocher au Crestet Centre d'Art à Vaison la Romaine (84)
- du 19 au 28 octobre : "Jardin nomade, premier voyage : le Maroc" Galerie Lola GASSIN, 6 rue de la Terrasse à NICE, exposition de photographies et de dessins (voir article p 20).
- jusqu'au 15 : Festival des Jardins à CHAUMONT-SUR-LOIRE (voir article p. 23)
- 7 et 8 : Ikebana 95 - sculptures franco-japonaises au Parc Floral Phoenix à NICE : exposition de plus de 150 bouquets franco-japonais. Tél. : 93 18 03 33
- les 7 et 8 : Rassemblement National des Pépiniéristes Collectionneurs à GAUJACQ (40)

Novembre

- jusqu'au 11 novembre : "Jardin sculpture, sculpture jardin" à PARIS, Maison de l'Architecture, 7 rue de Chaillot.
- Salon de la Fleur et de l'Oiseau au Palais des Congrès de JUAN-LES-PINS
- 4 et 5 : Concours International d'Art Floral au Parc Floral Phoenix à NICE : les 10 ans du Garden Club
- Tout au long des mois de septembre, octobre et novembre visites des plus beaux jardins de Menton commentées par des guides-conférenciers agréés par la Caisse des Monuments Historiques et des Sites. Renseignements : Maison du Patrimoine, 5 rue Ciapetta 06500 MENTON. Tél. : 92 10 33 66

A visiter absolument

- LE DOMAINE DU RAYOL (83), jardin à la beauté sauvage abritant la flore de toutes les régions au climat "méditerranéen" du monde (Australie, Californie, Nouvelle-Zélande, Chili, Afrique du sud, etc.) Tél. : 94 05 32 50.
- LES JARDINS DES MARTELS à Giroussens (81) magnifique parc floral où vous pourrez découvrir 2500 variétés d'arbres, vivaces et arbustes (plantes aquatiques, 150 variétés d'iris, 150 variétés de rosiers, plantes exotiques : bougainvilliers, bananiers, daturas, lantanas, hibiscus, etc.) Ouvert aux visites toute l'année - Tél. 63 41 61 42.
- LA BAMBOUSERAIE D'ANDUZE (30) : "...Un lien magique s'établit entre l'homme et le bambou. Qu'il soit jardinier, artisan, peintre, poète, philosophe ou même tout à la fois, la vue, le contact, l'ombre, le bruit du bambou l'apaise, l'inspire et l'enrichit..." Yves Crouzet, Président Directeur Général de la Bambouseraie. Tél. : 66 61 70 47.

Syndicats d'initiatives, Mairies, Associations Ce journal a été tiré à 18 000 exemplaires

S.V.P. informez nous des manifestations concernant le jardin, le paysage, l'environnement et la nature que vous organisez.

Nous ne manquerons pas de les annoncer dans notre calendrier.

Notre Fax : 93 96 11 10

Bouquets gagnants

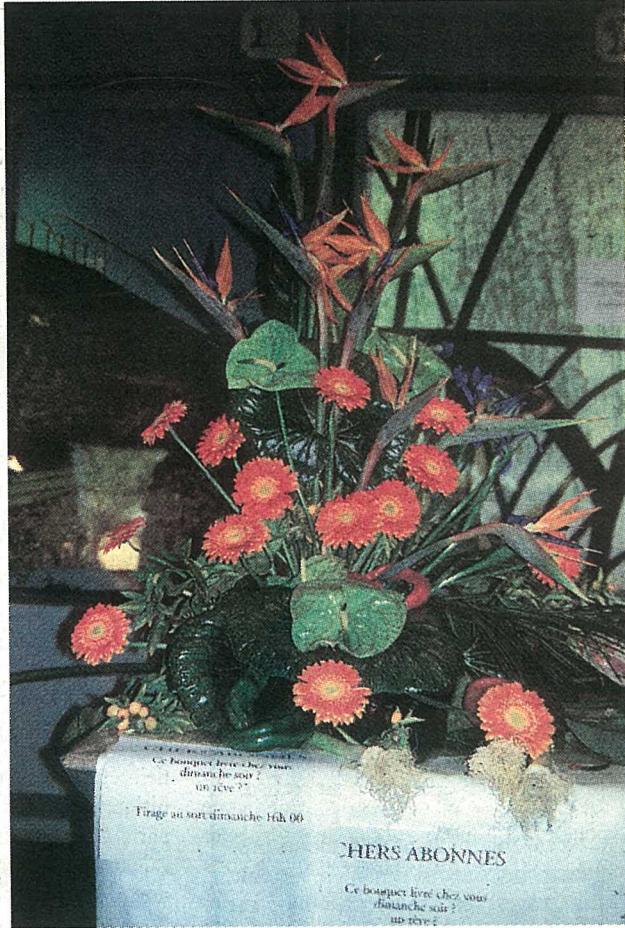


Ces deux photos ont été prises à Nice lors de la fête des plantes en avril dernier, par manque de place en pages couleur nous n'avions pu vous les faire découvrir lors de notre édition de juillet.

Le bouquet ci-dessus a été réalisé par Valentine Mignot, décoratrice florale et a été gagné par madame Wigniolle à Antibes (voir sa lettre en page courrier).

Le bouquet ci-contre est une œuvre de l'inénarrable Lucien Carpita (voir la Gazette n°2) qui allie Gerbera africains et légumes du pays, il a été gagné par Robert Zorian dont c'était justement l'anniversaire de mariage.

Vu le bonheur de nos lauréats, nous rééditerons ce type de "performance" pour nos chers abonnés.



La Gazette des Jardins

Méditerranéens
23, avenue du Parc Robiony
NICE 06200.

Tel : 93 96 16 13
Fax : 93 96 11 10

Edition Alpha Comedia S.A

Direction de la publication
Michel COURBOULEX

Rédacteur en chef
Joëlle BOUANA

Rédaction
Serge SCHALL
COURBOU
Guy SOBBEL
Alain LEVY
Joëlle PETYT
Frédéric ESCODA

Remerciements à :
Arnaud Maurières, France Delville,
Shane Turton, Henri Olivier, Marie
Claude Létang, Franck Berthoux, Cécile
Chaltin, Olivier Chardin, Karol Okonek,
Dominique Stute, Georges Courboulex,
Katya Pons-Vernet, Jacques Godard

Secrétaire de Rédaction
Martine BOILLOT

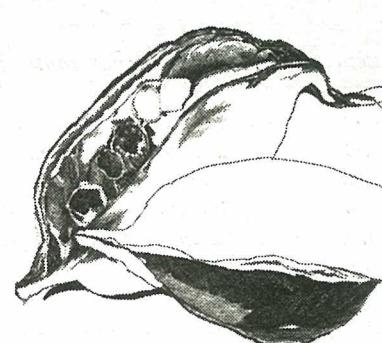
Illustrations
JAL/JOB

Photographies
Serge SCHALL
COURBOU
Jacques GODARD
OLIVIER BAUDOUIN
PIERRE BAUD

Régie publicitaire
RÉGISEURS ASSOCIÉS
Immeuble Chorus
2203, chemin Saint Claude
06600 ANTIBES
Tél : 93 75 91 39
Fax : 93 29 85 61

ISSN : 1261-7202
Commission paritaire n°75995

Imprimerie
RICCOBONO LE MUY



Carol Smith



Roberta Sole



Body Fleurs

Magali Sergeant

Styliste

11, rue Coustou
75018 PARIS

Tél. : 16 1 42 52 90 06

Deci-delà

Indiscrétion

De source informée, nous apprenons que Nice serait la ville élue pour accueillir "L'Art des Jardins" version Méditerranée. Cette manifestation qui se déroule dans le parc de St Cloud à Paris depuis deux ans, s'est vite imposée comme le rendez-vous le plus important et le plus attendu des dizaines de milliers de jardiniers qui l'ont honoré de leur visite. Souhaitons que cette information soit vite rendue publique pour le bonheur de tous les amoureux des plantes et des jardins de notre région...

L'école de Versailles à Marseille

La fameuse école de Versailles qui forme les futurs architectes-paysagistes va ouvrir une antenne à Marseille.

Tous les élèves de 3^e année effectueront un séjour de 6 mois dans la capitale phocéenne afin de s'initier aux jardins et aux végétaux méditerranéens. Gageons que cette initiative permettra d'élargir l'emploi de nos végétaux favoris dans des zones où ils sont encore trop rares.

Peille et les figuiers

Intéressante initiative que celle de cette commune du moyen pays niçois qui a recensé tous les figuiers de son territoire.

43 variétés différentes ont été répertoriées et un jardin de figuiers est en projet.

Mangez des pommes

La carence en acide folique provoquerait près du tiers des attaques cardiaques enregistrées aux Etats Unis. Cette vitamine est présente en quantité dans les lé-

gumes et dans des fruits comme la pomme et l'orange. D'autre part, un taux suffisant de cet acide permettrait de réduire de moitié les risques de malformation des nouveaux nés.

Nous vous le répétons donc une fois de plus : Mangez des pommes.

Paysagistes-conseils

Près de la moitié des préfets sont désormais assistés par des paysagistes-conseils chargés de donner leur avis sur les projets d'urbanisme et de paysage.

Ces nouveaux postes permettront d'éviter de nombreuses erreurs dans l'avenir et amélioreront sûrement la qualité des réalisations.

Pauvres Toulonnais

Les rues toulonnaises ne seront pas fleuries au mois de septembre, cette manifestation ayant été annulée in extremis par la municipalité. Les "rues fleuries" devaient rassembler près de 250 exposants dont 30% d'étrangers venus des 4 coins du monde présenter des végétaux acclimatables dans nos régions.

Sans commentaire.

Séjour de rêve

Les amoureux des jardins du monde entier peuvent désormais passer 3 à 6 jours merveilleux dans notre région en visitant nombre de jardins exceptionnels en compagnie de Marie Claude Létang tout en logeant à l'hôtel des Ambassadeurs à Menton. De nombreux jardins secrets ouvriront leur porte pour rappeler le charme de la Côte d'Azur d'antan.

renseignements au 93 36 77 80.

Nouvelles de la Grande Bleue

Entretien avec le Professeur Aubert, Directeur de Recherches honoraire à l'I.N.S.E.R.M., ancien Directeur du Centre d'Analyses de l'Espace marin et littoral à l'Université de Nice, Président du Conseil Scientifique du C.E.R.B.O.M.

La Gazette : Vous avez effectué cette année une campagne pour recenser les baleines en Méditerranée, pouvez-vous nous expliquer votre méthode ?

Pr. Aubert : Notre campagne avait pour but de recenser et d'étudier le comportement des mammifères marins, les cétacés, dauphins, rorquals et autres balénoptères qui vivent au large des côtes liguro-provençales, corse, sardes et italiennes. Notre méthode est basée essentiellement sur l'écoute des émissions sonores ; nous avons travaillé cette année avec la collaboration de spécialistes en écoute sous-marine de la Marine Nationale et nous avons pu filmer les animaux au moment des émissions sonores au moyen d'une caméra reliée aux enregistreurs eux-mêmes reliés aux ordinateurs qui décodent ces sons.

La Gazette : Ces mammifères marins sont-ils menacés en Méditerranée ?

Pr. Aubert : Ce sont des espèces protégées, ils ne sont donc pas chassés sur nos côtes. Toutefois, les cétacés, et en particulier les dauphins, sont confrontés à

deux dangers : le premier est causé par les filets dérivants des pêcheurs dans lesquels ils s'accrochent et meurent asphyxiés, ne pouvant plus remonter respirer à la surface. Le second est la pollution, en effet, étant au bout de la chaîne biologique marine (leur alimentation est principalement constituée par les poissons, qui eux-mêmes mangent le plancton), ils peuvent accumuler des taux de polluants extrêmement importants, pesticides non bio dégradables, métaux lourds, etc.

La Gazette : La Méditerranée est-elle polluée ?

Pr. Aubert : La Méditerranée est une mer qui n'est que relativement fermée puisqu'elle reçoit des apports océanographiques importants à travers le Détrict de Gibraltar, ainsi que quantité d'eaux provenant des grands fleuves (Elbe, Rhône, Pô, Nil) et de l'immense réseau des petits fleuves qui débouchent sur elle. Or, les fleuves drainent tous les polluants que l'on trouve dans les vallées et qui se déversent dans les rivières. On pourrait donc penser que plus un pays est industriellement développé, plus il entraîne de pollution des eaux ; cependant, des pays comme la France, l'Italie, etc., s'imposent des techniques de dépollution efficaces et développent des industries de type tertiaire (d'ordinateurs par exemple) qui sont infini-

Champignons Polynésiens

A l'heure où les amateurs de cèpes et de sanguins se mettent en chasse, de curieux champignons s'épanouissent sous l'atoll de Mururoa.

Si nos lagons et à fortiori nos régions n'ont à craindre (à court terme) aucune retombée radioactive, il en est autrement des retombées... touristiques.

Il suffit de franchir les frontières proches pour ressentir que l'image de la France et des français s'est sérieusement ternie.

Parions que les australiens, japonais, américains (et beaucoup d'europeens) seront de moins en moins nombreux à fréquenter nos rivages, préférant d'autres pays (presque) aussi beaux mais beaucoup moins arrogants.

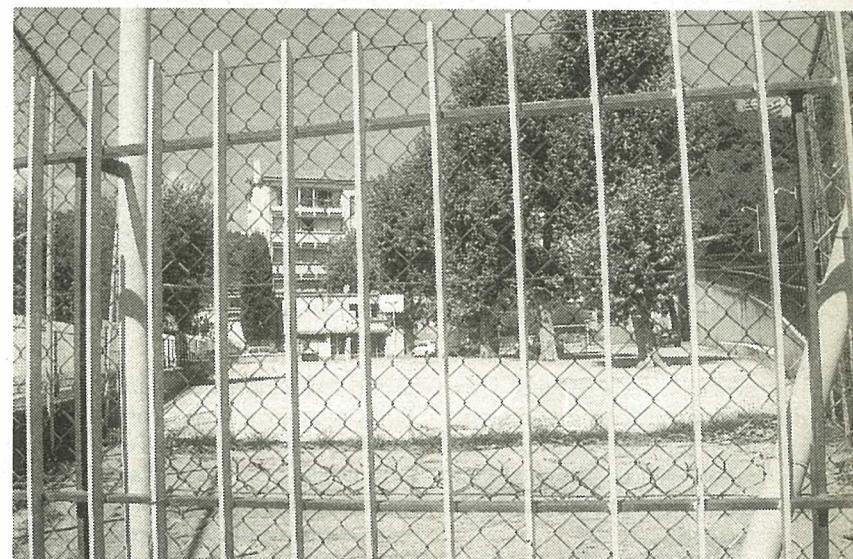
L'arbre sacré de l'Île de Pâques

Le Sophora toromiro qui n'existe nulle part ailleurs dans le monde était utilisé par les habitants de l'île de Pâques pour sculpter des statuettes représentant leurs dieux. Mais à force d'être coupé, il a peu à peu disparu. Dans les années 30, un savant suédois a retrouvé l'ultime spécimen et a ramené dans son laboratoire quelques graines qu'il a réussi à faire germer sous serre. En 1978, le même laboratoire botanique a tenté de rapatrier deux exemplaires de ces plants miraculés dans leur île originelle, mais aucun n'a survécu à la transplantation. C'est en 1983 qu'un des plants de Sophora a été planté en pleine terre dans le jardin Val Rahmeh de Menton... Et c'est le jour de Pâques 1994 que, pour la première fois, il a donné naissance à une fleur.

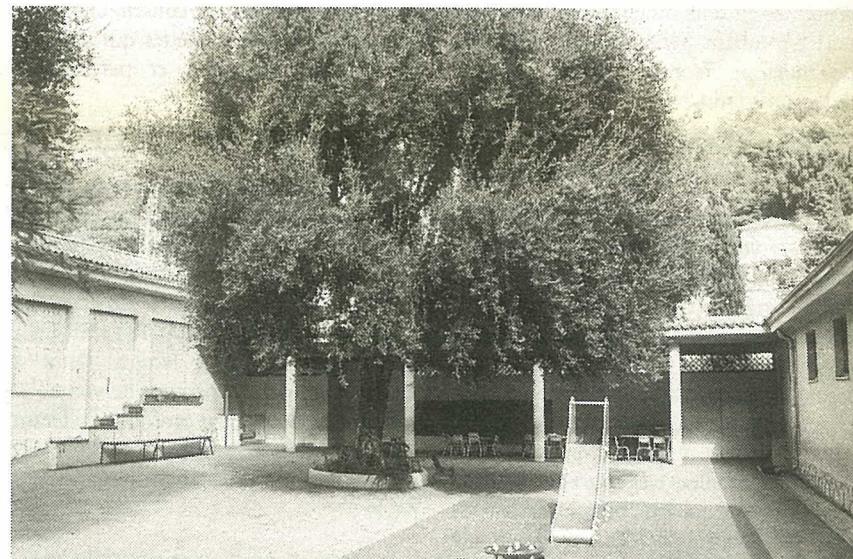
Humeurs

Pour cette rentrée des classes nous avons décidé de photographier des écoles primaires et, il faut le reconnaître, nous avons remarqué que nos chères têtes blondes vivent dans des cours d'écoles moins austères que par le passé. Nous serons donc moins "méchants" que lors de nos précédentes éditions et ne prendront qu'un exemple négatif.

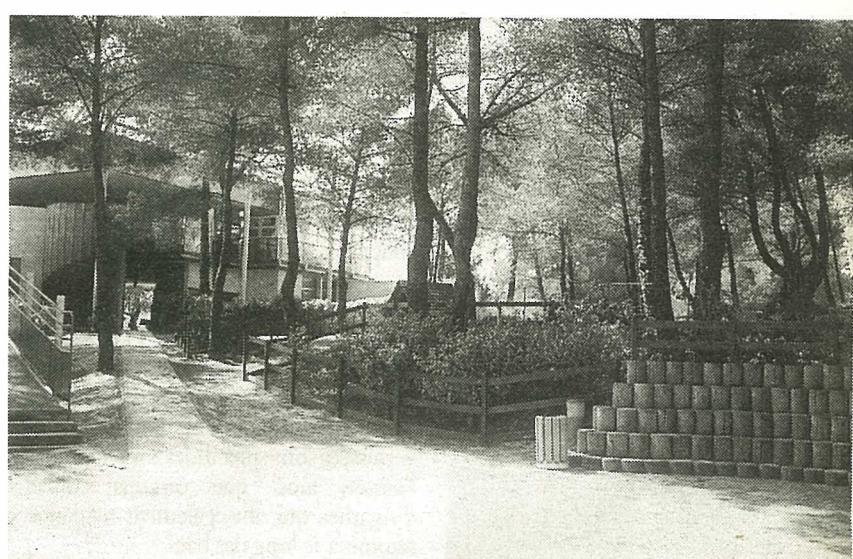
Vous êtes nombreux à savourer ou à craindre notre rubrique "humeurs", nous vous invitons donc à nous envoyer vos photos des réalisations qui vous désolent... ou qui vous ravissent.



Franchement, il faut vraiment aimer l'école pour ne pas avoir le cœur serré en quittant ses parents pour passer une bonne partie de sa scolarité dans une école aussi peu avantage. Quatre platanes malades et ratiboisés sont les seuls végétaux de cette cour cernée de grilles et donnant directement sur les pots d'échappement des voitures qui foncent sur le boulevard.



Il suffit d'un bel arbre, dans ce cas précis un olivier, d'un peu de verdure qui isole de la route et de quelques jeux qui animent la cour de récréation pour créer une atmosphère qui ravira notre progéniture.



Une scolarité passée sous une pinède, qui plus est, dans un domaine ayant appartenu à Marcel Pagnol doit être inoubliable. L'intégration des bâtiments dans le site et la mise en valeur des espaces pour les activités studieuses ou ludiques est intéressante, ces petits écoliers peuvent faire des jaloux.

Propos recueillis par Katia Pons-Vernet

Les méditerranéennes au balcon

Quelques plantes retombantes, faciles d'entretien, sur votre terrasse



L'exubérance des *Plumbago* peut devenir envahissante, mais quelle floraison !

Si les géranium (*Pelargonium*) "Roi des Balcons" méritent sans conteste leur nom par leurs couleurs éclatantes et la durée de leur floraison, il est un peu triste de les voir monopoliser la plupart des terrasses.

Il existe bien d'autres plantes retombantes très bien adaptées à nos climats et demandant bien moins d'attention (terre, arrosages, engrais) pour se passer du plaisir d'enrichir nos balcons de couleurs diverses et de ports différents. Voici donc une liste de plantes "classiques" ou moins connues qui s'accommodeent très bien de la culture en pots ou en jardinières. Leur port retombant permettra de végétaliser des murs en béton ou de vous protéger des regards indiscrets.

LES CHAMPIONS DE LA FLORAISON

Les *LANTANA SELLOWIANA* sont des champions de la durée de la floraison : leurs innombrables fleurs violettes (et parfois roses (cultivar "Brigitte") ou blanches (variétés *alba* ou *Montevideensis*) s'épanouissent du mois de mars au mois d'octobre en situation protégée. Très peu exigeantes en ce qui concerne la qualité de la terre et la quantité d'arrosage, elles doivent être taillées très court avant la saison froide, ce qui leur permet de constituer des masses denses en début de printemps. Lors d'hiver rigoureux, il suffit généralement de pailler leurs pieds ou de les recouvrir de fumier frais que l'on enfouira en fin d'hiver.

Le *PLUMBAGO CAPENSIS* étale ses fleurs bleu pâle de mai à novembre mais la floraison la plus spectaculaire intervient de juillet à septembre. Plus sensible au froid que les Lantana, il présente souvent en fin d'hiver un aspect peu engageant mais dès les premiers beaux jours il reprendra sa croissance. Notez l'existence du *Plumbago Capensis "Alba"* dont la floraison est blanche et qui s'accommode de situations plus ombragées. Les *Plumbago* ont tendance à prendre de l'importance assez rapidement et il faut donc leur réservier un espace suffisamment large.

Les *DIMORPHOTHECA* blanches ou violettes sont souvent rampantes et fleurissent quasiment toute l'année (sauf



Dimorphotheca ou *Osteospermum* ?

quand les températures dépassent les 25°). Au printemps elles constituent de véritables tapis de fleurs où l'on a du mal à distinguer le vert du feuillage. Comme les *Plumbago*, les *Dimorphotheca* peuvent devenir envahissantes pour le bonheur des yeux mais parfois au détriment des végétaux plantés à proximité. La classification botanique n'étant pas très claire (*Dimorphotheca* ou *Osteospermum* ?), il faudra demander à votre pépiniériste une variété rampante car plusieurs cultivars (jaunes, blanches, roses voire bicolores) ont un port érigé comparable à celui des *Anthemis*. A défaut de conseil, choisissez les variétés les plus violettes qui sont exclusivement rampantes et particulièremment florifères.

LES BELLES BLEUES

La couleur bleue est trop rare au jardin, mais voici plusieurs variétés retombantes qui apporteront quelques touches de cette couleur sur vos terrasses.

Le *CONVOLVULUS MAURITANICUS* a une floraison moins longue (avril à juillet) mais peut constituer de véritables cascades de fleurs bleu profond. Préférant les sols bien drainés, il supporte les hivers rigoureux si son pied est convenablement paillé.

Les *ROMARINS RAMPANTS* (*Rosmarinus Corsica prostratus*) apportent, en plus de leur floraison bleutée, le parfum caractéristique des garrigues. Ils poussent pratiquement dans tous les sols, même très pauvres pourvu qu'ils soient en situation ensoleillée. Ils fleurissent de février à avril et refleurissent moins abondamment en automne.

Les *BRACHYCOME IBERIDIFOLIA* ne peuvent résister en extérieur que dans les situations les plus privilégiées (ailleurs elles sont utilisées comme des annuelles) mais quelle délicate floraison de mars à octobre et quel joli feuillage finement découpé.

Pour en terminer avec les floraisons bleues, citons les *CÉANOTHES RAMPANTS* (*Ceanothus thyrsiflorus repens* ou "Cascade") qui fleurissent généreusement au printemps et dont les feuilles vernissées sont splendides tout au long de l'année, ainsi que certains cultivars d'*Agathaea* qui ont également tendance à retomber le long des bacs.

LES BELLES ROUGES

De nombreux rosiers grimpants ou couvre-sol peuvent bien sur être utilisés en retombantes mais ceux-ci feront l'objet d'un futur article tant leur diversité est grande.

Une autre grande famille est celle des *FICOÏDES* qui rassemble plusieurs types de plantes grasses qui vont des "Griffes de sorcières" (*Carpobrotus edulis*) aux "Grains de riz" (*Mesembrianthemum*) en passant par les *Lampranthus* et les *Delosperma*. Les floraisons sont en général printanières mais certaines fleurissent jusqu'à l'automne et si la plupart sont rouges on peut trouver des ficoïdes orange voire blanches. Il vous faudra attendre notre numéro consacré aux plantes grasses pour pouvoir les connaître mieux.

Les *RUSSELIA JUNCEA* fleurissent tout au long des beaux jours et leurs frêles

tiges portent de nombreuses clochettes d'un rouge étincelant.

Les *LOTUS BERTHOLOTTII* sont à la mode depuis peu de temps, leur feuillage très fin et bleuté ainsi que leurs fleurs rouges caractéristiques donnent une personnalité à cette plante peu exigeante.

Les *ARCTOTIS* tolèrent bien les basses températures et laissent éclater de superbes marguerites. Quasiment toutes les couleurs sont disponibles (sauf le bleu), mais le feuillage plutôt quelconque réservera leur utilisation aux arrières plans. Côté entretien voilà réellement une "dure à cuire".

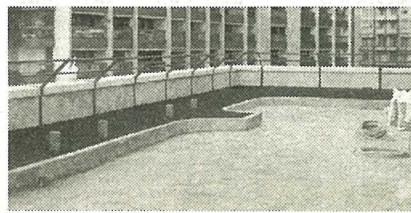
Mais encore

La plupart des végétaux utilisés en tant que grimpants (chèvrefeuilles, jasmins, *Solanum jasminoïdes*, *Trachelospermum* etc...) peuvent retomber délicatement le long des jardinières ou des suspensions. A la plantation il faudra les planter inclinés et supprimer les tiges les plus rigides.

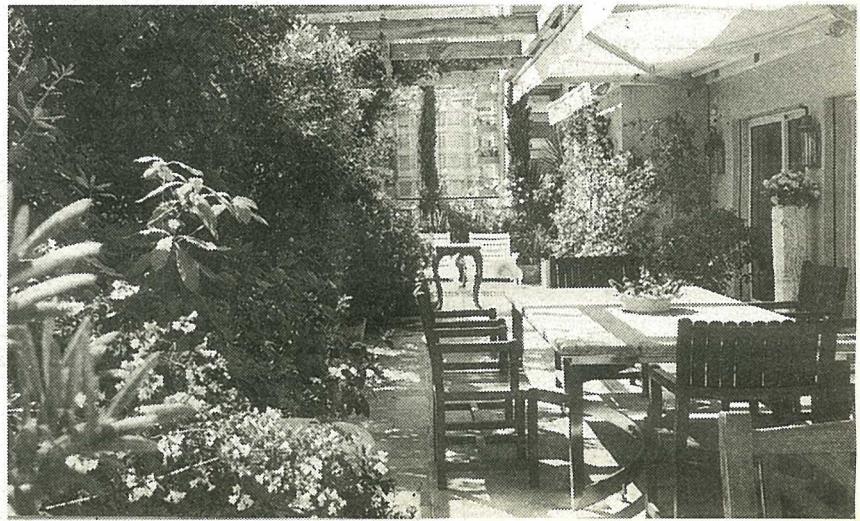
La plupart des végétaux cités dans cet article sont nettement moins exigeants que les "géraniums", le prochain numéro abordera (ce sera la saison) les problèmes d'étanchéité et les végétaux à proscrire de vos jardinières, sauf si vous n'aimez pas votre voisin du dessous...

Courbou

Une terrasse transformée



Avant



Après

La Gazette : Quelles solutions avez-vous adoptées ?

PHILIPPE MARCHANDISSE : En ce qui concerne la charge, nous avons utilisé un mélange terreaux très léger dont l'épaisseur variait de 20 à 45 cm, posé sur un matériau drainant très léger (argile expansée). Nous avons refait intégralement l'étanchéité de la terrasse, changé le carrelage, créé les jardinières et installé la pergola.

Les végétaux utilisés fleurissaient blanc dans leur majorité selon la demande de la propriétaire.

La Gazette : Et pour l'arrosage ?

PHILIPPE MARCHANDISSE : Le procédé Optima, constitue un nappe phréatique artificielle, comme un bac Riviera géant, il

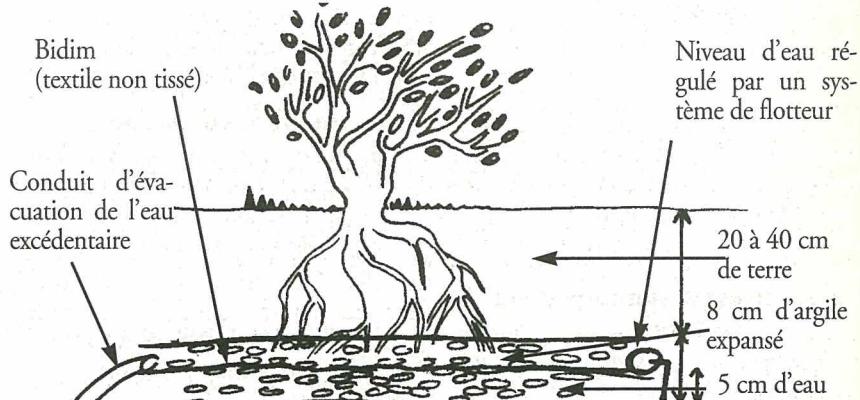
permet d'économiser l'eau au maximum car il collecte toutes les eaux de pluie de la terrasse (voir schéma ci-dessous). Ce procédé, largement utilisé en Allemagne, n'est hélas plus distribué en France.

Après une période d'arrosage manuel, les racines des végétaux vont puiser uniquement l'eau dont elles ont besoin.

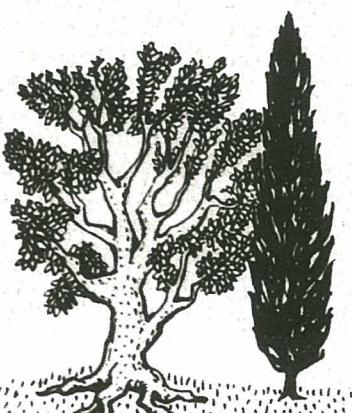
La Gazette : Les végétaux utilisés ?

PHILIPPE MARCHANDISSE : Deux beaux oliviers et deux cyprès ainsi qu'un *Feijoa* se satisfont de la faible profondeur de terre, un coin odorant avec du jasmin, des myrtes et des *Osmanthus* et surtout des grimpants tels que le *Solanum jasminoïdes* qui couvre la pergola.

Propos recueillis par M.C



Notre pépinière, c'est notre passion
Venez la partager...



Pépinières de Gaudissart

261, Chemin des Colles
06140 VENCE

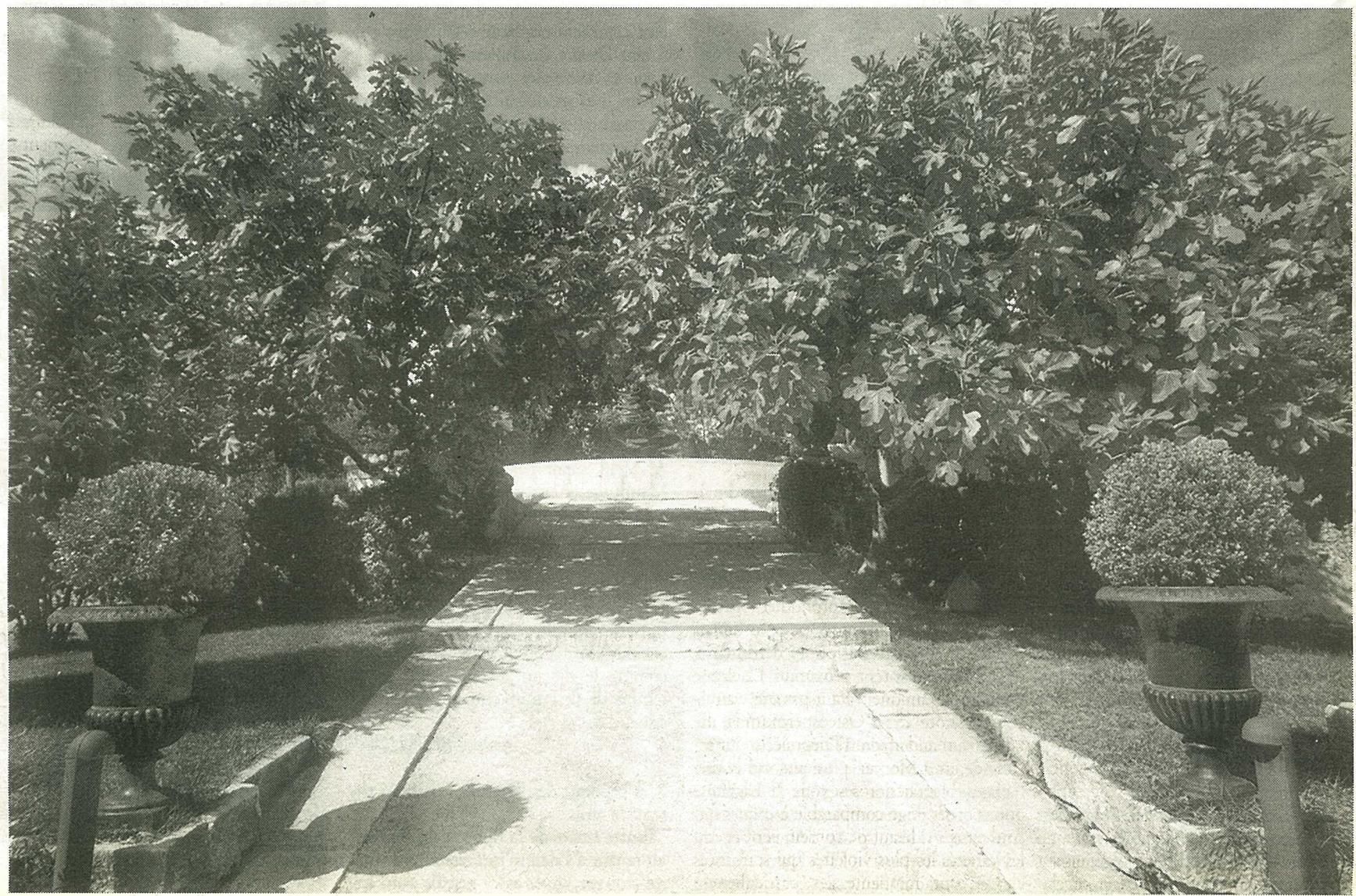
tél : 93 58 10 40 ; fax : 93 58 65 47

Figues et figuiers

Les figuiers font tellement partie intégrante du paysage méditerranéen que l'on a tendance à ne plus les remarquer autour de nous.

Pourtant, nos ancêtres et la plupart des riverains de "notre mer" respectent et vénèrent cette arbre symbolique. C'est grâce à l'immense travail de Franck Berthoux (auteur du "Sycologue" et d'un recueil de recettes de cuisine à base de figues dont nous attendons impatiemment la sortie en librairie) que nous pouvons vous présenter le dossier qui suit.

Nous remercions également Christian Marcel qui cultive la fameuse figue de Sollies-Pont ainsi que Pierre Baud qui élève et chérit à Vaison la Romaine plusieurs dizaines de variétés de son arbre favori.



l'Arbre d'abondance

La figue, fruit biblique par excellence, serait née au Moyen-Orient il y a plus de 6 000 ans. Son arbre, le figuier, a très vite élu domicile dans le bassin méditerranéen. Certainement, les premiers hommes furent impressionnés jusqu'à l'émerveillement devant cet arbre qui donnait si généreusement des fruits sans avoir eu auparavant de fleurs. Et quels fruits ! Tout de suite aussi, leurs valeurs nutritive, énergétique, diététique furent reconnues, et les médecins d'alors, ancêtres de nos généralistes, les recommandaient déjà.

la figue est le symbole de la fécondité

Le figuier est un des arbres qui symbolisent le mieux l'abondance, la nourriture première, et la fertilité. Arbre sacré des traditions indo-méditerranées, il est fréquemment associé à des rites de fécondation. En Afrique du Nord, la figue est le symbole de la fécondité venue des morts. Son nom est devenu à ce point synonyme de testicules qu'il ne s'emploie pas dans la conversation courante et s'est trouvé remplacé par le nom de leur saison, le Khrif, l'automne.

Dans la pensée dravienne (population noire du sud de l'Inde), il doit son pouvoir fécondant à son latex. D'innombrables rituels de magie imitative attestent l'importance symbolique des arbres à latex ; ainsi l'usage dravien d'accrocher le placenta de la génisse, en-

veloppé dans de la paille, à la branche d'un banyan, autre arbre à latex, pour que la vache ait du lait et de nouveaux petits. Dans toute l'Inde, le figuier des Pagodes est l'arbre de Vishnu et de Civa. Son culte est associé à celui du serpent, l'association arbre-serpent étant créatrice de force féconde par excellence.

un arbre cosmique

Le figuier (comme le manguiet, le jujubier, le banyan...) est conçu individuellement comme un arbre cosmique doué de propriétés relatives à la prospérité et à la fécondité. C'est vers lui que tendent les désirs des hommes qui s'efforcent de le toucher, d'en détacher un fruit ou une branche, pour obtenir la réalisation de leurs souhaits.

le figuier de Bouddha

Vers 560 avant Jésus-Christ naquit en Inde du Nord un prince du clan des Sakyas, Sidharta Gautama. Après avoir vécu dans l'opulence, il quitta son palais et pratiqua l'ascétisme pendant six ans. Un soir, il s'assit sous un figuier et fit serment de ne pas quitter sa place avant d'avoir atteint l'Éveil ultime. Le lendemain matin, il était devenu le Bouddha, l'Éveillé, et passa le restant de sa vie à enseigner sa philosophie.

Dans l'Inde actuelle, la feuille de figuier, comme la feuille de vigne dans l'art gréco-latin antique, est un cache sexe qui n'est peut-être pas dépourvu de toute si-

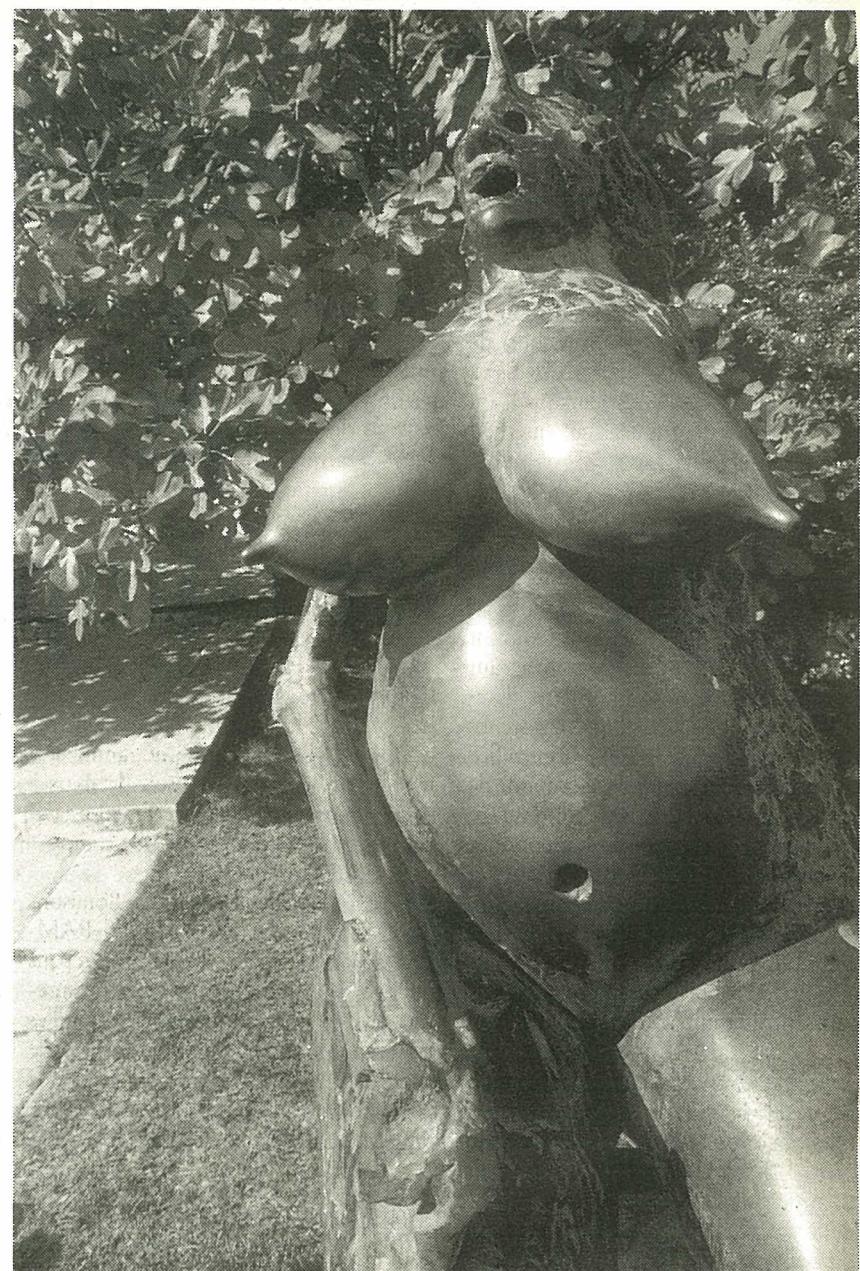
gnification symbolique.

Des dravidiens aux Kotoko

La sacralisation éminente du figuier -ou d'autres arbres à latex- caractéristique aussi bien des dravidiens de l'Inde que des anciens Crétois, se retrouve en Afrique noire. Pour les Kotoko du Tchad émonder un figuier yagalé entraîne la stérilité. La femme kotoko, pour augmenter sa lactation, pratique une entaille dans l'écorce de ce figuier et recueille son lait. Le figuier est également sacré chez de nombreux peuples bantous du Centre.

En Grèce, dans certains cultes agraires primitifs, les sycophantes étaient chargés de révéler la figue. Sans doute l'expression cache-t-elle symboliquement un rite d'initiation aux mystères de la fécondité. Plus tard, lorsque l'exportation des figues fut interdite hors de l'Attique, on appela sycophantes par dérision les dénonciateurs des contrebandiers, le mot en vint à désigner les délateurs et les maîtres chantiers.

Chez les Grecs et les Romains, la fête ancestrale des Dionysies donnait lieu à une procession populaire et joyeuse : il y avait une amphore de vin et un cep de vigne, puis un homme tirait un bouc, un autre suivait en portant une corbeille de figues sèches, puis en dernier venait le phallos toujours taillé dans du bois de... figuier.



Franck Berthoux

Figues et figuiers sont des symboles de fécondité ; est-ce par hasard que cette statue de César a été installée devant un figuier ? (Galerie Beaubourg à Vence)

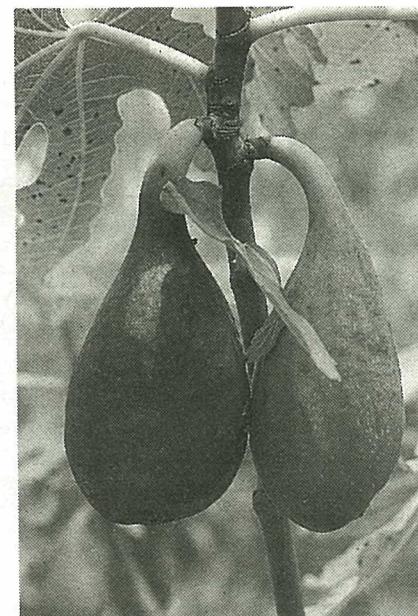
la figue, fruit défendu ?

Sur tout le pourtour méditerranéen, la figue est synonyme de sexe féminin et de testicules. C'est une figue qu'Eve offre si généreusement à Adam ; puis, prenant conscience de leur nudité, ils couvrent des feuilles de figuier pour s'en faire des pagnes. On se demande ce que peut vouloir signifier le fait qu'ils se soient fabriqués des tabliers en feuilles de figuier et, en outre, pourquoi au cours des siècles, la coutume a fait de ce tablier une seule feuille de figuier ? Mais cette feuille a cinq dentelures ; la main a cinq doigts. Recouvrir de la main quelque chose qui ne doit pas être vu s'explique. Mais la main sur les parties sexuelles ? Là où il lui est interdit de se poser ? Ne se trouve-t-on pas en face d'un trait d'esprit de l'Inconscient ? Puisque dans ta vie érotique tu n'es pas libre, fais donc ce que t'enseigne la nature : sers-toi de ta main !

C'est cette explication par trop triviale que la Renaissance a voulu effacer de la mémoire impressionnable des peuples en remplaçant la figue par la pomme et la feuille de figuier par la feuille de vigne. Mais pourquoi avoir choisi la pomme pour remplacer la figue ? Peut-être en référence inconsciente à une vieille coutume grecque qui voulait que jeter une pomme à quelqu'un c'était lui faire une déclaration d'amour.

Pourquoi avoir choisi la pomme pour remplacer la figue ?

Entre la fin du 15ème siècle et le début du 16ème siècle, l'Eglise, après avoir, au cours des derniers siècles, mis l'accent sur l'ignominie du péché de chair, voulut donner une image moins charnelle, moins concrète, plus élevée, du péché originel. La Renaissance commence : Renaissance des Arts et des Lettres, des Idées et des Images données et reçues. Pour rendre plus crédible et plus noble le péché d'Adam et Eve, l'Eglise fait en sorte que, dans toute œuvre artistique, la pomme remplace la figue, la feuille de vigne remplace la feuille de figuier afin d'atténuer la violence sensuelle et sexuelle des images que provoque la figue et faire



La "longue d'août"

disparaître totalement la présence du figuier sur le lieu du péché.

La figue fut longtemps considérée comme le fruit du péché originel

Voici quelques exemples pour tenter d'étayer ces propos. Il y a, en Sicile, deux représentations (entre autres) de la scène du péché originel. La première, sur la porte -côté droit- de la cathédrale de Palerme, datant du 11ème siècle. La seconde est à Monreale. Le plafond et une grande partie des murs de la basilique sont ornés de magnifiques mosaïques qui racontent l'histoire de l'Ancien et du Nouveau Testament. Elles furent réalisées entre la fin du 12ème siècle et le début du 13ème.

Sur les carrés consacrés à la création du monde («Septième Jour») et à la vie d'Adam et Eve au Paradis («Dieu conduit Adam au Paradis», «Eve naît de la côte d'Adam», «La tentation d'Eve», «Adam et Eve tentés par le serpent», «Les reproches de Dieu à Adam et Eve») comme sur la porte de la cathédrale de Palerme, un seul arbre, un seul fruit, une seule feuille sont reconnaissables : le Figuier, la Figue et la feuille de Figuier.

Il y a deux bas reliefs à l'entrée des cathédrales de Bourges et d'Arles qui racontent comment nos deux célèbres ancêtres furent chassés du Paradis. Là encore la figue et le figuier sont très reconnaissables. Il existe de par le monde chrétien de nombreuses preuves de ce que la figue fut longtemps considérée comme le fruit du péché originel, en France, en Italie bien sûr, mais aussi en Espagne, au Portugal, en Hongrie, en Pologne... Vous pouvez d'ailleurs vous amuser à les retrouver.

Au musée national de Lisbonne vous pouvez voir un tableau du 14ème siècle retracant l'entrée de Jésus dans Jérusalem accompagné de ses disciples et, chose curieuse, d'Adam et Eve vieux. Eve porte une pomme mais tous les deux sont vêtus de pagnes faits avec des feuilles de figuier. Par contre, sur un retable, datant de 1548, peint par un certain Jean de Maubeuge et exposé au Musée Régional de Sicile à Palerme, Adam et Eve péchent avec une pomme et se vêtent de feuilles de vigne.

Quoiqu'il en soit, la meilleure façon de connaître la figue est de la manger, peut importe qu'elle soit symbolique ou cueillie sur l'arbre. Mais attention car comme le dit un dicton sicilien : «A tempu di ficu nun cc'e nè parenti nè amicu.*»

Franck BERTHOUX

* A l'époque des figues il n'existe ni parents ni amis*

Toutes traces de la figue et du figuier au jardin d'Eden m'intéressent. Si vous en trouvez, soyez assez gentils pour les envoyer à la Gazette.



Figuier Bonsaï



Panier de Grises de Tarascon

Romulus Remus et...Ficus

Selon la croyance romaine, Romulus et Rémus doivent la vie à un figuier et longtemps on vénéra dans le Comitium les divins jumeaux sous un figuier détaché du premier par bouture.

Voici leur histoire : la succession des rois d'Albe issus d'Enée échut à deux frères, Numitor et Amulius. Amulius ayant fait deux parts de leur héritage mit d'un côté la royauté, de l'autre les biens et l'or apportés de Troie.

Numitor choisit la royauté; Amulius eut les richesses, et, devenu de ce fait plus puissant que Numitor, lui enleva facilement la royauté. Comme il craignait que Ilia, la fille de son frère, n'eût des enfants, il la fit prétresse de Vesta, pour qu'elle restât toute sa vie vierge et sans mari. Peu de temps après, on s'aperçut qu'elle était enceinte, contrairement à la loi établie pour les vestales. Elle eut été irrémédiablement perdue, si Anthô, la fille d'Amulius, n'avait, par ses prières, obtenu sa grâce de son père ; mais il la fit enfermer et mettre au secret, pour qu'elle ne pût accoucher à son insu.

Elle mit au monde des jumeaux, d'une taille et d'une beauté extraordinaires, ce qui redoubla les craintes d'Amulius ; aussi ordonna-t-il à un de ses serviteurs d'aller les prendre et de les exposer. Celui-ci mit donc les nouveau-nés dans une corbeille et descendit au fleuve pour les y abandon-

ner ; mais, voyant le courant gonflé et houleux, il n'osa pas s'en approcher, il les déposa sur la berge et se retira.

Le fleuve continuant à grossir, le flot souleva la corbeille, l'éleva doucement et la porta plus loin, près d'un figuier sauvage appelé Ruminal, soit à cause de Romulus, comme on le croit généralement, soit parce que les animaux ruminants allaient au milieu du jour s'y reposer à l'ombre, soit plutôt parce que les nouveau-nés y furent allaités, car les anciens romains appelaient la mamelle rumina, et qu'ils nommaient Rumina une déesse qui passait pour prendre soin de la nourriture des petits enfants et en l'honneur de qui l'on faisait des libations sans vin.

On raconte que les enfants déposés à terre en cet endroit furent allaités par une louve et qu'un pivert venait l'aider à les nourrir et à les protéger. Ces animaux passaient pour être consacrés à Mars, et le pivert était honoré et vénéré tout particulièrement par les Latins.

Il existe une ambiguïté sur le nom de la nourrice qui permit à l'histoire de dégénérer en fable, car les Latins appelaient louves les femelles des loups, mais aussi les prostituées ; or, tel était le cas de la femme de Faustulus qui avait recueilli les enfants pour les éléver : elle se nommait Acca Larentia.

Le figuier un arbre compliqué ?

Le Figuier appartient à la famille des Moracées, qui compte environ 800 espèces réparties en une soixantaine de genres. Tous les représentants sont originaires des régions sub-tropicales ou tropicales. Seules quelques espèces ont été acclimatées en France.(voir notre article sur les Ficus).

un mode de croissance particulier

Le Figuier est considéré comme un hybride de différentes espèces spontanées. C'est un arbre de dimensions respectables (10 à 15 mètres) quand il se développe dans les régions méditerranéennes ; sa taille se réduit au fur et à mesure qu'il s'installe dans les régions situées plus au nord, pour devenir un grand arbrisseau dans la région parisienne.

Le Figuier, au contraire de bien des arbres et arbustes, a un mode de croissance particulier. Chez la majorité des arbres, lors de l'éclosion des bourgeons végétatifs, laousse annuelle se développe selon un modèle déjà en place à l'intérieur du bourgeon, elle ne fait qu'augmenter de dimensions.

Le Figuier, construit saousse annuelle au fur et à mesure, segment après segment, tout au long de la période végétative qui s'étale de mars à octobre. Il rejoint en cela le mode de croissance de la vigne, du fraisier ou de la ronce.

La figue n'est pas un fruit botaniquement parlant, mais une inflorescence

Comme le Figuier tient à se distinguer un peu plus, il n'a pas un mode de repro-

duction comme le premier fruitier venu.

La figue n'est pas un fruit botaniquement parlant, mais une inflorescence*, et après fécondation une infructescence*. C'est en fait un réceptacle charnu, en forme d'ampoule creuse, à l'intérieur de laquelle se trouvent les fleurs unisexuées. Les figues sont appelées sycones.

Les réceptacles renferment des fleurs mâles et des fleurs femelles, et selon le développement des unes et des autres, on notera une diversité de formes.

▲ Les sycones de certains arbres ne possèdent que des fleurs mâles, après atrophie des fleurs femelles. Ce sont les Figuiers mâles ou Caprifiguiers, encore appelés dokkars. Leurs réceptacles deviennent fibreux en vieillissant et sont impropre à la consommation.

▲ D'autres ne possèdent que des fleurs

femelles à styles* longs, fonctionnelles, alors que les fleurs mâles sont stériles. C'est dans cette catégorie que l'on retrouve les espèces cultivées.

▲ Le troisième groupe réunit les figuiers dont les réceptacles contiennent à la fois des fleurs mâles et des fleurs femelles.

un intermédiaire indispensable le Blastophaga psenes

Autre signe distinctif propre au Figuier, son mode de reproduction. La féconde-

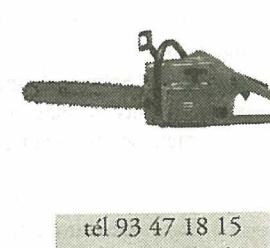
tion fait intervenir un intermédiaire indispensable, sous la forme d'un petit insecte : le Blastophaga psenes, et le chassé croisé permanent des deux partenaires, a fait que pendant longtemps la compréhension de ce mécanisme a rebuté plus d'un observateur, et contribué à entretenir sa réputation d'arbre "compliqué" au Figuier.

Serge SCHALL

* voir glossaire page 7

MOTOCULTURE CANNOISE

9, rue de Roquebilière 06150 CANNES LA BOCCA



tél 93 47 18 15
fax 93 47 48 45

Débroussailleuses
Motopompes
Tondeuses

Husqvarna
FORETS JARDIN

Motobineuses
Tronçonneuses
Micro-tracteurs

Un petit insecte et un petit figuier s'aimaient d'amour tendre

Le blastophage vit en symbiose avec le figuier

Le pollinisateur du Figuier, *Blastophaga psenes*, est un petit insecte hyménoptère de la famille des Agaonides, proche parent des abeilles et des guêpes. Le Figuier ne peut être pollinisé que par le Blastophage, et celui-ci ne peut se reproduire en l'absence de Figes. On a là une collaboration parfaite proche de la symbiose. Par ailleurs, chaque *Ficus* a son pollinisateur attitré, de sorte qu'il existe presque autant d'espèces d'Agaonides que d'espèces de *Ficus*.

Les figuiers qui produisent des fruits comestibles ne portent que des fleurs femelles. Les fleurs mâles se rencontrent dans les fruits des caprifiguiers, qui renferment aussi des fleurs stériles à style court. Dans ces dernières, les Blastophages vont pondre, et les transformer ainsi en galles. Avant que les femelles s'abandonnent les galles, les mâles vont

effectuer l'accouplement.

Pauvre mâle

Les mâles, aveugles et sans ailes finiront la leur brève existence après avoir fécondé les femelles avant même que celles-ci n'aient quitté leur cocon. En sortant de la figue pour trouver un nouveau lieu de ponte, elles se chargent au passage du pollen des fleurs mâles qu'elles vont transporter de figue en figue, pollinisant ainsi les fleurs femelles qu'elles rencontrent.

Un accouplement pollinisateur

Ceci constitue le mécanisme de pollinisation, il reste à le replacer dans le temps.

Le nombre de générations annuelles de Blastophage dépend du nombre de générations de réceptacles chez le caprifigvier. Dans le sud de la France, il y a deux générations de réceptacles, l'une qui s'épanouit l'été, on l'appelle "profichi", l'autre

qui apparaît l'hiver, ce sont les "mammes". Dans les régions plus chaudes comme l'Italie, on a observé trois générations de réceptacles, les "profichi", les "mammoni", et le "mamme".

La première ponte du Blastophage a lieu dans les mammes, les larves y passent tout l'hiver, et quittent ce berceau pour aller se reproduire dans la seconde série de fruits, les profichi. Les profichi sont les seules à fournir du pollen viable en grande quantité, et lorsqu'un blastophage quitte une profichi en juillet, cela correspond à la période de réceptivité optimale des figues domestiques.

L'homme entremetteur

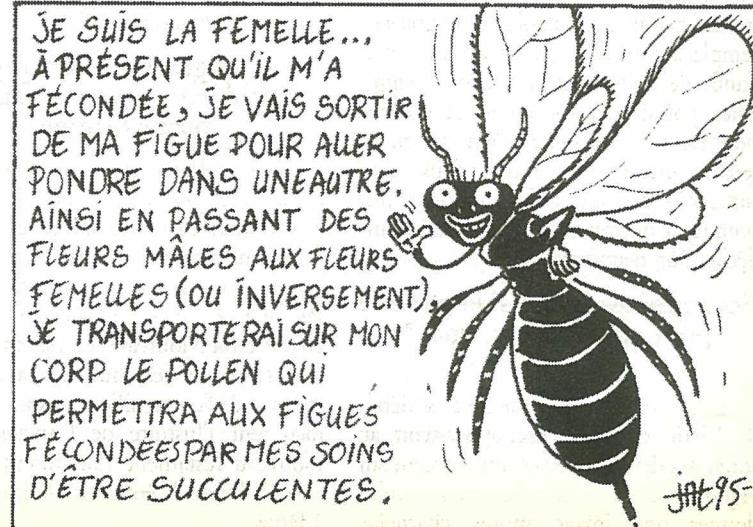
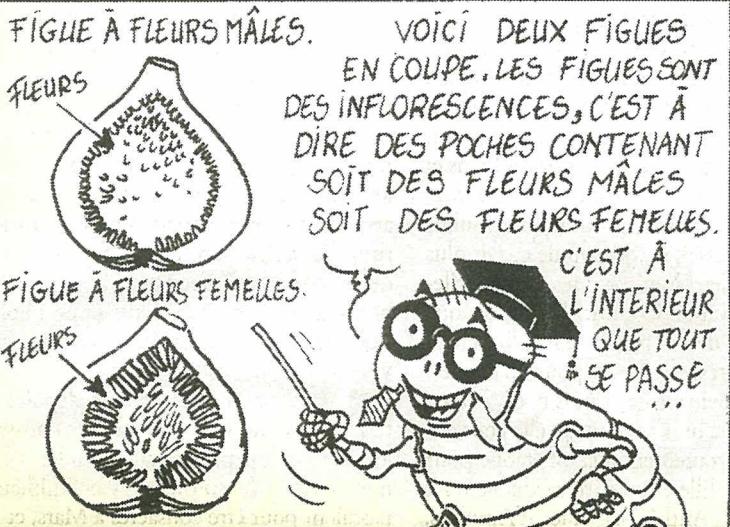
Comme l'homme a toujours eu une vocation d'entremetteur, surtout lorsque ses intérêts agronomiques prévalent, il a eu l'idée de favoriser la ren-

contre de deux partenaires, c'est ce qu'on appelle la caprifification.

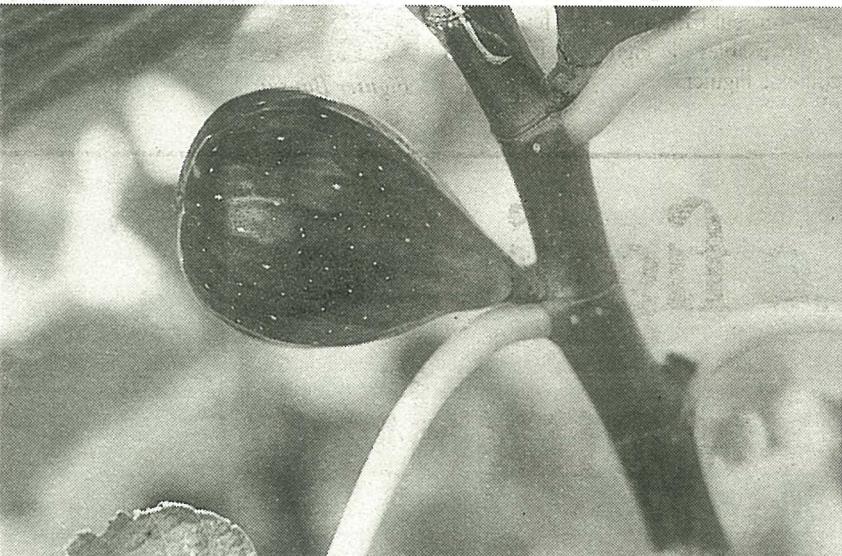
Cette technique consiste à suspendre dans les rameaux des Figuiers femelles des figues de caprifiguiers. Dans les pays où la production de figues joue un rôle essentiel dans l'activité agricole, comme la Turquie, la Grèce, la Syrie ou l'Afrique du Nord, l'activité des campagnes est toute entière tournée vers cette pratique, dès la mi-juin venue. C'est alors la chasse aux figues sauvages, il s'en récolte, s'en achète, s'en transporte par tombereaux entiers en tous sens.

On se perd encore en interrogations au sujet de la caprifification, qui apparaît dans d'autres régions, quelquefois pas très éloignées, comme une pratique superstitionnelle, plus qu'autre chose.

Serge SCHALL



Le figuier un arbre facile à vivre



PETIT GLOSSAIRE DU FIGUIER

Inflorescence : Ensemble de fleurs

Infrutescence : Ensemble de fruits

Scion : Première pousse verticale d'un arbre en pépinière

Sycone : Figue (du grec sukon)

Style : Petite colonne qui porte le pistil de la fleur

Unisexuée : Fleur uniquement mâle ou femelle

Quel figuier choisir ?

On distingue trois types de figuiers

1^o) LE TYPE COMMUN : les figues de ces variétés sont produites sur le bois de l'année. Une figue à l'aisselle de chaque feuille. La maturité s'échelonne de fin août à fin octobre, parfois fin septembre seulement selon les variétés. Il s'agit de figues de fin d'été.

2^o) LE TYPE SMYRNE : ces variétés présentent une récolte de figues-fleurs en début d'été (de fin juin à mi-juillet) la récolte s'étale sur une quinzaine de jours. La deuxième récolte (celle de fin d'été) ne "tient" que si elle a été pollinisée par le blastophage ; dans le cas contraire, la figue se dessèche et tombe lorsque elle a atteint le volume d'une grosse noisette.

3^o) LE TYPE SAN PEDRO : celles-ci offrent une récolte de figues-fleurs en quantité aléatoire selon les années, mais aussi une récolte en fin d'été figues qui parviennent à naturellement sans intervention du blastophage.

On choisira pour une région à automne doux les variétés du type commun qui peuvent donner des fruits de qualité si elles sont particulièrement bien adaptées au micro climat du lieu où on désire les planter ; dans le cas contraire le résultat risque d'être décevant.

La deuxième récolte (fin août début septembre) des variétés du type Smyrne sont de loin les meilleures tant pour la confiture que pour "manger sur l'arbre lorsque suinte sur l'œil de la figue la fameuse petite goutte de miel". Ce sont aussi hélas ! celles qui, fraîches, se conservent le moins. La qualité des figues-fleurs de ce type dépend non seulement des variétés mais surtout du goût de chacun.

Le type San Pedro donne généralement de bons résultats dans le jardin familial avec la possibilité de goûter aux deux récoltes qui sont généralement excellentes si les conditions climatiques n'ont pas été défavorables (forte pluviosité ou arrosage trop abondant).

Feu le figuier de Roscoff

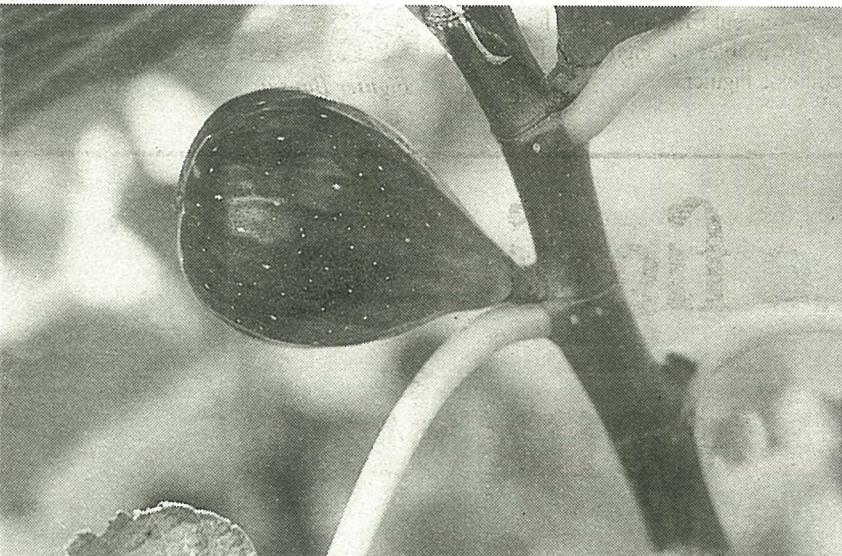
La Gazette rend hommage à la mémoire du splendide Figuier de Roscoff injustement abattu par d'ignares tronçonneuses.

Franck Berthoux nous l'avait annoncé, mais tous les amoureux des figuiers n'en croyaient pas leurs oreilles, nous avons donc téléphoné à la mairie de Roscoff qui nous a confirmé le forfait.

Cet arbre était le symbole de l'acclimatation de la végétation méditerranéenne en Bretagne.

La région méditerranéenne a trop souffert également (voir article en page histoire) de l'ignorance de constructeurs qui ont supprimé des arbres rares.

Amis bretons, plantez donc un figuier en souvenir du disparu et défendez votre si belle côte des ravages des bûcherons.



La Bellone

La Sultane

Les conseils d'un professionnel de la figue

Multiplier les figuiers

1) Le semis

Il ne réserve que des surprises ; les graines d'une figue non pollinisée donneront des figuiers stériles, des feuilles, toujours des feuilles et jamais la moindre figue !

Les semis issus des graines d'une figue pollinisée (deuxième récolte du type Smyrne) donneront grossièrement pour moitié des caprifiguiers (fruits immanquables) et pour l'autre toute une gamme de figuiers à fruits comestibles de variétés diverses avec le risque de n'en avoir aucune qui soit la même que le pied mère.

2) Le bouturage

Si le choix des variétés est vaste, le mode de multiplication le plus sûr est le bouturage traditionnel, en novembre, et de préférence le jour de la Sainte Catherine puisque ce jour-là "tout prend racine".

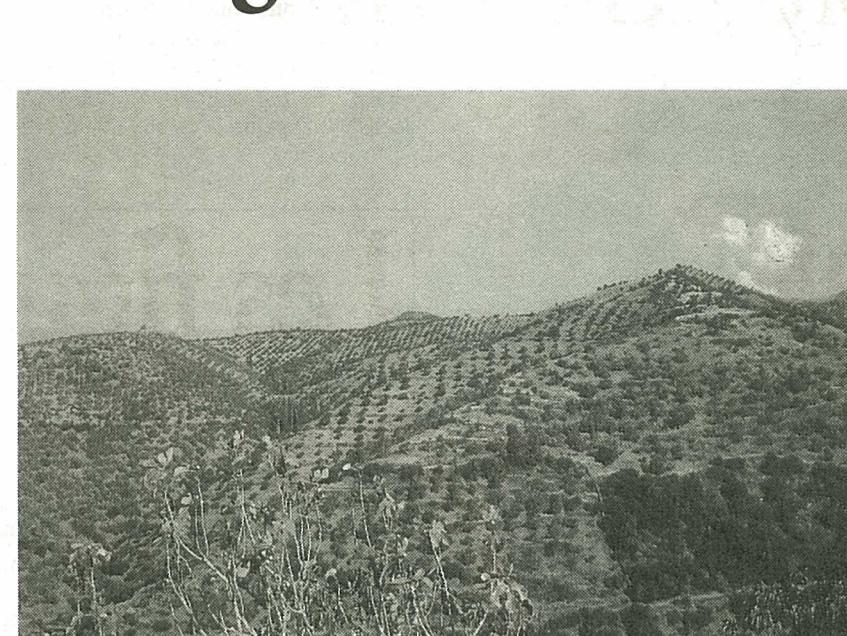
De nombreuses techniques sont utilisées, elles se valent mais chaque exploitant a sa méthode :

- Le prélèvement d'un des "rejets" qui poussent autour du tronc (drageonnage) : Prendre bien soin de récupérer un maximum de racines, mettre en pot et conserver à l'abri du froid pendant l'hiver avant de planter en pleine terre au début du printemps.
- Bouturage proprement dit en coupant une branche d'environ 30cm que l'on fera raciner dans l'eau pendant une quinzaine de jours avant de la mettre en pot à l'abri pendant le premier hiver.
- Une autre méthode est d'enterrer la branche coupée à 40 centimètres sous la terre et la laisser prendre racine pendant l'hiver. Au printemps suivant on déterre la branche racinée, on la met en pot en pépinière jusqu'à l'automne suivant ou aura lieu la plantation en pleine terre.

Le figuier, après sa taille de formation (voir ci-contre) mettra au minimum 3 ans avant de fructifier et atteindra sa production maximale de 7 à 10 ans.

Si vous recherchez une variété particulière nous vous conseillons de consulter les pépinières BAUD à Vaison La Romaine qui possèdent une collection de plus de 100 variétés de figuiers prendre RDV au 90 36 08 46.

Nous remercions Pierre Baud de nous avoir fourni les photos de ce dossier.



Exploitation de figuiers en Turquie (photo C. Marcel)

La Turquie, les figues et le cancer

Au sud d'Izmir, tout près d'Aydin dans la vallée des Méandres, la culture du figuier a remplacé dans les collines la végétation détruite par le feu. Mêlées à l'olivier les plantations de figuiers s'étendent à perte de vue.

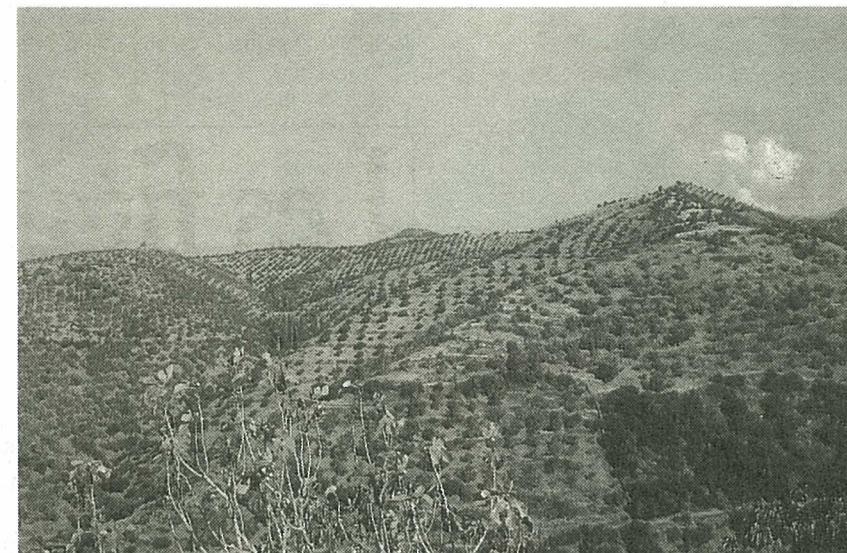
Résultat : une récolte annuelle de 120 000 tonnes de figues sèches.

Origine : la Sari-Lop ou Lob-Infir. La fructification de cette variété est obtenue par caprification. Les agriculteurs suspendent dans les branches des chapelets de figues cueillies sur les caprifiguiers qui hébergent le blastophage, minuscule insecte pollinisateur des figues d'automne de la Sari-Lop qui mûriront ainsi jusqu'à la mi-octobre.

Les premières figues mûres commencent à tomber par terre dès la fin du mois d'août, une fois que le soleil les a suffisamment desséchées, la récolte commence. On ramasse les figues par terre et par un premier triage on élimine les mauvaises, les bonnes étant déposées sur des claies pour un deuxième séchage au soleil. Le seuil de déshydratation idéal est lié à la malléabilité des figues, car elles seront plus tard modélées à la main une à une par les emballageuses qui confectionnent des blocs prêts à être empaquetés. Mais avant d'en arriver là, les figues sont, après séchage, stockées dans de grands sacs en toile de jute pour être acheminées vers les ateliers des exportateurs.

Première étape : la fumigation au brome de méthyle pendant 24 heures va débarrasser les fruits des éventuels parasites qui avaient l'intention d'en faire leur festin.

Deuxième étape : la séparation des gros,



Exploitation de figuiers en Turquie (photo C. Marcel)

moyens et petits fruits par la calibreuse. Puis la troisième et dernière étape, il n'est pas un seul exportateur qui la néglige : c'est le dépistage de l'AFLATOXINE ! (C'est nouveau ça ? On n'en sait rien). En tout cas, pour des spécialistes suisses et allemands c'est cancérogène.

Chaque figue passe 3 fois aux ultraviolets

Seul le passage de chaque figue sous des lampes à ultraviolets permet de déceler la présence d'aflatoxine. En effet, sur une figue infestée une petite tache apparaît, verte et fluorescente, sous le rayonnement ultraviolet. Rassurez-vous, il n'y a pas un seul importateur qui réalise cette opération moins de trois fois, pour éliminer en tout et pour tout 1 à 2 % de la production. Les paysans turcs mangent des

La taille de formation

▼ On arrêtera le scion à 50 ou 80 centimètres du sol en supprimant l'extrémité du rameau.

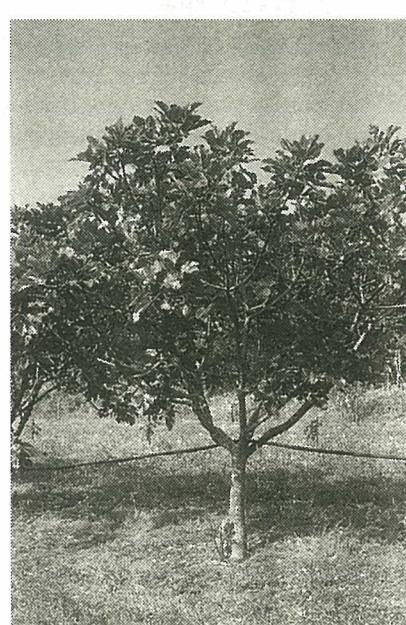
▼ On assistera au début du printemps au démarrage en dessous de la coupe, de deux à quatre bourgeons axillaires.

▼ Les deux ou trois années suivantes, on répétera la même opération sur les rameaux ayant poussé en n'en conservant que deux sur les trois ou quatre. On aura ainsi construit les charpentières dont le nombre n'excédera jamais quatre ou cinq.

La taille de fructification

⇒ Le type commun : on supprimera les rameaux vigoureux afin de répartir au mieux la sève sur les rameaux axillaires. Une taille trop sévère engendrera un départ trop vigoureux des rameaux ; l'arbre travaillera plus à la reconstitution de son bois au détriment de la production de figues. Un taille trop superficielle entraînera la production d'un trop grand nombre de fruits qui seront alors d'un petit calibre. Un taille équilibrée consiste à supprimer un tiers des rameaux.

⇒ Le type Smyrne : les figues-fleurs sont néoformées à l'automne sur le bois de l'année. Elles passent l'hiver à l'état de bourgeons, une figue à l'aisselle de chaque



Arbre en production

bourgeon axillaire au nombre de deux à quatre juste en dessous du bourgeon terminal. Chaque coup de sécateur entraînera la perte de ces figues. Il faut cependant procéder à une taille succincte

afin de répartir équitablement la circulation de la sève et maintenir un développement équilibré de l'arbre.

⇒ Le type San Pedro : on pratiquera la taille adaptée au type commun pour favoriser une récolte de figues de fin d'été et si on compte plus sur une récolte de figues-fleurs, on préférera la taille adaptée au type Smyrne.

Fumure

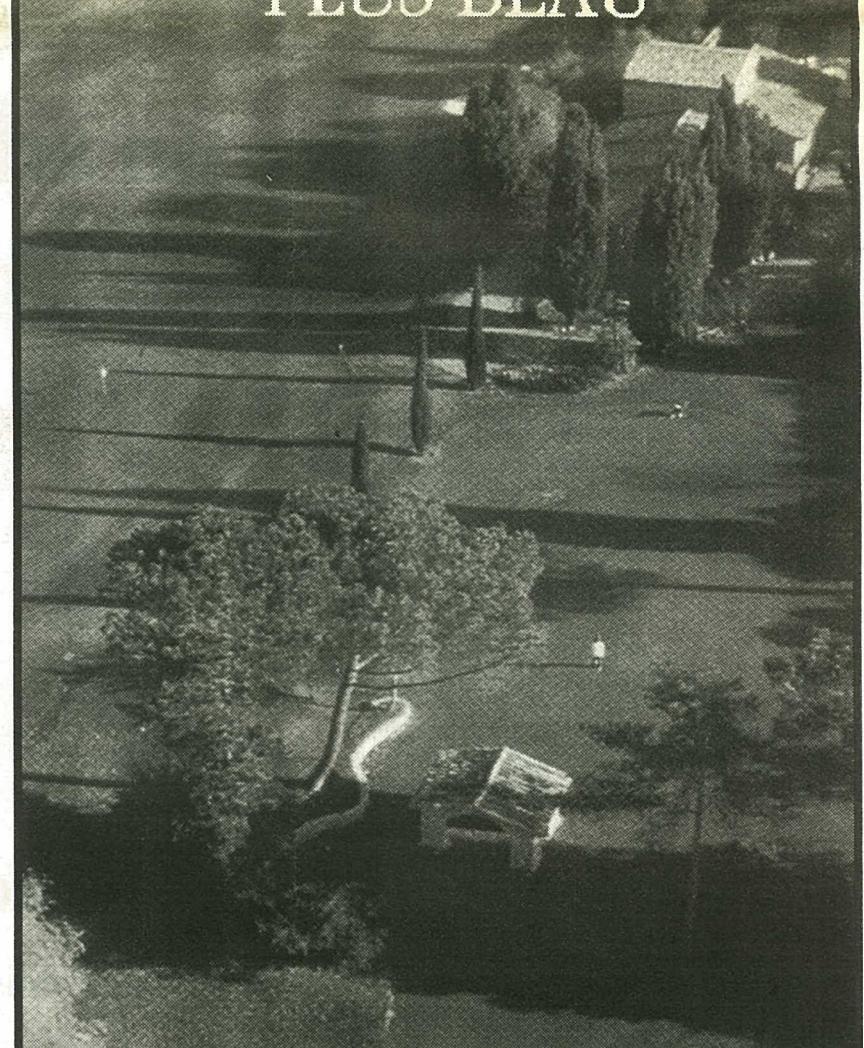
Apportez un engrais organique plutôt riche en phosphore et potasse et pauvre en azote pendant le développement du rameau (jusqu'à début juillet).

Fin juillet, apportez de l'azote sous forme soluble pour obtenir des figues volumineuses, arrosez copieusement.

Les figues de meilleure qualité sont celles des arbres qui poussent en sol pauvre et sec mais dont le calibre reste petit et dont la maturité groupée s'échelonne de la fin août à la mi-septembre.

Christian Marcel

BIENVENUE
DANS UN MONDE
PLUS BEAU



Pour tout problème phytosanitaire et fertilisant de vos espaces verts, des professionnels à votre service

E SPACES VERTS D IFFUSION

36, route du Plan
06130 GRASSE

tel : 93 77 88 84 ; fax 93 77 87 43
Distributeur RHÔNE POULENC
Var et Alpes Maritimes

Le petit coin potager

L'été indien

Le mois de septembre est un moment de renouveau du jardin, comme un deuxième printemps, l'activité au potager y est aussi importante, qu'en mai.

Les emplacements libérés par les cultures d'été permettent une nouvelle préparation de sol en vue des légumes d'hiver.

Réaliser un faux semis équivaut à faire germer les mauvaises herbes puis à les biner, le vrai semis sera ensuite réalisé sur un terrain débarrassé des herbes indésirables. Le sol à nouveau hydraté, permet l'échange des matières organiques et l'assimilation des sels minéraux. Nous reviendront très largement sur ce sujet dans notre dossier "Terre" du mois de novembre.

Les températures de l'été indien jusqu'à la mi-novembre facilitent la levée des nouveaux semis : mâche, épinards, salade frisée, chicorée, laitue, mesclun, radis noirs, radis, navets, fèves, ail et le repiquage des plants tels que poireaux, choux, blettes, céleri, fenouil (savez-vous que ce dernier contient 100 mg de vitamine C pour 100 g, soit deux fois plus que les oranges !).

Les récoltes sont abondantes, les courges mûrissent (une recette locale consiste à les farcir aux noix d'hiver),



les pois chiches sont à ramasser ainsi que les cocos blancs à cuire avec le "menon" (bœuf castré), un plat d'automne traditionnel.

C'est le moment aussi de savourer le potimarron qui est, comme son nom l'indique, un potiron au goût délicieux de châtaigne. Les pêtrettes, ces petits poivrons ronds dont les graines plus virulentes que les piments doivent être ôtées soigneusement avant consommation, peuvent être préparées à l'huile d'olive, farcies d'anchois et d'olives.

Enfin, reines de Noël, ces dernières tomates cueillies juste avant les premières gelées, que l'on pendra en grappes et que l'on consommera séchées si elles ont bien mûri ou encore vertes en confitures, voire au vinaigre.

On peut commencer à constituer le panier de fruits en vue des treize desserts traditionnels de Noël : les figues roulées demi-sèches dans leur feuille, les poires "cure", variété à cuire, les pommes, les amandes, les noisettes, les noix qui pour l'heure ne sont pas tout à fait mûres, le raisin bientôt à point.

C'est également le moment de penser à conserver les aromates, le basilic à l'huile, mais aussi le coriandre, l'aneth, le cerfeuil, l'oseille, le persil, l'estragon dont on peut faire des pains d'herbes hachées pressées qui se garderont toute l'année dans le congélateur. (Savez-vous que les fleurs de courgettes se congèlent aussi très bien ?)

Pour l'apéritif, les olives vertes peuvent être préparées en saumure avec quelques poivrons et du citron, délicieux à déguster avec le vin de noix !

Somme toute, il y a encore autant à manger que pendant l'été, alors avant de prendre votre panier et de filer aux champignons, vite vite il faut engranger...

Shane Turton

Conseils bio

Vous avez probablement déjà aperçu des hélicoptères ou des avions survolant à basse altitude les forêts de pin de votre région, laissant derrière eux une brume blanche qui enveloppe les arbres.

Prudemment, vous vous êtes éloigné des sites de traitement en évitant de respirer les effluves des insecticides répandus et pourtant le produit utilisé n'est nullement nocif ni pour l'homme, ni pour les animaux, ni enfin pour les insectes.

Ces moyens aériens sont mis au service d'une véritable guerre biologique contre les Chenilles processionnaires dont les

cocons blancs caractéristiques sont accrochés au bout des branches des conifères.

Ces lépidoptères tissent leur bourse soyeuse au mois d'octobre et profitent des nuits pour dévorer les aiguilles, ces Chenilles se protègent en outre de leurs prédateurs par leurs poils très urticants qui peuvent provoquer des allergies

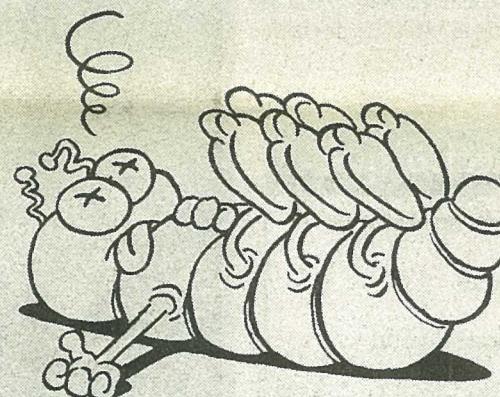
graves chez l'homme, l'enfant et les animaux domestiques.

Après avoir dévoré une partie de l'arbre, en fin d'hiver, les processionnaires quittent les arbres "à la queue-leu-leu" pour reformer un cocon sous la terre dans un endroit chaud et éclairé. C'est à ce moment qu'elles sont le plus dangereuses pour les enfants et les animaux domestiques qui s'en approchent de trop près.

Les cocons aériens restent alors vides sur les branches, laissant des arbres dénudés et fragilisés. Les papillons marrons apparaîtront en début d'été et pondront des œufs accrochés aux aiguilles de leur future victime.

Le "bacillus Thuringiensis" est la première véritable réussite de la lutte biologique, ce bacille est mortel pour les Chenilles lorsqu'il est pulvérisé en début d'automne. Cette bactérie n'atteint que les Chenilles, ce qui rend son utilisation tout à fait inoffensive pour l'environnement.

Par son innocuité, ce traitement est tout à fait réalisable par les particuliers dans la mesure où les arbres à atteindre ne sont pas trop hauts. C'est à la période actuelle (septembre, octobre) que le traitemen-



tement est le plus efficace, vous avez le choix entre plusieurs spécialités commerciales :

- KB insecticide BV
- Bactospéine Fertilégène

Les professionnels préféreront utiliser du Dipel ou du Bactifog.

La lutte biologique est à ces débuts et d'autres bactéries ou virus aux noms exotiques (bacillus sphaericus, smithiavirus pityocampa) sont en cours d'homologation pour lutter spécifiquement contre les ennemis des plantes.

Si cette véritable guerre bactériologique peut angoisser ceux qui s'inquiètent des possibles dérives de la science, elle remplace avantageusement les anciennes méthodes chimiques (insecticides très puissants, détruisant tous les insectes vivant sur les arbres) ou mécaniques (échenillage manuel ou même tir au fusil sur les cocons).

Savoureuses figues

En avant première du livre de cuisine de Franck Berthoux, quelques recettes originales à base de figues

Anchoïade aux figues

- 500 g de figues fraîches
- 7 filets d'anchois
- 1 gousse d'ail
- des oignons doux.

Faites dessaler les filets d'anchois à l'eau froide et séchez-les. Pilez-les avec les figues fraîches pelées et une gousse d'ail. Hachez très fin des oignons doux et mélangez-les à la pâte obtenue. Faites griller des tranches de pain que vous arrosez de quelques gouttes d'huile d'olive. Tartinez-les d'anchoïade.

Cocktail de figues au yaourt à la rose et à la vanille

- Pour 6 à 8 personnes
- 100 g de sucre
- 1/2 gousse de vanille

- 1 poignée de pétales de roses non traitées
- 25 cl de yaourt nature
- beurre
- 450 g de figues mûres
- 450 g de figues de Barbarie.

Versez le sucre dans une casserole, ajoutez 10 cl d'eau et faites dissoudre, puis ajoutez la gousse de vanille et pressez tous les pétales de roses. Portez à ébullition et laissez frémir pendant 5 minutes. Versez le liquide dans une passoire en nylon et laissez-le refroidir. Incorporez ensuite le yaourt et mettez le mélange au réfrigérateur pendant au moins une heure. Préchauffez le four à 200°C.

Lavez et essuyez les figues. Pelez les figues de Barbarie sous l'eau froide en vous protégeant avec des gants. Mettez les fruits dans un plat à gratin beurré. Faites cuire dans le four pendant 10 minutes. Servez chaud avec la sauce au yaourt froide, en décorant avec le reste des pétales de roses.

Figues rôties au vin rouge et au fromage de chèvre

Pour 4 personnes

- 8 figues mûres mais fermes
- 8 cuillères à café de vin rouge de Bordeaux
- 140g de fromage de chèvre sec
- 3 cm de bâtons de vanille.

Allumer le four à 230°C (th 7,5). Déposer les figues sur un plat en terre, la queue en l'air. Les faire cuire au four pendant 20mn. Gratter l'intérieur de la gousse de vanille pour enlever les grains. Les mélanger au fromage.

Retirer le plat et déglaçer avec le vin qui va cuire aussitôt sous l'action de la chaleur et donner un jus sirupeux.

Servir avec le fromage de chèvre sec. La saveur rude et râpeuse du chèvre confrontée à la figue, juteuse et suave, est agréable au palais.

Les figues sèches

La plupart d'entre elles viennent de Turquie. Ce sont des figues blanches séchées au soleil puis lavées à l'eau de mer et passées à l'étuve. Elles débarquent sur le marché français en octobre. C'est le meilleur moment pour les consommer, alors qu'elles sont encore toutes parfumées, bien brunes et bien gonflées. Puis, progressivement, elles se dessèchent et se racornissent. Dès janvier, les importateurs les passent à l'eau ou dans la farine pour leur donner un petit coup de fraîcheur. Méfiance !

Les meilleures figues séchées sont vendues en vrac. Lisez bien la provenance sur l'étiquette. Les grecques sont très dures et les italiennes moins fines que les françaises. Si vous les trouvez liées avec un brin de raphia, achetez-les sans crainte : ce sont les plus grosses et les plus juteuses. Les figues présentées dans des paquets plats et rectangulaires sont très bon marché mais de moindre qualité. On les a préalablement ouvertes en éventail et tassées comme des sardines. N'essayez pas de les séparer. Elles se mangent tel quel, comme une friandise. La figue sèche contient 64 % de sucre : elle est donc très nourrissante. En outre la figue séchée conserve ses vitamines A et B. Seule la vitamine C disparaît du fait de la dessiccation. Recommandées aux sportifs, aux adolescents et aux enfants, en quantité raisonnable, les figues sont défendues aux obèses et aux diabétiques.

La dessication

Disposer les figues sur des claies et les exposer à la chaleur du soleil. Il faut les retourner au moins deux fois par jour pour que le séchage soit uniforme et les rentrer le soir pour éviter l'humidité de la nuit.

Quand elles sont presque sèches, on les aplatis sur une table avec la main avant de terminer la dessication et de les ranger dans des boîtes avec quelques feuilles de laurier.

Franck Berthoux

Mini conseils

- TOMATES : ne pas hésiter à enlever une bonne partie des feuilles pour faciliter le mûrissement des derniers fruits.

- ARTICHAUTS : couper à ras du sol les tiges qui ont produit et à environ 30 cm les feuilles. Faire des petits monticules de terre (butter) à leur pied mais sans recouvrir le feuillage.

- FEVES : légume très riche en protéines, à semer en octobre-novembre en enterrant les graines à 4 ou 5 cm de profondeur. Espacer les lignes de 30 à 40 cm. Biner pour lutter contre les mauvaises herbes et buter pour soutenir les tiges.

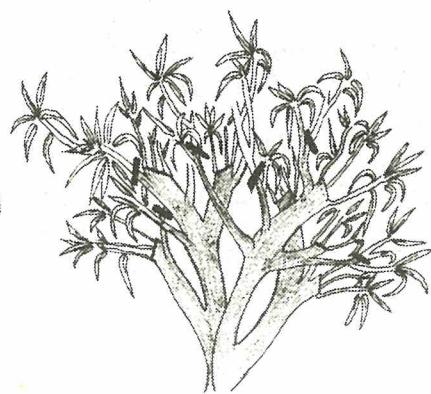
- AIL : en novembre, planter les gousses la pointe en haut, à 2 ou 3 cm de profondeur, avec un écartement de 10 à 12 cm.

- POIREAUX : dans nos régions, il est souvent attaqué par le "ver du poireau", petite chenille qui creuse des galeries dans ses feuilles jusqu'au cœur. La culture associée avec les carottes et le céleri diminue les attaques. Couper les feuilles supérieures et si cela ne suffit pas, traiter avec la roténone.

La taille des lauriers-roses



1ère année



2ème année



- tailler les vieilles branches
- Epouiller les jeunes pousses



- tailler les vieilles branches
- laisser les pousses de l'année

La floraison abondante des lauriers-roses réjouit tout amateur des paysages méditerranéens, le *Nerium oleander* puisque tel est son nom botanique n'a, en fait, rien à voir avec la famille des lauracées qui rassemble l'avocatier, le camphrier et, bien sûr, le laurier-sauce (*Laurus nobilis*).

Nous reviendrons, dans un futur numéro, sur l'incroyable variété de lauriers-roses disponibles chez votre pépiniériste mais notre propos est aujourd'hui de vous parler de la taille de ces arbustes qui deviennent vite envahissants.

A ce sujet, il faut d'abord vous éviter de commettre une erreur fondamentale qui gâchera à plus ou moins long terme votre amour pour ces végétaux si peu exigeants au niveau de la qualité du sol ou de la régularité des arrosages. La bouture ou le petit pot de laurier que vous venez de planter deviendra bientôt une splendide touffe et si vous n'avez pas prévu cette spectaculaire croissance, vous serez obligé

de la "ratiboiser" tous les ans.

Prévoyez large

La distance de plantation entre un laurier et une autre plante, un parking ou tout autre obstacle doit être au minimum d'un mètre. Il est d'ailleurs plus raisonnable de compter un bon mètre cinquante lorsqu'on est un jardinier patient. En effet, les lauriers ne fleurissent jamais aussi bien que lorsqu'on ne les taille pas. Une taille d'entretien, consistant uniquement à supprimer les fleurs fanées, est largement suffisante dans la plupart des cas.

Les lauriers ne fleurissent jamais aussi bien que lorsqu'on ne les taille pas

Toutefois vous serez un jour ou l'autre obligés de diminuer le volume de vos touffes. Pour éviter de les rabattre violemment, il vous suffit de suivre ces quelques conseils :

La taille d'entretien des lauriers-roses,

comme celle de la plupart des arbustes fleurissant l'été, se pratique en début d'automne. Par contre lorsque la taille a pour but de diminuer le volume de la touffe, il faut attendre la fin d'hiver pour intervenir. En effet nos pauvres *Nerium* ont tendance à "pleurer" (laisser s'écouler un liquide très amer) lors des tailles à la belle saison.

Le laurier fleurit principalement sur le bois de l'année précédente

La bonne solution consiste alors à tailler court (voir schéma) les vieilles branches tout en laissant libres les pousses de l'année (que l'on peut légèrement épouser pour garder une forme à l'arbuste). Celles-ci fleuriront l'été prochain et les branches taillées sévèrement constitueront les fleurs des années suivantes.

Un an plus tard, vous pourrez également supprimer les pousses conservées pour redonner à votre laurier des dimensions plus raisonnables.

Le grenadier, un bon méditerranéen

Le grenadier est un arbre bien de chez nous, depuis la Haute Antiquité (3000 ans avant J.C.) il fleurit sur les rivages de la Méditerranée. Peu exigeant au point de vue du sol, du moment que la terre n'est ni trop aride ni trop humide, il est sensible au froid. Par contre, en bon méridional, il supporte très bien la chaleur, si toutefois on n'oublie pas de lui donner à boire pendant la période sèche. Sa magnifique floraison, blanche ou rouge, en fait un arbre très décoratif et ses gros fruits se récoltent de septembre à décembre (selon les variétés).

Si vous souhaitez en installer un dans

votre jardin, vous pouvez vous en procurer des boutures (à prélever en hiver) d'environ 25 cm de long que vous enterrer aux deux tiers dans un pot peu profond et que vous repiquerez au printemps prochain ; utiliser des drageons (rejetons qui poussent au pied de l'arbre) que vous préparez dès l'automne en amassant à leur pied des mottes de terre pour favoriser leur émersion et que vous mettez en pleine terre également au printemps ; en acheter un plant chez votre pépiniériste que vous planterez en automne. Pour ceux qui n'ont pas de jardin, sachez que le

grenadier prospère très bien en pot, sur un balcon ou une terrasse. Vous pourrez choisir une variété naine à croissance lente telle que le "Nana gracilissima" ou "Punica nana" qui ne dépassera pas 1 m de haut.

Pour obtenir une charpente forte et équilibrée, taillez (toujours en automne) les branches au dessus du troisième ou du cinquième œil et pour intensifier la fructification, supprimez tous les gourmands, drageons et bois morts. Il vous faudra attendre 3 à 4 ans pour avoir la première récolte de ces fruits si délicieusement sucrés...

Le Cestrum nocturnum un parfum irrésistible

Si vous le rencontrez dans la journée, vous ne le reconnaîtrez sans doute pas. Le *Cestrum nocturnum* est un buisson timide qui, contrairement à son cousin le *Cestrum elegans*, n'a rien de majestueux, ni par son port, ni par ses feuilles, ni surtout par ses minuscules fleurs fermées jusqu'à la tombée du jour.

Plus connu sous le nom de "Galant de Nuit", il porte bien son nom, modeste dans la journées, il est le prince des ténèbres. Dès que l'obscurité s'installe, toutes ses grappes de petites étoiles blanches s'ouvrent en même temps pour dévoiler un parfum à nul autre pareil,



Fiche technique

Identité : *Cestrum nocturnum*

Famille : Solanacées

Origine : Amérique du Sud

Plantation : A l'abri du vent au soleil ou à mi ombre

Résistance au froid : Lorsque la température est inférieure à -5°, il gèle mais repart de souche au printemps.

Taille : Taille sévère en fin d'automne et pincements en saison pour étaler la floraison

Fumure : Couvrir son pied de fumier en début d'hiver

Signe particulier : Délicieusement parfumé

Le coin beauté

de Katia

L'été touche à sa fin. Votre peau et vos cheveux ont été (malgré les protections utilisées), agressés par le vent, le soleil, la mer et l'eau des piscines. C'est le moment de réparer, c'est l'instant cocooning ! Vous l'avez fait tout l'été, continuez : pour le corps, sous la douche ou dans le bain, deux fois par semaine, gommez, et hydratez ; pour le visage, un gommage par semaine suffit. Il existe actuellement des produits performants à prix très doux, qui gomment à la fois le visage et le corps ; vous les trouverez sans difficulté dans les pharmacies ou les grands magasins. Si vous habitez la région niçoise, nous vous conseillons la boutique "Body-Shop" à Nice Etoile qui offre une gamme infinie de produits naturels fleurant bon les plantes et les fruits et qui ont l'avantage de ne pas être testés sur les animaux.

Des produits naturels fleurant bon les plantes et les fruits

Pour les cheveux, vous trouverez des shampoings et des baumes démêlants aux fruits de la passion, à l'avocat ou encore à la banane, délicieusement parfumés (petits prix et grands pots).

Pour le corps, nous vous conseillons, tous les jours après la douche, une huile sèche : Propty-lacticare des laboratoires Stieffel, vendue 65 F en pharmacie. Elle fait des merveilles sur les peaux sinistres, très sèches et très déshydratées.

Pour le visage, appliquez matin et soir, sur la peau parfaitement démaquillée, la crème Sapho des laboratoires Sapho (environ 120 F en pharmacie) ; il s'agit d'une crème au glucose au haut pouvoir hydratant, le glucose ayant la propriété de retenir l'eau dans les tissus.

Ainsi vous aborderez en beauté et sans vous ruiner cette merveilleuse saison qu'on appelle l'automne.



Ces agapanthes se sentaient à l'étroit dans un grand pot Caro divise sans hésiter la touffe



Un rempotage comme expliqué dans nos précédentes éditions



Elle n'hésite pas à couper les racines endommagées et à rabattre les feuilles



Voilà un beau travail, ces agapanthes fleuriront l'été prochain

Regards sur les arts et les jardins

suite de la première page

La date de bouclage approchant et les textes nous arrivant au compte gouttes nous avons peu à peu réalisé que notre rôle dans ce dossier "Arts et Jardins" allait être celui du cuisinier provençal qui, pour composer son mesclun (salade provençale composée) doit marier les goûts et composer la vinaigrette.

L'éclectisme de ces quelques pages ne vous échappera pas : les auteurs sont plasticiens (Henri Olivier), photographes (Jacques Godard), paysagistes (Cécile Chalatin et Arnaud Maurières), galeristes (France Delville), pépiniéristes (Karol Okonek) ou entrepreneurs de jardins (Frédéric Escoda), rajoutons Marie Claude Létang qui souhaite, en organisant des visites de jardins, faire ressentir que l'atmosphère de la Côte d'Azur qui a inspiré tant d'artistes est toujours présente et palpable dans certains lieux.

Une bonne vinaigrette se contentant de souligner les saveurs les plus caractéristiques sans masquer le goût de chaque composant, nous nous contenterons de signaler les points suivants.

Les lieux (voir en dernière page) ou le jardin et l'art se mêlent sont encore trop peu nombreux, les statues se sont faites rares dans les jardins privés et publics récents pourtant l'on ressent comme un frémissement chez les artistes et les jardiniers.

Hans Hekberg nous confiait au téléphone que la nature a toujours été son inspiratrice et se qualifiait d'Artisan avec un grand A, on retrouve la même modestie et la même puissance chez les artistes du "Land Art" et du *jardin nomade* qui sculptent l'éphémère tout en marquant le paysage.

Le travail qu'accomplit l'Ecole Méditerranéenne des Jardins et du Paysage de Grasse est lui aussi significatif car il permet au jardinier ou au paysagiste de réaliser l'importance de son intervention dans chaque jardin. *Le jardin du toucher* réalisé par l'école (photos première page et page 12) a ravi plusieurs milliers de personnes qui ont découvert cette réalisation avec bonne humeur et regarderont leur jardin avec un autre œil.

A vous de découvrir donc ce mesclun, nous espérons qu'il sera à votre goût et vous donnera envie de mettre un peu d'art dans votre jardin et dans votre vie.

Courbou

P.S : Ecrivez-nous si vous souhaitez retrouver régulièrement une page "Arts et Jardins" dans la Gazette

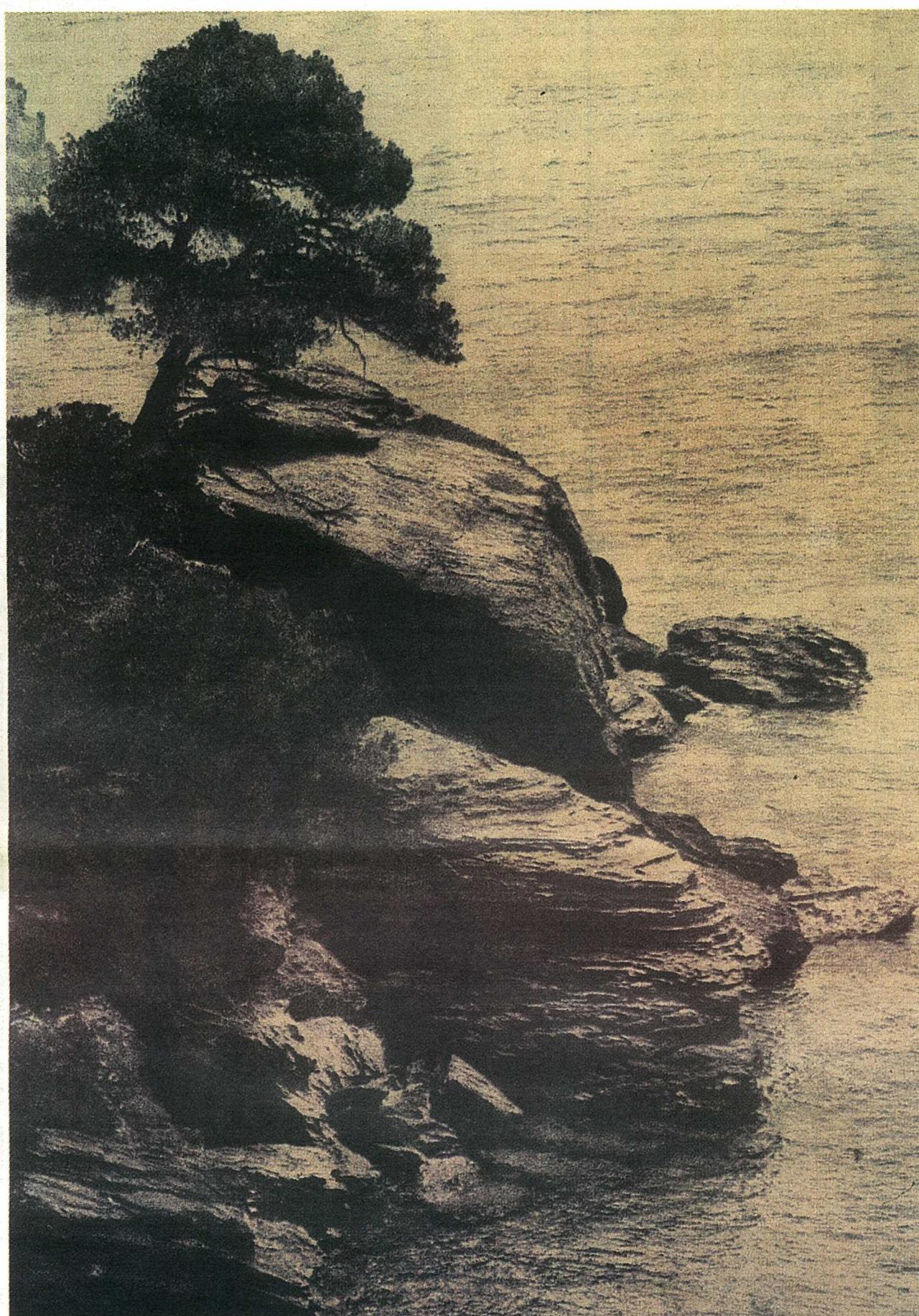


Photo Jacques Godard

A propos des affinités entre les jardins et les arts voici quelques phrases tirées du livre "Jardins publics" de Pierre Sansot

Concernant la musique :

"Grâce à son silence, le jardin nous permet d'entendre des sons habituellement inouïs. Un concert bénéficiera de ces qualités "naturelles". Le violoncelle, la flûte y auront leur place. L'amateur en percevra les modulations les plus subtiles. Ces instruments réveilleront les génies timides qui habitaient les lieux et n'osaient pas se manifester. (...) Le jardin accueille avec joie la respiration de l'œuvre qu'on y exécute. Ce sont là des phrases singulières qui s'ajoutent à ses propres soupirs."

Concernant la poésie :

"Le poète que l'on nous présente comme un gentil farfelu issu d'une autre époque redevient un personnage crédible. Ailleurs, on le prétendrait obscur, ridiculement précieux au point de ne pas user du langage clair de la vie courante. Dans un jardin, il emprunte la seule parole qu'un tel lieu tolère, celle de la politesse envers la création et les autres hommes. Il suffit que ce jardin consente à ne pas être trop savant. S'il se veut un jardin d'épithètes, un recueil de noms savants, les deux langues en usage se contrarieront."

Concernant le théâtre :

"Le vent souffle et les tentures se gonflent maladroitement, le timbre perd en clarté et se laisse emporter par le mistral. Les spectateurs se pelotonnent frileusement... Le drame théâtral manifeste des affinités avec le "plein-air". Les figures légendaires qui le peuplent convoquent les étoiles et la nuit. A cet instant, nous oubliions ce que le jardin comporte de trop policé, nous le concevons comme un fragment de terre couché à même le ciel, bordé par d'autres continents et océans. Les acteurs, le metteur en scène, grâce à leur habileté, se jouent de ce qu'ils n'ont pas voulu. On en oublierait presque le texte qui fut celui d'un auteur. Des hommes haranguent l'univers et ne craignent pas de prendre à témoin les dieux, les astres."

Le Paysage, source inépuisable d'inspiration

*Propos de Jacques Godard,
Photographe*

C'est vers la subjectivité de l'image que mon travail personnel s'est progressivement orienté. Perception que j'essaie de traduire aussi bien par la matière des composants du sujet, que par celle de sa représentation. Le procédé de tirage photographique à la gomme bichromatée que j'utilise, m'a permis de trouver la possibilité d'avancer dans cette direction.

J'avais commencé ce travail essentiellement sur les natures mortes. Dans la majorité partie des cas, je dois créer une composition correspondant à mes "besoins" esthétiques, grâce à l'apport d'éléments divers. La prise de vue demande alors une recherche souvent laborieuse avant de correspondre à ce que j'en attends.

j'y rencontre toutes les associations de graphismes, matières, lumières, mêlant le ciel, l'eau, le vent, le minéral et le végétal

Le jardin, et au sens le plus large, le Paysage, m'ont fait découvrir une exaltation émotionnelle que j'avais rarement rencontrée jusque là. Toutes les images, en fonction de l'état d'esprit du moment ou de ce que je désire, sont disponibles : il suffit de regarder pour trouver les réponses à ces "besoins". Le Paysage est alors plus qu'un décor, un support de l'imagination.

La perception visuelle immédiate du Paysage est bien sûr l'image "carte postale" que je ne peux m'empêcher de prendre afin d'éviter des regrets par la suite. Mais si je poursuis la "lecture", j'y rencontre toutes les associations de graphismes, matières, lumières, mêlant le ciel, l'eau, le vent, le minéral et le végétal.

Que ce soit en gros plan, avec un cadre tronqué proche de l'abstraction, ou dans un large panoramique, tout l'imagination est à portée d'objectif. J'ai l'impression de me promener dans un Musée dont toutes les œuvres, du Romantisme à l'Art Abstrait, en passant par l'Impressionnisme et le Cubisme, sont à ma disposition. Alors là, sans vergogne, je fais "mon marché".

Danse avec les fleurs

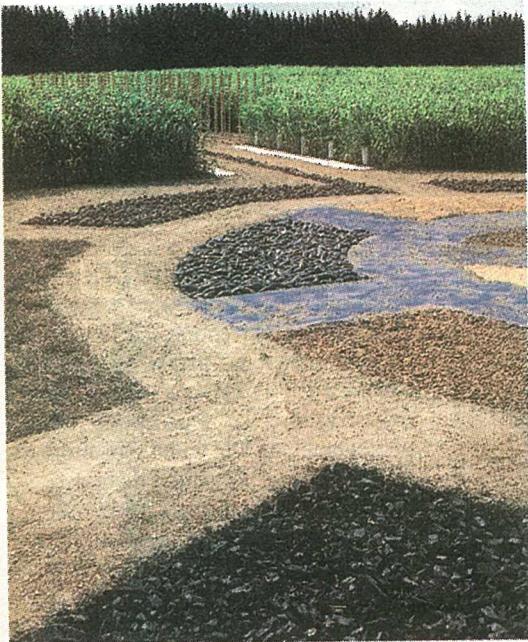
Emmanuèle Pépin, présidente et chorégraphe de la Compagnie Vertige, est l'inspiratrice de cette forme de danse originale qui parle avec des gestes de jardins, de fleurs, d'odeurs. Tout a commencé lorsqu'elle a décidé de monter, dans une salle parisienne, "Tubéreuses", un spectacle de danse basé sur l'odorat. Le parfum des fleurs, si agréable pourtant, est vite devenu trop entêtant pour une pièce confinée si vaste soit-elle. C'est alors qu'Emmanuèle a eu l'idée de créer des chorégraphies pour jardins.... Grande passionnée de plantes et connaissant bien la Côte, sa flore éblouissante et son climat accueillant, elle décida de "descendre" dans le sud pour réaliser son projet.

C'est à Menton, où sa compagnie a dansé dans l'espace aquatique du Jardin

Botanique Val Rameh illuminé par 120 bougies pour l'inauguration des Journées Méditerranéennes du Jardin, que nous l'avons rencontrée. C'est là qu'elle nous a expliqué sa démarche : composer des tableaux en fonction de l'architecture du lieu.

"Il y a un point commun évident entre les jardins et la danse, on le ressent déjà dans le vocabulaire : perspectives, allées, cascades... L'espace apporte une autre dimension, les mouvements sont plus larges, la respiration plus profonde, le regard n'est plus arrêté par un mur mais peut aller très loin vers l'horizon. Dans cet univers si riche, les couleurs, les odeurs participent au spectacle. Le jardin est une véritable scène vivante où le langage des fleurs s'exprime en bouquets de gestes"...

Du land art au jardin nomade



escaliers, portes et allées sont autant d'éléments qui conquièrent l'espace, éléments que le jardin s'approprie. La position, le déplacement ou la suppression des éléments bâtis, sculptés ou organiques définissent le jardin comme un espace créé par l'homme. L'œuvre d'art apparaît bien là comme un élément constitutif du paysage et c'est peut-être en cette situation qu'elle trouve sa plus grande légitimité.

Le jardin est nomade dans le temps : il est éphémère. Sa pérennité est toute relative : relative à la durée de notre vie, relative à l'histoire des hommes. Répétons que le jardin est défini par des actes, jamais par la somme d'éléments organiques ou minéraux. Aujourd'hui à la précarité de l'espace naturel, à la fragilité des équilibres du monde vivant, l'œuvre éphémère est une réponse proposée par de nombreux plasticiens.

En la créant, ils refusent la transmission d'un objet, la matière à héritage. Ils choisissent d'orienter nos regards sans les contraindre et nous proposent de revisiter notre paysage quotidien.

Dans cette nouvelle humilité, le végétal devient un matériau privilégié et les sculpteurs se transforment en jardiniers, au sens le plus plein du terme... et de l'action. De ce fait ne doit-on pas chercher le jardin contemporain dans les réalisations des paysagistes - trop souvent préoccupés d'urbanisme et d'aménagement de sites d'activités diverses- mais plutôt dans celles des plasticiens.

Land-art en anglais, la traduction française "art du paysage" ne rend pas compte de la nouveauté de cette démarche, de sa diversité, du réel, du rêve et de l'éphémère qu'elle véhicule. A cette traduction je préfère donc une évocation, celle du vocable de *jardin nomade*...

Arnaud Maurières

Jardin du toucher
Jardin éphémère réalisé par les élèves paysagistes
de l'Ecole méditerranéenne des jardins et du
paysage pour les pépinières Delbard à Malicorne
(Allier) en septembre 1995.

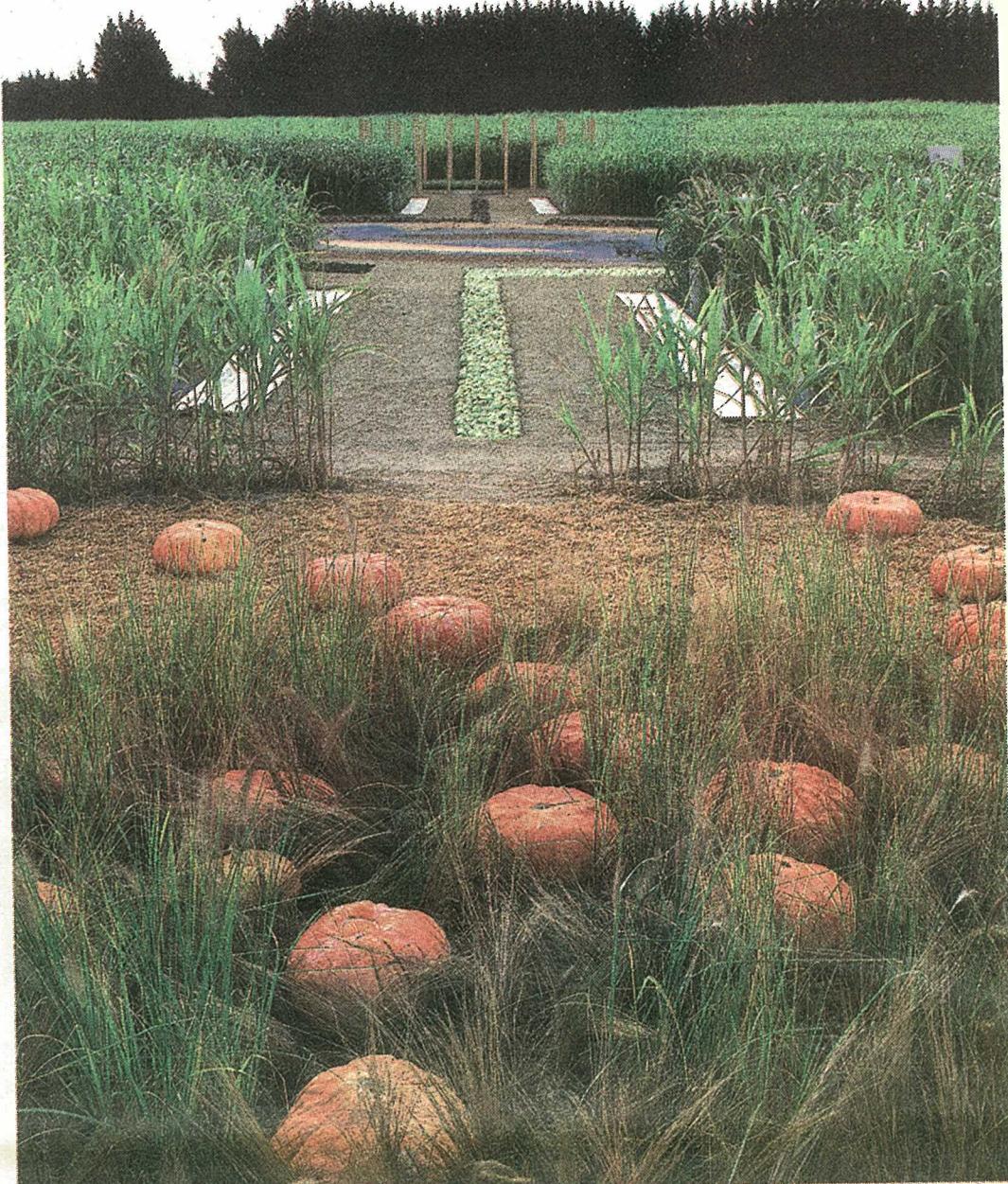


Photo J.C. Mayer - G. Le Scanff

Tout est jardin

Le jardin est à la mode. Les radios, journaux -bientôt télévisions thématiques ?- conjuguent sur tous les modes le verbe jardiner. Du conseil quotidien pour nos potagers ou nos balcons aux émissions les plus pointues en matière de science, d'ethno-botanique ou d'histoire, du journal spécialisé aux revues qui fleurissent d'images nos kiosques habituels, il suffit d'ouvrir nos yeux et nos oreilles pour remplir la "case" nature.

Si l'offre est toujours plus forte, nous sommes en droit de penser que la demande n'est pas satisfaite. Le besoin de nature ne trouve pas son assouvissement dans la prolifération d'informations. Celle-ci nous laisse dans l'ordre de la représentation du végétal ; dans son concept. De la même façon, nous traversons les parcs et les jardineries, voire notre propre jardin sans combler ce besoin, sans nous confronter aux touches, aux odeurs ou à la sensualité qui s'étale sous nos yeux.

Il n'est que quelques souvenirs d'enfance qui nous émeuvent parfois au détour d'une fragrance ou d'un cerisier inaccessible qui croule sous le poids de ses fruits.

Mais nous ne pouvons pas piller éternellement notre enfance. Nous avons la nécessité de régénérer les expériences archaïques.

A grande information -qui devrait être synonyme de grande culture- nous devrions apporter une mesure de "mémoire vive". J'entends par là d'expériences

réelles, de sensations qui renouvellent nos charges émotives.

Les artistes ont le privilège d'être à la confluence des connaissances et d'en faire l'expérience culturelle et archaïque.

La peinture de paysage a construit notre rapport à la nature ; la représentation du paysage fut le support essentiel

pour exprimer nos sentiments religieux ou profanes.

Dans le champ artistique, le rapport nature/culture ne s'est pas limité aux seules nécessités de la représentation.

Dans les années soixante, aux Etats-Unis -Land Art- ou en Europe, des artistes quittaient l'espace de la galerie et

du musée pour pratiquer un art à plus ou moins grande échelle sur la nature. Leur aventure, tout d'abord motivée par une réaction contre les "circuit saturés", retrouva au contact des espaces vierges infinis, les grandes lignes de l'expression plastique des sociétés primitives.

L'approche d'un ordre cosmique dans

des manifestations humaines atteignait une dimension universelle, que ce soit dans l'architecture d'une immense spirale sur un lac salé de l'Utah -en référence aux serpents de sable mexicains ou à un motif aztèque- ou bien dans un alignement de pierres inspiré par la marche aussi bien que par les mégalithes de Stone Henge.

Les nombreux mouvements artistiques qui ont suivi ont toujours affirmé des gestes simples et fondateurs étroitement liés à un contexte culturel et social.

Le jardin et le paysage ont également interrogé ce rapport nature/culture, avec des enjeux sensiblement différents.

Mais les deux champs d'investigations, celui de l'art et du jardin, retrouvent dans leur espace réservé la même possibilité de décliner archaïsme et contemporanéité ; un terrain où la culture et la connaissance n'existent que sur l'expérience qui les fonde, liée à ses contingences, son contexte et son milieu.

La rencontre de l'art et du jardin n'est pas récente. Leur histoire se côtoie sous nos pas. Le premier enfouissement, le premier geste humain, la première pierre tombale dessinent sur les traces de l'émotion leur nécessaire rencontre, leur même expérience.

Et si leur aventure se croise toujours, à l'instar du "Tout est Art" de Marcel Duchamp, le paysage contemporain, s'éloignant de toute application pseudo-stylistique, pourrait retrouver quelque fondement dans "Tout est Jardin".

Henri Olivier



"Miroirs d'eau" (détail) en béton poli et plomb - Henri Olivier

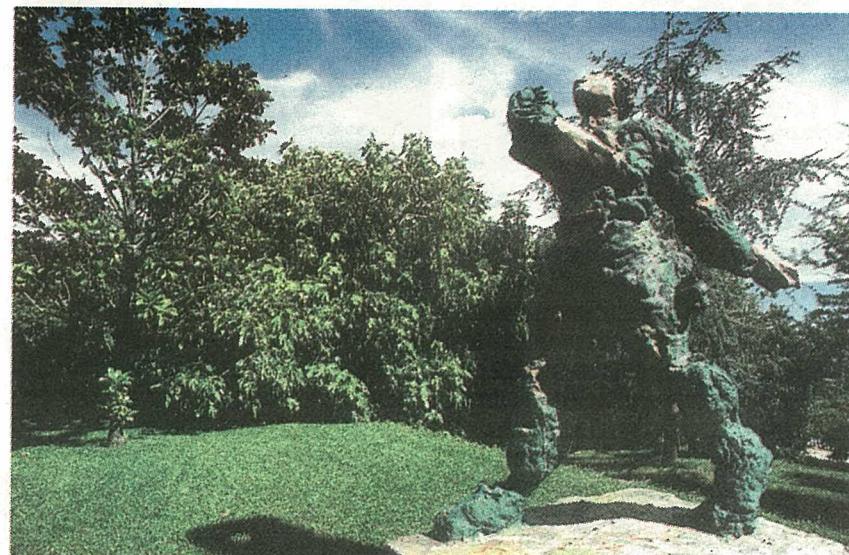
Ecrire un jardin comme on compose une partition

On pourrait écrire l'Histoire humaine à travers ses rapports avec la Nature, ils n'ont cessé de se modifier, ainsi que cet art des jardins qui nous vient de l'Antiquité. Choisir entre Nature et Culture, ou bien les combiner harmonieusement ?

Jardins pour la passion ou pour la sérité, pour le partage de la fête, pour la paix ?

C'est à la Renaissance que le jardin acquiert une fonction sociale. Fonction aussi de rafraîchissement des espaces avec ses cascades, ses vasques. Domination du sauvage ou bien son acceptation, comme le prisaient Jean-Jacques Rousseau ?

Les Romantiques retournent à l'Antique, les Chinois reconstituent un coin de paysage avec ses rochers, ses rivières, ses monts, équilibre taoïste des éléments, des énergies telluriques... Alors pourquoi négliger son jardin ?



Certains sculpteurs vont jusqu'à inciser, orner une portion plus lointaine, donc plus vaste, de ce même paysage



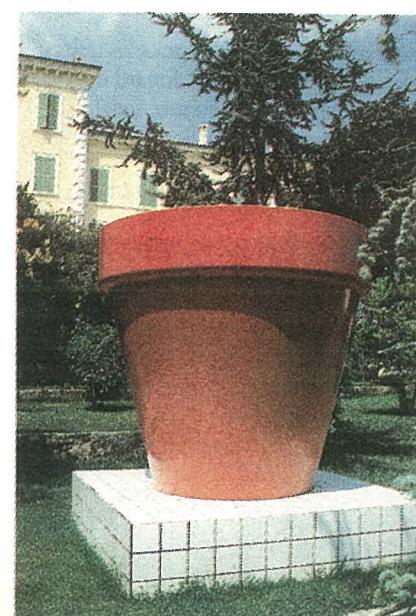
Il faut au contraire le construire et le soigner ; chacun sait qu'il représente bien plus que de la terre et des fleurs, qu'il est un miroir et un jeu, une manière d'être soi-même peintre de paysage. "L'art doit être nommé la fleur du sentiment humain" disait le Romantique Wackenroder. Mélanger les fleurs et l'art, n'est-ce pas entrelacer intimement l'inné et l'acquis, faire

vivre un lieu selon les désirs de son propriétaire, mettre en scène des visions, tailler dans du phantasme, créer en un mot ?

Créer sa vie et ce qu'on appelle son décor mais qui est plus qu'un décor, qui est l'inscription du désir intime dans le paysage proche. Certains sculpteurs vont jusqu'à inciser, orner une portion plus lointaine, donc plus vaste, de ce même paysage. De la miniature à la fresque, du bonsai au sequoia, toutes les échelles de l'humain, de la pâquerette au lys le plus raffiné, de la simplicité au luxe, tous les degrés de l'esthétisme...

Ce que nous apercevons de la planète est une écriture chiffrée, dit Novalis : "les hommes marchent par des chemins divers. Qui les suit et les compare verra naître d'étranges figures qui semblent appartenir à cette grande écriture chiffrée qu'on rencontre partout..."

Ecrire un jardin comme on compose une partition et y accueillir des hiéroglyphes d'artistes, c'est collaborer pour l'édification de lieux d'accueil pour la fête, pour la passion, pour la paix, pour la magie... "Je me promenais le soir plein de sérénité aux rayons de la lune" écrit Hoffmann, celui des Contes, "et en levant les yeux vers les arbres, il me semblait que les feuilles se roulaient capricieusement de manière à former des images de cavaliers et de dames, portés par des chevaux carapaçonnés (...). Tout dans la nature prenait des aspects nou-



veaux, et des voix secrètes sortaient de la plante, de l'arbre, des animaux, des plus humbles insectes, pour m'avertir et m'encourager..."

Ces aspects nouveaux, ces voix secrètes, ce sont bien les "présences" créées par les artistes et destinées à habiter nos espaces de vie, de rêve, de désir. Notre époque néglige trop ce genre de rendez-vous entre les voix secrètes de la végétation et celles des sculpteurs, si bien faites pour dialoguer au clair de lune.

Michèle Brondello, par exemple, sait ériger, telles de nouvelles races d'arbres,

ses figures de Sève, habillées de printemps, évoquant cette terre du Roman de la Rose, qui, "de couleurs a cent paires"... Jean-Claude Rossel qui fixe dans le métal ses graphies arachnéennes, ses entrelacs musicaux, non pas pour cacher le végétal mais pour le redessiner, l'inscrire dans un vitrail d'air et Claude Belleudy posant ses structures spatiales sur une stèle géométrique, nouvelles flèches, Cupidon de l'an 2000...

Arden Quin coulant dans le siècle son épope du futur ; Edmè, avec ses terres cuites ovoïdes, retracant une étrange Génèse ; Jani, aux bronzes échappés d'un sérail-monastère, polis par un temps de méditation, patinés par la rivière du Temps ; Chubac, aux jeux de construction géants, de la lumière qui s'ajoute à la lumière...

Jusqu'à Emile Marzé qui jumelle son œuvre picturale avec, depuis un temps immémorial, les soins apportés à un admirable jardin, dans les deux d'incomparables atmosphères qui auraient enchanté William Beckford, amateur de jardins et écrivain. Devant les atmosphères d'Emile Marzé, le héros de Beckford aurait pu s'écrier, comme il le fait dans le roman : "Que me caches-tu, rocher impitoyable ?"...

Défier la création naturelle ? Non : l'accompagner.

France Delville



a Côte d'Azur fait toujours rêver : c'est ce que j'ai pensé en arrivant ici, il y a de cela quelques saisons. peut-être faut-il venir d'ailleurs pour recevoir le choc de la lumière méditerranéenne, tout comme l'extravagance de l'architecture et du végétal : les deux éléments se marient, ici, dans un mélange iroquois. Folies vénitiennes, envolées VIIIe, rêves néo-gothiques, auxquels répondent les bouquets de palmiers et de cas et les draperies des floraisons exotiques. Un fond de luxuriante, et d'extraordinaire jardins, où planent les oraisons bleu d'améthyste des Jacaranda où les Brachychiton déplient leurs oiles roses.

Je savoure ce luxe. Dans mon jardin, je garde pousser la fleur géante de l'agave à Mexique et je plonge mon regard dans palmier de Matisse, Phoenix canariensis.

Matisse s'imprégna de la beauté du végétal et Picasso contemplait les couchers de soleil sur la terrasse du Château Miramonti. D'ailleurs, ils sont tous venus : Chagall et De Staël, Bonnard et Picasso... les peintres, les musiciens et les rivains. J'ai une tendresse particulière pour Katherine Mansfield qui a composé, en 1920, quelques unes de ses plus belles pages. Et n'oublions pas la constel-

Marie-Claude Létang

Leonard de Vinci et les palmiers du Nouveau Monde

Florence 1459, Benozzo Gozzoli peintre de fresques décoratives, vient de finir "le Paradis", il a représenté au milieu du tableau un grand palmier, rendu avec un tel souci de précision que nous distinguons parfaitement ses feuilles digitées, son tronc massif et lisse, il appartient certainement au genre Washingtonia ou peut-être Erythea ou même Brahea.

Quand les peintres de l'époque représentent des végétaux ils ne se montrent pas toujours très soucieux de la ressemblance, quand Léonard de Vinci a peint le baptême du Christ, il a représenté un Phoenix, qui, comme les autres éléments de ce tableau, a avant tout une valeur symbolique. Par contre, dans "l'Adoration des mages" 1481, Léonard de Vinci a peint le même palmier que Gozzoli dans son "Paradis".

Bien sûr, il s'agit de deux peintres toscans et il n'y a pas de raison pour qu'ils représentent un paysage différent. Mais ce palmier, lui, fait partie de la flore du Nouveau Monde, (nord du Mexique, Texas, Californie ou Arizona) et Christophe Colomb découvrira l'Amérique en 1492, il sera de retour en Espagne le 15 mars 1493. Comme vous pouvez le voir, les dates ne correspondent pas.

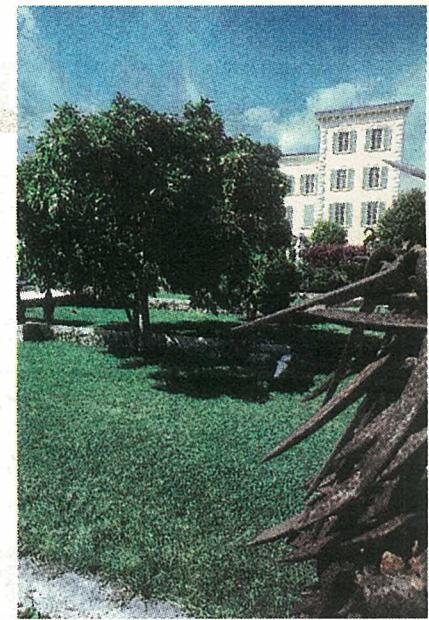
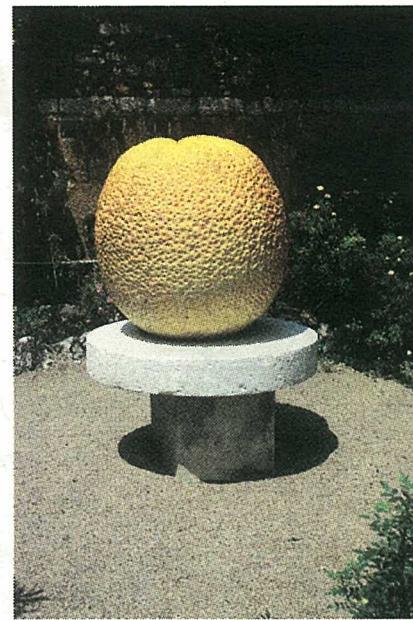
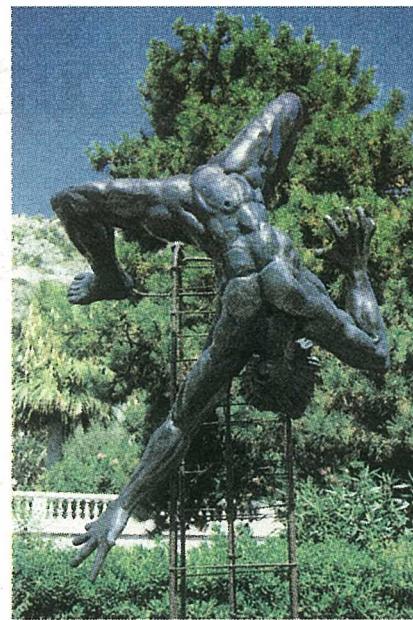
Pourquoi un aventurier génois démarre-t-il les chefs d'état d'Angleterre, de France, d'Italie, d'Espagne et du Portugal et choisit-il l'Espagne d'Isabelle de Castille quand elle l'aura fait amiral et gouverneur général des îles et des continents à découvrir (quelques 50 ans plus tard Cervantes remettra la formule dans la bouche de son Don Quichotte, lequel en affublera le pauvre Sancho Pansa) ?

Pourquoi lui confia-t-on de tels moyens en hommes et en matériel si l'on n'avait pas de fortes présomptions d'espérer qu'il découvre de "nouvelles terres" puisque les intellectuels de l'époque, dont Léonard de Vinci, orientent leurs travaux suivant des convictions curieusement divinatoires. Alors pourquoi ne pas imaginer de découvrir des continents ?

Gozzoli, spécialiste de l'intrigue, peint les personnalités de son temps sous les traits de personnages de la mythologie chrétienne en clin d'œil à l'Histoire, et Léonard de Vinci cultive l'ambiguité sexuelle de ses modèles aux mœurs libertines et au sexe indéfini.

Alors pourquoi, autre clin d'œil de l'Histoire, ne pas peindre des palmiers avant-gardistes dans le paysage du Val d'Arno ?

Frédéric Escoda



un poème architectural

L'ouvrage présente l'homme en ce qu'il a de plus candide mais aussi de plus essentiel. C'est le message de chacun pour dire où il est passé.

Le métier lui, se transmet, se perfectionne, s'affirme, se complique ou se perd mais le métier exprime l'homme et pour lui, c'est l'homme qui se perfectionne.

Les jardins, les routes, les ponts, la sculpture ou la peinture, tout obéit en même temps à ce besoin de subordination des sensibilités et des passions, aux impératifs de la volonté.

Les statues, les allées, les bassins et les colonnades, les arbres taillés, les architectures d'eau paraissent au premier abord être de la même main. L'homme aspire à refléter l'aspect immédiat des objets ; il ne peut s'exprimer qu'en empruntant à ces aspects tous leurs éléments expressifs.

Le jardinier réalise un poème architectural avec ses allées bordées d'arbres taillés, ses percées dans les futaines, ses miroirs d'eau, ses cascades et ses jets d'eau

réguliers comme des murs ; mais comme en littérature on retrouve ce souci d'expression plastique et décorative obstinée qui tend à remplir l'espace de motifs ornementaux. D'ailleurs l'Islam qui pratique peu la représentation sculptée ou graphique a extraordinairement développé l'art décoratif et celui des jardins, sans doute parce que l'art du texte y est très présent et que l'arabesque lyrique qui s'y exprime exige en retour la matérialisation de cet esprit au moyen de la mosaique et de la mise en scène du végétal.

L'art est un signe, sans doute un langage qui diffère d'un autre langage selon l'homme qui le parle.

Si le peintre a copié la nature, la construction artistique qu'il en a faite a introduit la mutation de cette nature en idéal de jardin que l'architecte paysagiste tenta parfois de transposer, s'interdisant ainsi toutes formes de créativité, puisque l'esthétique ne s'applique pas seulement à l'art mais à l'expérience en général. A l'inverse, quand l'influence des théories

philosophiques, poétiques ou scientifiques, est appliquée au jardin, la nature se voit révélée et transformée, sous réserve cependant que le jardinier rejoigne par la pensée la recherche du scientifique ou du poète sans avoir à subir le cadre trop rigide d'un dogme qu'une soumission impliquerait obligatoirement.

C'est quand elle est trop codifiée qu'une veine créatrice s'épuise, que le geste créateur de plus en plus habile devient de moins en moins ardent, qu'il se change en habitude au service d'un métier machinal et monotone. Là où l'homme vivait d'images passionnées apparaît "l'artiste" qui fait de l'art une carrière où l'œuvre répond à des formules apprises au service d'une caste où se rencontra l'élite officielle.

Mais les critères esthétiques évoluent car ils servent le projet en cours et seront abandonnés quand des formes nouvelles apparaîtront.

Frédéric Escoda



Le bonsaï est-il un art ?

Le bonsaï est-il un art purement asiatique et plus particulièrement japonais ou est-il un art au sens large comme la sculpture ou la peinture ?

L'approche historique de l'esthétique du bonsaï montre que cet art a évolué au cours du temps comme les autres arts, d'abord en Chine, puis au Japon et maintenant en occident depuis une quarantaine d'années.

La référence à l'esthétique du bonsaï japonais, reconnu comme modèle actuellement, ne serait donc qu'une étape, très importante, historique, mais une étape seulement. L'art bonsaï est donc susceptible d'évoluer dans d'autres directions depuis qu'il est rentré en contact avec la sensibilité occidentale ; à nous de montrer que nous sommes capables de voler de nos propres ailes.

La notion d'art n'est pas la même en occident et en orient et plus particulièrement au Japon.

Il est difficile pour un occidental de concevoir qu'un art soit lié à des règles comme au Japon ; en effet, au Japon, dans l'appréciation d'un bonsaï, la prépondérance est accordée au respect des critères esthétiques. Ainsi, le bonsaï présente une nette similitude, dans l'esprit et

la forme, avec d'autres domaines de la culture japonaise tels que l'art floral (Ikebana), la cérémonie du thé et même les arts martiaux comme le kendo ou le judo.

Pour un occidental l'artiste doit avoir une grande liberté d'expression.

L'image que l'on se fait d'un arbre dans notre imaginaire n'est pas la même si l'on est japonais, chinois, américain ou européen. Ce sont les arbres qui nous entourent dans notre vie de tous les jours et, plus précisément, les arbres de notre enfance qui peuvent nous provoquer une grande émotion en tant que bonsaï, car c'est enfant que l'on ressent le mieux notre petite face à la nature et aux grands arbres.

La notion d'art n'est pas la même en occident et en orient

Le bonsaï éveille en nous l'imaginaire et la mémoire.

L'esthétique du bonsaï japonais est l'image que se fait un japonais d'une nature idéalisée. Ce n'est pas une esthétique universelle même si sa pureté de ligne nous fascine.

Les arbres, dans la nature, ont des formes infiniment variées selon l'espèce,

le pays où ils poussent, leur âge. C'est la variété de la nature qui fait la richesse de l'art bonsaï et qui peut être la cause d'une certaine incompréhension entre les différents courants artistiques actuels.

Comme dans tout art, que ce soit la peinture, la musique ou autre, il y a une diversité culturelle et individuelle. On peut être plus sensible à certains courants plutôt qu'à d'autres, mais on ne doit pas regarder une œuvre d'art uniquement à travers le filtre de critères esthétiques définis qui pourraient nous cacher la valeur de certaines œuvres.

Nous devons, nous aussi en occident, créer des esthétiques propres à notre imaginaire. Ce n'est pas en nous inspirant uniquement du bonsaï japonais que nous parviendrons à obtenir une harmonie aussi forte que celle qu'ils ont atteinte dans cet art et que nous leur envions.

Comment voulez-vous qu'un olivier travaillé selon les critères esthétiques japonais ressemble aux très vieux oliviers des régions méditerranéennes ? Les exemples comme celui-ci sont nombreux. C'est dans ce sens qu'il faut regarder l'art bonsaï si l'on veut qu'il soit ouvert à un avenir prometteur en occident.

Karol Okonek



Ces chers Ficus d'intérieur

Nous nous sommes attardés sur celui qui pourrait passer pour le plus célèbre des FICUS, le figuier. Il ne faudrait pas pour autant qu'il soit l'arbre qui masque le reste de sa famille, qui compte nombre de représentants qui méritent d'être connus. Voici donc un petit tour d'horizon de ses cousins.

FICUS ELASTICA

Connu sous le nom de caoutchouc, c'est le plus répandu des Ficus d'appartement. Pour l'avoir trop vu, on en oublie son plendide feuillage vernissé, et son port imposant. A l'espèce de base, on préfère maintenant se procurer ses améliorations. Le Ficus elastica DECORA dont les feuilles de 40 centimètres de long font un angle de 45° avec la tige principale, ne ressemblent pas comme chez l'espèce type, et confèrent un port plus majestueux.

Le Ficus elastica ROBUSTA présente les feuilles arrondies plus grandes encore. La variété Black Prince offre un feuillage tout foncé tirant sur le noir des plus impressionnantes.

On trouve également dans le commerce les variétés à feuillage panaché très attractives. On en rencontre quatre principales : le Ficus elastica TRICOLOR, dont le limbe est panaché de rose et de blanc crème. Le Ficus elastica SCHRIJVEREANA, à panachure verte et crème deormes plus géométriques. Le Ficus elastica DOESCHERI, à nervures rose se déchaînant sur fond vert panaché de gris et aune clair. Le Ficus elastica VARIEGATA, au feuillage plus étroit, et port plus retombant.

LE CONSEIL DE LA GAZETTE

Pour favoriser la ramification de votre Ficus elastica, ne pas hésiter à couper le bourgeon terminal. L'écoulement du latex qui s'ensuit peut être arrêté par un cicatrisant.



Ficus lyrata (pandurata) en fond dans la somptueuse serre du Parc Phœnix

LE CONSEIL DE LA GAZETTE

Soit vous percez votre plancher, soit vous profitez de la relative simplicité de multiplication des Ficus pour faire une bouture de tête de votre Ficus lyrata. Pour cela, laissez bien sécher les plaies de coupe, et coupez les feuilles de façon à réduire leur surface de moitié.

FICUS BENJAMINA

Appelé figuier pleureur, en raison de son port souple qui lui donne toute son élégance. C'est un arbuste qui dépasse les deux mètres, ses feuilles légèrement ondulées sont d'un vert tendre lorsqu'elles sont jeunes et foncent en vieillissant. Son principal défaut est d'être sensible aux cochenilles, dont on détecte la présence sur les nombreux petits rameaux et au revers des feuilles. Le Ficus benjamina, sans avoir de périodes de repos et de végétation bien définies a cependant un développement cyclique. On constate alors que la plante voit ses feuilles jaunir puis tomber.

FICUS LYRATA ou Ficus pandurata.

C'est une plante très décorative, dont les feuilles sont coriaces, d'un très joli vert brillant. Le Ficus Lyre n'est pas à réservé aux mélomanes, bien que le limbe soit en forme de violon, de grandes dimensions, 30 cm de long sur 25 de large. Bien entendu, il peut atteindre plus de 10 mètres de haut.

LE CONSEIL DE LA GAZETTE

Au sortir de l'hiver, il est courant que votre Ficus benjamina ait une allure de déplumé. Pour lui redonner de sa superbe, taillez-le même sévèrement, rempotez-le ou donnez lui une bonne ration d'engrais, car c'est un vorace, et profitez-en pour le traiter préventivement contre les cochenilles.



En serre, le Ficus benjamina peut atteindre des dimensions impressionnantes (ici un exemplaire de plus de 8 mètres)

FICUS PUMILA

C'est le petit de la famille. Ce petit Ficus est des plus décoratifs et trouve sa place aussi bien à l'intérieur qu'au jardin. Cette plante est formée de petits rameaux sarmenteux portant de petites feuilles en forme de cœur, légèrement rugueuses, de 3 à 8 cm de longueur. Ses racines aériennes, qui se trouvent sous les rameaux,

sont de véritables crampons. Dans des conditions humides, elles se développent abondamment.

Il existe une forme panachée, Ficus pumila variegata, moins connue. Sa panachure est toutefois un caractère mal fixé. Il faut veiller à lui apporter toute la chaleur, l'humidité et l'éclairage dont elle a besoin, et supprimer les ramifications vertes qui apparaissent.

LE CONSEIL DE LA GAZETTE

Mettez à profit le côté "attachant" du Ficus pumila, pour couvrir de grandes surfaces, dans les rocailles et dans les coins à l'ombre. C'est un champion de la grimpette, et peut recouvrir les murs, et s'élever jusqu'à 10 mètres de hauteur.

FICUS BUXIFOLIA

Comme son nom l'indique, voici une plante à feuilles de buis. Vous aurez sans doute un peu de mal à le trouver pour le moment, car c'est un Ficus encore très peu connu dans nos régions. Sa croissance est relativement rapide, son écorce légèrement dorée.

LE CONSEIL DE LA GAZETTE

Accrochez-vous, ne vous déserez pas, et ne cessez pas de casser les pieds à votre fournisseur habituel, cette plante le mérite.

FICUS BENGHALENSIS

Voici encore un Ficus au port majestueux. Sa grande vigueur et son aptitude à se ramifier peuvent en faire un arbuste de belles dimensions en appartement. Ses grandes feuilles ovales sont recouvertes d'un fin duvet. C'est le banyan des légendes indiennes, celui dont on dit qu'il est à l'origine de la grande sagesse de Bouddha. Planté dans son milieu d'origine, il a la faculté d'émettre des racines aériennes qui rejoignent le sol pour s'y encriner, et donner autant de troncs, de sorte qu'un seul individu peut former à lui seul un petit bosquet, qui peut s'étendre même après la mort du tronc principal. Le banyan du jardin botanique de Calcutta couvre ainsi une surface de près d'un kilomètre carré. De dimensions bien plus modestes, et plus près de chez nous, vous pourrez voir un Ficus Macrophylla devant le casino de Monte Carlo.

LE CONSEIL DE LA GAZETTE

Ne surtout pas ôter le duvet protecteur des feuilles. Si votre plante a besoin d'un dépoussiérage, prenez votre mal en patience et munissez vous d'un plumeau.

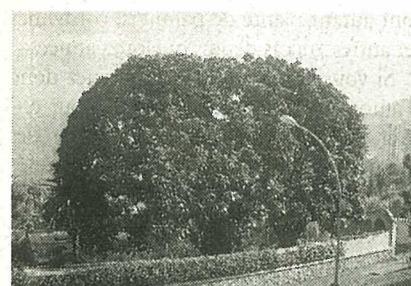
Serge Schall

Des Banyans sur la côte ?

de Nice à Menton, d'exotiques Ficus sont acclimatés depuis plus d'un siècle, sachez reconnaître leur masse imposante.

*A proprement parler vous ne pourrez admirer de véritables figuiers des Banyans (*Ficus Benghalensis*) que cultivés en bonsaï (par exemple chez Karol Okonek à Biot) mais voici quelques uns de leurs proches cousins.*

*ci-dessous *Ficus Macrophylla*, sur la moyenne corniche 2 km après Monaco*

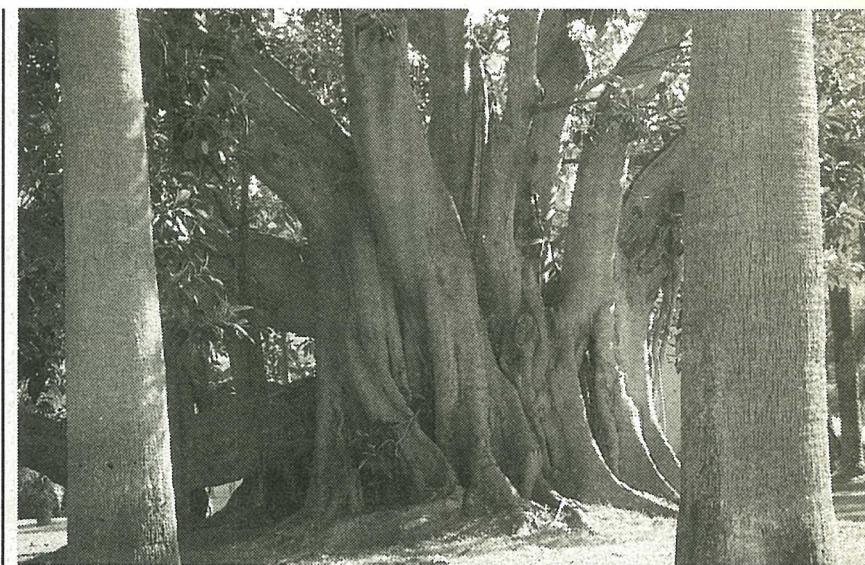


*Ci-dessus 2 *Ficus rubiginosa* à Menton (centre ville)*

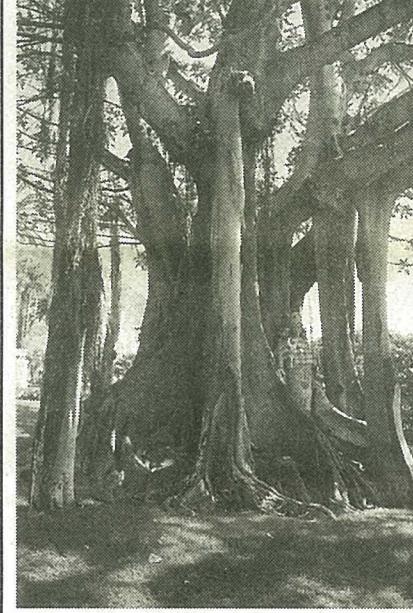
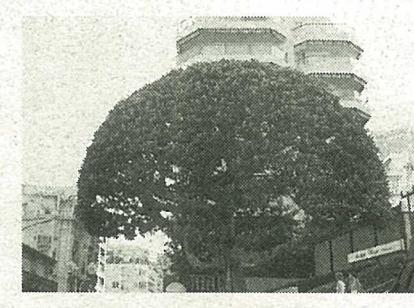
*Ci-contre, vous avez bien sûr reconnu un *Ficus benjamina* qui prospère en bord de mer (dans un site très abrité) à Monaco.*



*Ci-contre, ces 14 *Ficus nitida* importés de Floride il y a deux ans s'acclament fort bien.*



*Ci-dessous un arbre somptueusement entretenu à Monaco (sous la cathédrale) et le magnifique *Macrophylla* de la Leonina (parc privé)*



Les racines aériennes se collent peu à peu au tronc pour ne plus bientôt faire qu'un. Quelques jardiniers habiles (voir ci-dessous) ont patiemment conduit ces racines aériennes dans des bambous afin de constituer de véritables piliers qui accompagnent la croissance de l'arbre.



Un bac de 40 tonnes !

Voila une mini-pelle qui mérite bien son nom à côté du Ficus gigantesque qui fut transplanté, il y a plus de trois ans face à la mer à Menton.

"Osons" a du être la devise des promoteurs et du service des espaces verts de la ville, car il faut beaucoup d'audace, pour déplacer une masse de plus de 40 tonnes en espérant une reprise. La chance a souri aux audacieux et les constructeurs pourront disposer de la caution d'un million de francs qu'ils s'étaient engagés à verser au Conservatoire du Littoral en cas d'échec. En effet les Ficus ont une aptitude à la transplantation que n'ont pas, par exemple, les conifères ou les platanes.

En ce mois de Septembre 95, ce somptueux arbre était en parfaite santé et ombragera bientôt les amoureux du site.

En fait, la réussite d'une telle opération est le fruit d'un savoir faire, le Ficus de plus de 100 ans a été choyé comme une frêle bouture : planté dans un mélange riche et sableux, il a été réchauffé par un épandage de fumier et convenablement arrosé de mars (date de l'opération) à juillet, puis laissé relativement au sec l'été afin de lui permettre de perdre une partie de ses feuilles comme c'est son habitude en été.

Que cet exemple nous serve de leçon, dans de nombreux cas il existe une alternative à l'abattage pur et simple, il suffit que l'homme mette en œuvre son savoir et ses moyens dans le seul but de la conservation des richesses du paysage.

Courbou



Le Ficus de la villa Leonina, qui a hélas perdu une grande partie de son envergure après les froids de 1985-86 est l'un des plus somptueux d'Europe. les troncs externes ont été façonnés par un jardinier patient et imaginatif afin de constituer de nouvelles colonnes le soutenant.

Cette statue, installée dans les replis de l'arbre, lie admirablement les deux sujets principaux de cette édition : L'art et les ficsus.

l'étrangleur de Cayenne

Qu'on le sache une fois pour toutes, la forêt équatoriale, c'est la jungle, même pour la mauvaise graine. La concurrence est rude au ras du sol, dans la quasi obscurité, entre les différentes graines végétales. Ici, l'expression faire sa place au soleil prend tout son sens. Ici pour pouvoir vivre il faut qu'un autre meure, un plus grand, un plus fort, un plus vieux. Lorsqu'un de ces grands arbres disparaît laissant une trouée de lumière, c'est alors la ruée vers le soleil.

les Figuiers étrangleurs sévissent toujours selon le même rituel

Toutes les graines, les plus jeunes, celles qui ont attendu quelques mois ou quelques années, se mettent à germer

sans ordre de préséance. Des quelques milliers de prétendants seuls quelques uns sortiront vainqueurs. Les plus forts, ou comme dans ces cas-là, les plus rusés, aussi ceux dénués de scrupules. C'est le cas du terrible Figuier étrangleur. On devrait dire des Figuiers étrangleurs, car bien que farouchement individualistes, et travaillant pour eux seuls, les Figuiers étrangleurs sévissent dans des régions différentes, mais toujours selon le même rituel, que ce soit le *Ficus religiosa* d'Inde, le *Ficus ottonifolia* du Gabon, ou encore le *Ficus nymphaeolia* de Guyane.

la fiente de l'oiseau va lui servir de nourriture azotée

Voici démonté pour vous leur terrible scénario.

Les fruits des ces Ficus sont colorés pour attirer l'attention des oiseaux ou des singes arboricoles qui vont les consommer, puis rejeter les graines dans leurs déjections. Après passage dans ces camps de transit intestinal, commence pour la graine le saut dans l'inconnu. Tombée au sol, elle est soumise aux pires conditions de survie. En revanche, si par bonheur elle reste accrochée à un arbre, la voilà pratiquement sauve, exactement à l'inverse des parachutistes. Il existe toutefois un point commun à ces deux aéroportés : la ration de survie. Un peu à la manière du parachutiste expédié avec quelques jours de vivres dans son paquetage, notre graine est larguée avec la fiente de l'oiseau qui va lui servir de nourriture azotée les premiers temps de sa jeunesse. La fiente bien calée sur une branche, la

graine va germer et émettre deux types de racines. Les premières vont plonger verticalement à la rencontre du sol, s'y ancrer et assurer leur fonction nutritionnelle classique. Les secondes vont aller à tâtons embrasser l'arbre hôte pour s'y attacher. La croissance peut alors commencer à son rythme et donner en quelques années des arbres gigognes : notre Ficus semble avoir fait son nid sur son arbre support.

King Kong rivé à l'Empire State Building

A quelques années de là encore, il a pris l'ascendant sur son hôte. Inexorablement, le figuier en poussant a affaibli celui qui était son tuteur (au deux sens du terme). Sa frondaison l'a entièrement masqué, ses nombreuses racines aé-

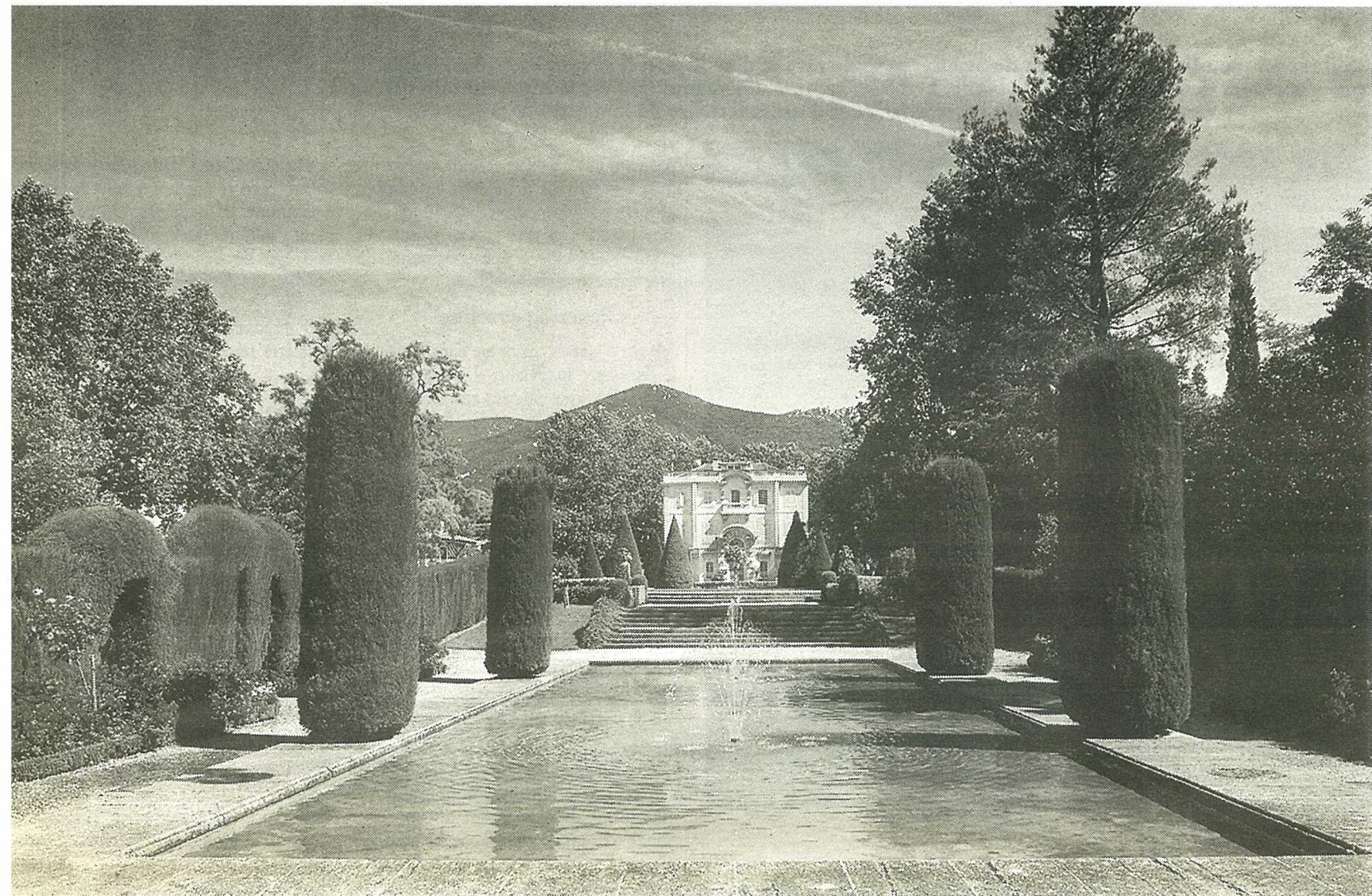
riennes l'entourent complètement, et lui font comme un fourreau ligneux. On pense en le voyant à King Kong rivé à l'Empire State Building. A l'intérieur du cylindre formé par le figuier étrangleur, son hôte va aller lentement à la mort.

emprisonner la prison

C'est le même figuier étrangleur qui jette ses racines dans les cellules abandonnées du bagne de l'île du Salut non loin de Cayenne. Lentement il est en train d'emprisonner la prison, et si on lui laisse le temps voilà une occasion pour ce grand criminel de se racheter de la façon la plus symbolique qui soit.

Serge Schall

Marseille et ses jardins



Le Parc St Cyr (photo C. CRES, Ville de Marseille)

Voici le premier article de notre correspondant à Marseille, Alain Levy, qui vous apporte une autre vision de cette ville, de sa culture et de son climat.

Lorsque l'on a longtemps vécu dans les villes du littoral varois ou des Alpes maritimes, on est toujours surpris par l'étendue de la cité phocéenne.

Sur une superficie de 230 km² (soit deux fois celle de Paris intra-muros) et plus de 35 km de littoral, Marseille peut enorgueillir de détenir la plus vaste surface urbaine d'espaces verts protégés de France, soit un total de 70 km² ! (ce qui représente environ la superficie de Nice!).

Beauté, étendue, variété et diversité sont les qualificatifs les plus appropriés de ces "poumons verts" de la capitale provençale.

Parmi les jardins les plus réputés de Marseille, citons les Parcs Borely, Valmer, Longchamp, Montredou, de Maisonneuve, de Font-Obscur, sans oublier les jardins du Pharo, de la Magalone, des

Vestiges, de Bagatelle, les serres du Jardin Botanique, etc.

Mais, en plus de ces parcs et jardins municipaux, le joyau vert si jalousement gardé et protégé des Marseillais est constitué par les célèbres Calanques de Marseille aux noms chantants de Callelongue, Sormiou, Morgiou ou Sugitou et le massif de Marseilleveyre.

Contrairement aux parcs municipaux qui offrent une végétation "classique" diversifiée (cèdres, saules, platanes, cyprès, etc.) et de nombreuses essences exotiques (palmiers, cordylines, yuccas, agaves, bambous, etc.), le massif de Marseilleveyre et des Calanques se caractérise par l'homogénéité de sa végétation méditerranéenne où les pins (pins d'Alep principalement et, accessoirement, pins parasol), les chênesverts, les chênes Verners, les figuiers sauvages prédominent.

Les Calanques possèdent près du quart des espèces vasculaires françaises (plantes dotées de racines, branches et feuilles). Parmi ces dernières, on rencontre l'hélianthème à feuilles de lavande, l'anémone palmée, la lavatera maritime, la

fougère scolopendre, l'astragale de Marseille, etc.

Inutile de préciser que les Calanques sont l'objet des soins les plus attentifs de la municipalité en matière de prévention des incendies de forêt pendant la belle saison estivale, et Dieu sait si à Marseille elle est longue, sèche et torride (le massif des Calanques avec des précipitations inférieures à 400 mm par an détient le record de France de sécheresse).

differences de style et d'approche créative

L'histoire de Marseille et de ses jardins, nous permet de comprendre les différences de style et d'approche créative, dans la plantation des espèces végétales exotiques, entre les parcs de Provence et ceux de la Côte d'Azur. Contrairement aux idées reçues, qui font des différences climatiques entre la Provence occidentale (littoral des Bouches-du-Rhône et ouest varois) et la Provence orientale (Côte d'Azur proprement dite), l'explication majeure de la culture apparemment plus rare des palmiers et autres essences exotiques à Marseille qu'à Nice par exemple, c'est essentiellement l'histoire et la tradition provençale qui nous éclairent sur ce sujet.

Historiquement, les paysages de Provence, les villes, villages et campagnes sont pétris d'une tradition et d'une culture plus homogènes et plus profondes que la Côte d'Azur. Cette dernière, soumise aux influences étrangères (italienne, anglaise jusqu'au siècle dernier) offre, en matière de jardins mais aussi d'architecture et d'environnement, un tableau beaucoup plus éclectique.

Depuis le siècle dernier, les Azuréens n'ont pas hésité à adopter les essences exotiques les plus diverses, notamment les palmiers, pour en faire un élément majeur du paysage urbain, au point qu'ils font désormais partie intégrante de l'environnement. Au contraire, les Provençaux et surtout les Marseillais, ont toujours regardé ces apports étrangers, en matière de style floral et d'aménagement paysager voire architectural, comme autant d'offenses à la vieille et austère Provence.

Les essences exotiques et les palmiers ne "s'affichaient" pas en pleine rue

En outre, le passé colonial d'une ville comme Marseille a encore accentué le caractère "importe" de ces végétaux exotiques. C'est ce qui explique qu'autrefois à Marseille, si l'on a beaucoup planté de palmiers dans les jardins municipaux ou privés, c'est davantage en tant que "trophées coloniaux" que dans un souci de les intégrer au paysage urbain en les plantant le long des avenues comme cela s'est fait sur la Côte d'Azur.

A Marseille, les parcs et jardins ont très longtemps servi d'écrins aux essences exotiques et aux palmiers qui ne "s'affichaient" pas en pleine rue comme leurs congénères du Var ou des Alpes maritimes. Dans la cité phocéenne, la tradi-

tion provençale a constitué un frein à ces importations. Ces temps-ci, pourtant, il semble bien que les palmiers soient de nouveau à la mode. Ainsi, peu de villes ont autant planté de palmiers, cordylines et autres yuccas depuis quelques années.

Si vous venez à Marseille, prenez donc l'autoroute-est depuis Aubagne pour entrer en ville, vous aurez un aperçu des dernières réalisations paysagères exotiques de Marseille à ce sujet, puis dirigez-vous vers la Corniche et les plages du parc balnéaire du Prado.

le micro climat marseillais

Quant au fait climatique, il a une importance réelle mais relative, surtout pour les villes du bord de mer comme Marseille.

Si l'on compare les caractéristiques fondamentales du micro climat marseillais par rapport à celui de Cannes ou Nice, on notera plusieurs points importants :

En matière de température, tout d'abord, les moyennes hivernales sont un peu plus basses à Marseille (1 à 2 degrés de moins qu'à Nice en moyenne), par contre les étés sont plus chauds, plus secs avec des températures souvent supérieures à 30 voire 32 degrés. Mais ces différences de températures ne sont pas des indications suffisantes en elles-mêmes. La climatologie est une science plus subtile et nuancée ; ainsi, avec la présence du Mistral, vent du Nord-ouest qui souffle fort à Marseille, faisant chuter la température de plusieurs degrés en quelques heures, on pourrait craindre qu'il soit difficile aux palmiers de s'acclimater.

la sécheresse climatique tempère les effets néfastes du froid sur la végétation

En fait, c'est compter sans la présence de la masse liquide tiède de la Méditerranée qui atténue grandement les effets du froid ; c'est oublier que ce même Mistral apporte avec lui la sécheresse, laquelle en cas d'hiver rigoureux est plutôt alliée des végétaux sensibles aux fortes gelées (nous savons tous que c'est davantage le couple froid-humidité que le froid à lui seul qui est responsable de la mort de nombreuses plantes exotiques).

Ainsi la sécheresse climatique relative de Marseille par rapport à Nice, tempère-t-elle les effets néfastes du froid sur la végétation (moyenne annuelle de pluie à Marseille 533 mm, à Nice 868 mm). De la sorte, s'explique la résistance exceptionnelle des Phoenix, Washingtonia et autres Butia marseillais, durant les hivers 1985-1986 alors que nombre de leurs cousins varois ou azuréens ont été détruits durant ces hivers glaciaux.

Les touffes centenaires de Chamærops humilis du jardin du Pharo, plantées en plein vent face au Vieux Port, les Phoenix et autres palmiers de la Corniche sont là pour convaincre les plus sceptiques d'entre nous que le "Mistraou" impressionne bien peu les palmiers rustiques qui le narguent depuis fort longtemps.

Non, décidément, si l'on vénère davantage l'olivier, le platane ou le cyprès, de ce côté-ci de la Provence, c'est plus affaire de tradition et de culture que de thermomètre ou de baromètre !

J'espère vous avoir donné en ces quelques lignes un petit aperçu des jardins de Marseille, et, si l'envie vous vient de les visiter, bienvenue à Marseille et bon séjour en Provence !

Alain LEVY

Comme Joëlle Petyt et Alain Levy rejoignez l'équipe de correspondants bénévoles de la Gazette des Jardins Méditerranéens.

Faites connaître votre passion pour votre région et pour son paysage

Nous recherchons principalement des correspondants en Languedoc-Roussillon, dans les Landes et, bien sûr, à l'étranger.

Ecrire à la Gazette ou téléphoner au 93 96 16 13

Les Seychelles un avant-goût de paradis

S'il est un paradis sur terre, éden de beauté, pays de rêve et d'exotisme, il se nomme... Seychelles.
Ce pays, aux plages de granit et de sable blanc, bercé au rythme des vagues de l'Océan Indien, loin du béton,
a conservé toutes les caractéristiques d'un sanctuaire de la nature.



Les rivages idylliques des Seychelles

Les Seychelles furent découvertes par Vasco de Gama en 1502, les Français en prirent possession en 1756 pour les céder aux Anglais en 1814 et c'est en 1976 qu'elles devinrent indépendantes.

Les premières amours entre la France et les Seychelles commencent le 19 novembre 1742 avec la découverte par l'expédition envoyée par Mahé de la Bourdonnais, gouverneur de l'Ile de France (Ile Maurice) d'un premier îlot recouvert d'une végétation luxuriante. Il fut baptisé "Sainte-Anne" parce que c'était la Sainte du jour.

Une île montagneuse toute proche, entièrement recouverte de verdure, fut appelée "Abondance". Un an après, il la rebaptisa du nom de "Mahe". Le 1er novembre 1756 sur les ordres du gouverneur tout l'archipel est remis en possession du roi de France. Les couleurs de la Royale furent hissées devant le futur port de Victoria (capitale actuelle) sur l'île de Mahé. Dans un procès verbal il sera stipulé que ces îles porteront le nom de Séchelles en l'honneur de Moreau de Séchelles.

Tout pousse sous ce climat, le botaniste Pierre Poivre va y créer "Le Jardin du Roi" et ses cultures d'épices.

Géographie

Les Seychelles regroupent 115 îles fractionnées en 13 groupes sur une surface de 1,3 million de km² et comptent près de 70 000 habitants.

Chaque île porte un nom ayant un rapport avec son histoire ou sa découverte. La plus grande, Mahé, mesure 151 km² et abrite la capitale Victoria. Les autres aux noms français évocateurs, pleins de charme : Aride, Curieuse, Petite Sœur, Cousin, Cousine, La Digue, Félicité, Mariane, Perle Cocos, Anonyme, Silhouette, Aldabra (île aux tortues), Alphonse, Longue, Conception, Thérèse, Île aux Vaches Marines, Praslin, Denis, Grande Sœur, etc... Toutes les îles des Seychelles sont des merveilles de la nature qu'il convient de protéger du béton.

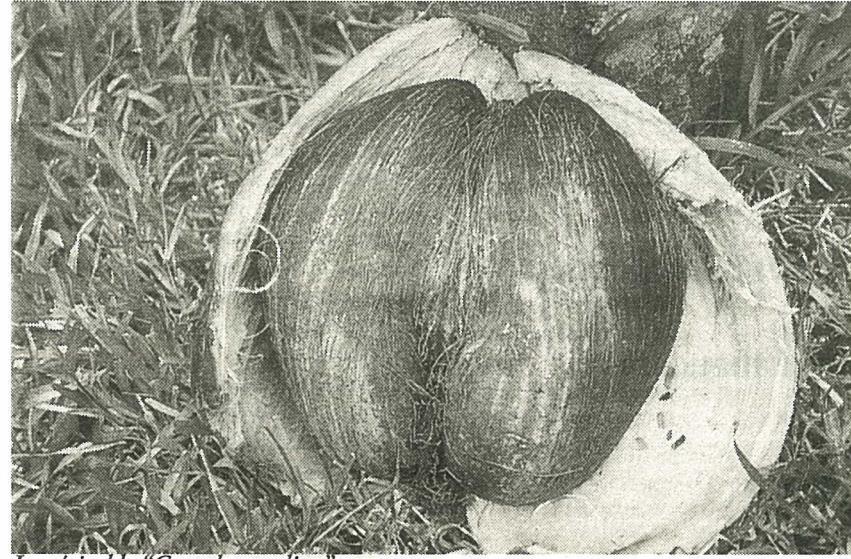
"Silhouette" tient son nom d'un important personnage de l'époque, Etienne de Silhouette, sauvage et farouche, elle culmine à 750 mètres, on la surnomme "Silhouette aux fleurs", elle possède encore 80 espèces indigènes et endémiques et on peut y admirer le Jardin Marron.

"Cousin" et "Cousine" retrouvent peu à peu leur biotope original. Déclarées réserves naturelles depuis 1968 elles abritent une flore et une faune typiquement seychelloises et des milliers d'oiseaux y trouvent refuge.

Faite de granit et de palmes, "La Digue" semble avoir été réalisée au gré des caprices d'un paysagiste. Belle et majestueuse dans son roc usé par les temps, elle a l'aspect enchanteur d'un paradis retrouvé.

Il y a à peine 200 ans, chaque île abritait son espèce de tortue, soit près de 100 espèces différentes pour l'ensemble des Seychelles.

"Aldabra" est un sujet permanent d'admiration, ayant pour seuls habitants les *Dipsoschelys elephantina* (tortues terrestres géantes). Cette île a fait l'objet en 1874 de la première pétition internationale officielle signée par des scientifiques dont Charles Darwin.



Le véritable "Cucu la prasline"

"Praslin" doit son nom au duc de Choiseul-Praslin ministre de la marine de Louis XIV. Cette île, avec sa Vallée de Mai, fait partie du patrimoine mondial depuis 1983. Son ancien nom était "Île aux Palmes" et l'on y trouve les six espèces de palmiers autochtones des Seychelles.

Plante étonnante de la Vallée de Mai, le *Lodoicea maldivica* (ex *Lodoicea sechellarum*) ou "coco de mer", est un grand palmier au tronc droit sans écaillles, couronné de grandes feuilles rigides en forme d'éventail. Il y a des cocotiers de mer staminés (mâles) et des cocotiers de mer pistilés (femelles). Les arbres des deux sexes poussent côté à côté, les arbres mâles sont plus grands d'environ 6 mètres ; la taille maximale d'un cocotier mâle est de 30 mètres, elle est de 25 mètres pour les femelles. Le chaton mâle (inflorescence) du cocotier de mer ressemble à un grand membre viril et le fruit de la femelle est comparable d'une façon étonnante à des fesses de femme. Les cocotiers de mer mâles, dominants et protecteurs, sèment leur semence dans les corolles des cocotiers femelles dont la taille moins élevée permet de recevoir le pollen qui les fécondera. Il peut s'écouler de 5 à 7 ans entre la

fécondation de la fleur et la chute du fruit mûr. Ces noix se présentent en grappes qui peuvent peser jusqu'à 25/30 kg chacune (ce sont les plus grosses graines du monde), sa pulpe a une consistance de gelée ferme et se mange glacée.

"cucu-la-prasline"

Avant d'arrêter ce voyage dans les îles et de retourner sur Mahé, il me faut vous citer un quolibet courant en France qui a pris ses origines dans les Seychelles : "cucu-la-prasline". On envoya à Versailles, à la cours du roi Louis XIV, des fruits de cocos de mer, ils firent sensation par leur forme et reçurent le nom de "cucus" et "la prasline" en raison de leur provenance. Les créoles ont trouvé une expression plus imagée en les appelant "cocos fesses".

Retour à Victoria pour la visite du Jardin Botanique...

Le Jardin Botanique de Victoria fut créé en 1901 par M.P.R. Dupont qui était le directeur de la station botanique. Il a pour adresse le nom enchanteur d'"Arpente Vert" à Mont-Fleur, Mahé.

Pénétrons dans ce jardin du bout du monde et admirons ses espèces endémiques des Seychelles aux noms français et créoles si évocateurs. Outre le *Lodoicea maldivica* et ses "cocos fesses", le *Latanier mille pattes* (*Nephrosperma vanhoutteana*) et le *Latanier feuille* (*Phoenicophorium borsigianum*), arbres et arbustes plus communs, le *Bois de natte* (*Mimusops sechellarum*), les *Affouches grandes feuilles* (*Ficus nautorum*) sont les plus répandus. Plus intriguant le *Vacoa marron* (*Pandanus sechellarum*) dressé sur ses racines



Le moins connu, mais tout aussi évocateur *Lodoicea maldivica* mâle

échasses, le *Bois banane* (*Gastonia sechellarum*), petit arbre (rare) aux grandes feuilles composées, le *Vacoa parasol* (*Pandanus hornei*) qui se mêle avec le *Latanier latte* (*Verschaffeltia splendida*), également possesseur de racines échasses, etc...

Il serait trop long de citer chaque espèce de ce Jardin botanique de Victoria. Il faut regretter que toutes les espèces indigènes et endémiques des Seychelles ne soient pas représentées, ce jardin étant conçu comme un grand parc avec la préférence aux décors et non aux espèces. Il reste, cependant, un beau jardin botanique du

bout du monde à visiter, ses palmiers et ses arbres représentent 66 espèces dont 17 endémiques et indigènes. On peut également y admirer quelques belles orchidées, des roses du Venezuela qui sont remarquables, des *Alocasia* géants. Il ne faut pas oublier l'enclos à tortues terrestres qui doit disparaître, en effet les tortues doivent être remises en liberté sur une des îles.

Une loi interdit, aux Seychelles, d'abattre des arbres,

Le kiosque d'information du jardin loge aussi l'Ambassade de France et la Mission française de coopération.

Une loi interdit, aux Seychelles, d'abattre des arbres, même les arbres exotiques, il faudrait retenir cette leçon en France.

Avant de quitter ce magnifique jardin du bout du monde, j'informe les collectionneurs que je tiens à leur disposition la liste des espèces des Seychelles : on recense 1139 espèces végétales, 260 espèces indigènes, 72 espèces endémiques, le reste étant constitué par les espèces introduites depuis 1772, début de la colonisation (il faut savoir que certaines de ces espèces sont menaçantes pour les espèces endémiques).

Le 17 juin 1994, dans le cadre de la Semaine Mondiale de l'Environnement, des petits seychellois ont enterré une capsule renfermant des témoignages sur les problèmes environnementaux des Seychelles, destinée aux générations futures, elle devra être déterrée par les mêmes personnes, alors devenues adultes, le 17 juin 2044.

Si les Seychelles ne sont pas le paradis, elles n'en sont pas moins l'ébauche du rêve et du goût de l'exotisme que chacun d'entre nous espère dans ses songes d'une nuit d'été...

Je tiens à remercier Monsieur Georges Troian, Directeur Général de la Division Environnement des Seychelles.

Notre prochain voyage dans un Jardin du Bout du Monde, se fera en Indonésie, au Jardin Botanique de Bogor, pays aux espèces surprenantes où je vous ferai découvrir les plus grandes fleurs du monde.

Guy Sobbel

Nice et le littoral du pays Niçois de 1950 aux années 80

Les bourgeois au soleil

Avant dernier épisode de la saga de l'histoire des jardins de Nice, par Jean-Luc Hadji-Minaglou



C'est en regardant des photos du début du siècle que l'on peut réaliser l'ampleur de l'urbanisation des collines et des jardins

C'est une période peu créative pour l'art des jardins. En moins d'un siècle, le pays niçois a basculé dans l'euphorie de l'expansion. La période comprise entre 1950 et 1980 est marquée par de rapides, profondes et irréversibles mutations.

A l'issue de la seconde guerre mondiale, la tradition économique basée sur l'agriculture prend fin, de nouvelles populations s'installent sur la Côte d'Azur. L'opposition ville/campagne est moins

marquée et le tourisme de masse prend de nouvelles proportions.

L'urbanisation du littoral a joué un rôle déterminant dans la destruction des jardins

Jusque dans les années 1970, l'industrie du bâtiment attire une nouvelle main d'œuvre. Dans ce contexte, l'urbanisation du littoral a joué un rôle déterminant dans la destruction des jardins et l'évolution des paysages. De 1950 à 1968, la

croissance du peuplement des Alpes-Maritimes fut en grande partie assurée par l'installation des "coloniaux".

La construction immobilière va très vite s'étendre aux zones périphériques. Alors que le tourisme se concentre géographiquement dans les centres villes et les fronts de mer, la ségrégation spatiale se précise et se renforce : le principal paramètre retenu pour la vente est celui de la vue sur mer, créant une opposition entre les bas quartiers des vallées et vallons et les "beaux quartiers" des collines (Gairaut, Fabron, Cimiez). Les fronts de mer se spécialisent et la résidence secondaire en immeuble ou en villa de taille modique se développe. Certains domaines ou ensembles immobiliers conservent les grands parcs ou ce qu'il en reste.

Eu égard à l'enjeu politique et écono-

mique qu'ils représentent dans les villes, les parcs et jardins du pays niçois font, surtout depuis les années 1970, l'objet d'une attention très particulière.

Pour des raisons historiques, Nice et Menton sont les deux villes les plus significatives de cette période : Nice pour ses jardins anciens et les nouvelles créations ou améliorations entreprises dès 1976 par les services publics et Menton pour son patrimoine du premier quart du XXe siècle.

restaurations et réaménagements de jardins anciens

La période de l'après-guerre 1939-1945 est surtout marquée, dans le domaine public, par un nombre important de restaurations et de réaménagements de jardins anciens, notamment sur la base des idées des années 1910-1920 (conservation des

Petite histoire du figuier

C'est depuis la Turquie que j'avais décidé d'écrire ces quelques lignes sur le Figuier, pour me trouver à la source de sa culture, plus exactement. C'est, en effet, dans la région de Carie, l'actuelle Anatolie, que, dit-on, les figues les meilleures s'épanouissaient. Le figuier doit son nom à cette origine géographique : *Ficus carica*, ou figuier de Carie.

C'est aussi un peu par facilité que j'ai choisi la Turquie comme point de départ. Il est difficile, il est vrai, de situer avec exactitude le point d'origine du Figuier. D'après le botaniste De Candolle, la zone spontanée du Figuier sauvage s'étendrait, de l'Afghanistan aux îles Canaries, avec comme limites nord et sud les 25^e et 42^e degrés de latitude.

Parler du Figuier nous permet de faire un sacré voyage dans le temps, plus exactement à nos origines. De nombreuses interprétations des Ecritures tendent à prouver que lorsque Dieu défendit à Adam et Ève de manger le fruit défendu, il ne s'agissait pas du fruit du pommier comme on le pense, mais de celui du Figuier. La confusion proviendrait de ce que la Vulgate, la transcription latine de la Bible, parle de "pomum" à propos du fruit, or "pomum" en latin signifie "fruit" sans autre précision, et non pas pomme.

Ce serait également une feuille de figuier qui aurait servi à masquer...la gêne d'Adam, ce qui vous l'avouerez est une solution plus adéquate si on considère la feuille de pommier. Plus adéquate et plus flatteuse.

Serge Schall

"espaces libres" et hygiène publique). Ces propriétés ont été équipées afin de devenir des parcs et jardins publics. Elles gardent néanmoins, pour la plupart d'entre elles, leur architecture et leur végétation d'origine.

un art des jardins du Midi

A Nice essentiellement, il n'y aura pas de nouvelles créations jusqu'en 1976. Dans le domaine privé, apparaît néanmoins "un art des jardins" du Midi où l'adresse du tracé s'allie à une grande richesse botanique. Tous ces jardins ne sont pas sur le littoral et les propriétaires créateurs de beaucoup d'entre eux tiennent à les garder secrets.

Les plus importants sont la Villa Noailles** (Grasse) et La Chèvre d'Or (Biot) (Boursier-Mougenot 1990). Ces deux créations (1947 et 1950) ne se situent pas en rupture totale avec l'esprit de la première moitié du XXe siècle (nombreuses références à l'art italien). Elles gardent néanmoins, chacune à sa manière, une note qui lui est propre.

Jean-Luc Hadji Minaglou

* De 1960 à 1968, pas moins de 50 000 français rapatriés d'Afrique du Nord se sont fixés définitivement dans les Alpes-Maritimes ; 4 à 500 000 sur l'ensemble de la Côte d'Azur. Le marché de l'immobilier sera par la suite repris et accentué par les migrations des retraités.

** Charles, vicomte de Noailles (1891-1981), mécène et grand amateur de jardins. Il acquiert en 1947, à Grasse, une propriété en altitude (disposant d'une source) qu'il transformera en un jardin de fleurs.

Collectionneurs et Amateurs

Vous qui cherchez des graines de plantes rares ou exotiques sachez que Guy Sobbel peut vous en procurer 83 000 espèces différentes

Il vous suffit de lui écrire à l'adresse suivante :
Guy Sobbel
120, avenue amiral Collet
83000 Toulon

N'oubliez pas de préciser
Espèce, famille, pays d'origine

ADO les Amis De l'Olivier

Cette association (soumise à la loi de 1901) se propose de valoriser l'oléiculture et de la promouvoir dans un but à la fois

- économique : il s'agit de développer une production locale devenue inférieure à la demande et par là, de dynamiser un moyen pays en perte de vitesse.
- social : la rénovation possible de 2 000 ha d'oliviers improductifs dans les Alpes-Maritimes constitue un remarquable potentiel d'emplois. ADO se propose de mener une expérience pilote en concertation avec les services publics concernés.
- environnemental : les oliveraies abandonnées constituent un terrain propice aux incendies ; par contre, entretenues, elles forment de véritables ceintures pare-feux stratégiques, autour des villages et lieux-dits, le long des routes, à l'orée des jeunes plantations sylvicoles de l'ONF.
- culturel : l'Olivier fait partie de notre patrimoine. Il est l'élément essentiel de notre paysage méditerranéen. Sa préservation est notre devoir envers les générations futures. ADO se propose d'organiser des manifestations de vulgarisation pour tout public : fête de l'Olivier, conférences, expositions, formation, etc.

Pour tout renseignement (ou adhésion) contacter :
Jacqueline POTOT, Présidente. Tél. : 93 79 60 06
ADO Mairie de l'Escarène - 06440

Succulentes

Si vous êtes passionnés de plantes "grasses", rejoignez l'Association Internationale des Amateurs de Plantes Succulentes. AAIPS, Jardin Exotique MC. 98002 MONACO Cedex.

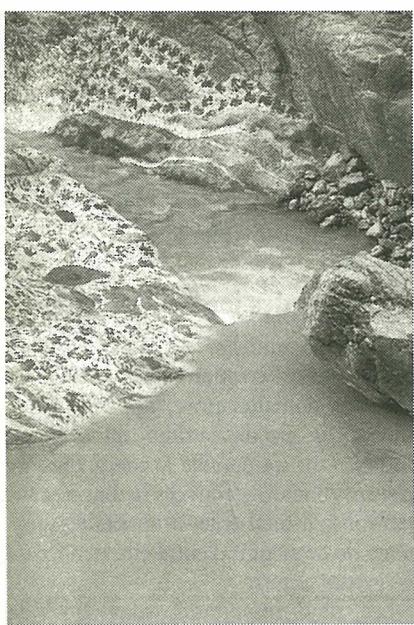
Vous recevrez une extraordinaire liste de graines de plus 1000 espèces.

Abonnez-vous !

(150 F par an) à la revue "Succulentes", éditée depuis 1977 qui vous dira tout sur vos plantes préférées.

Voyage au Maroc

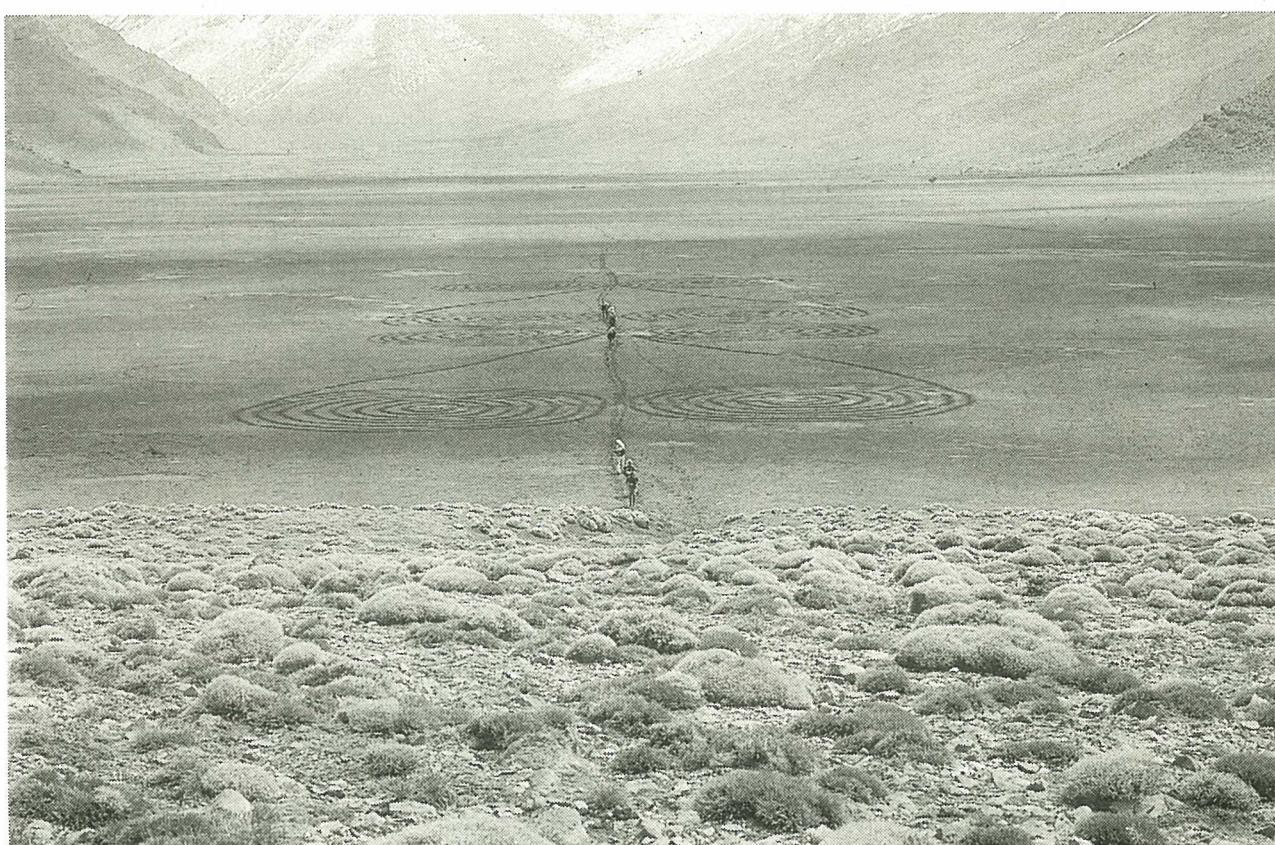
Un voyage d'étude au Maroc était organisé par l'Ecole Méditerranéenne des Jardins et du Paysage pour les étudiants paysagistes de première année. Ils étaient encadrés par Odile Rosso et Henri Olivier, plasticiens, Eric Ossart et Arnaud Maurières, paysagistes. Dix-sept étudiants ont donc traversé une partie du Haut Atlas marocain pour dessiner -la plupart d'entre eux pour la première fois- et pour intervenir dans les sites naturels. Récit d'A. Maurières.



En amont de Zaïoua Arensal

Encore quelques jours de marche avant de découvrir la source de la rivière qui traverse le village où ils se sont reposés. Les pierres blanches qui veinent la roche se constellent des traces de mains plongées dans la boue rouge d'un petit canal qui conduit l'eau au moulin. Puis le reste de boue est versée dans l'eau qui se colore, effleure le rocher et retourne à sa couleur originelle. A la fonte des neiges ou dès la première pluie, les rochers seront lavés... et les étudiants rentrés.

Les seules traces sont figées dans la photographie et l'eau coule encore dans leurs mémoires.



Plateau d'Izouar

Une intervention éphémère a été réalisée sur le plateau d'Izouar à plus de 3000 m d'altitude et après plusieurs jours de marche.

La première réaction est celle qu'en-gendre le respect d'un site vierge et spectaculaire. L'homme reste spectateur et ne

peut se résoudre à agir. Mais la démarche de chacun, d'un paysagiste en particulier, est celle d'un acteur. Pour vivre dans un espace il doit le pénétrer, se situer, le définir par rapport à son corps.

Afin que ce lieu soit celui de chacun, il a fallu en violer l'apparente virginité, tracer son chemin sur le sol figé par le givre matinal, se déplacer ensemble pour que le

parcours respecte la perfection du lieu.

Ainsi au petit matin, après une soirée de chants et de danses, après une nuit brève et froide, dix-sept étudiants se sont tenus par la main, ont défini leur monde, leur espace, ont tracé dans le sol, pour quelques jours, quelques heures, la spirale de leurs vies, celle de leurs chemins, afin que le lieu soit à eux, afin de pouvoir y exister.

Itinéraire Découverte

Pour découvrir les paysages où les étudiants paysagistes ont travaillé voici l'itinéraire à suivre :

★ Route carrossable (bus, voiture de location ou taxi) jusqu'à Azilal, petite ville du Moyen Atlas, à quelques kilomètres des célèbres cascades d'Ouzoud.

★ Prendre ensuite un taxi jusqu'à Aït-Méhammed. Négociation pour un 4x4 ou un camion qui peut vous conduire dans les "vallées heureuses" au village d'Aït-bou-Guemmez.

★ Prendre alors guides et mullet pour accéder au lac d'Izouran à plus de 3000 m d'altitude. Vous pouvez rejoindre la vallée de Zaouia-Arensal en passant par la montagne (deux bonnes journées de marche) ou revenir sur Aït-bou-Guemmez et reprendre un 4x4.

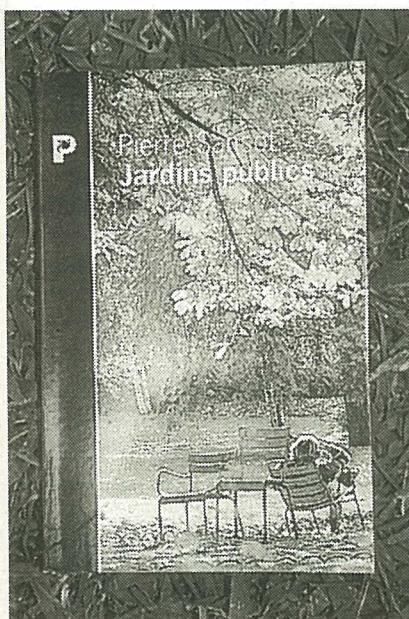
Tous ces villages sont habitués aux randonneurs et proposent des gîtes d'étape, des repas et des guides.

Vous pouvez demander tout renseignement complémentaire à l'Ecole Méditerranéenne des Jardins et du Paysage - BP 2 - 06332 GRASSE CEDEX

Afin de financer leur prochain voyage dans le désert du Rajasthan, les élèves et les professeurs de l'école exposent et vendent photographies et dessins du 19 au 28 octobre 1995 à la galerie d'Art contemporain Lola Gassin, 6 rue de la Terrasse - 06300 Nice -

*Cette exposition insolite a pour titre :
Jardin nomade,
premier voyage : le Maroc.*

Livres

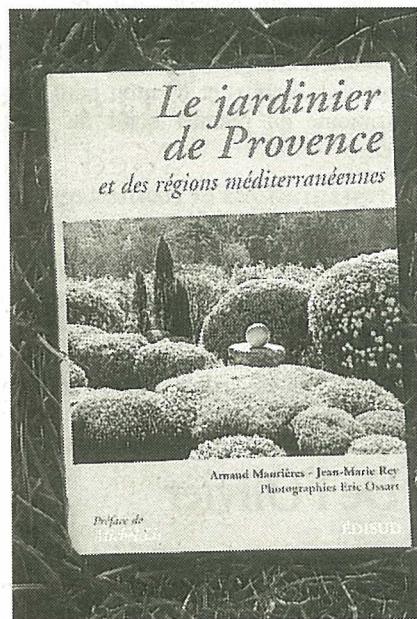


Jardins Publics

Auteur : Pierre Sansot
Éditions : Payot

Une étude très complète des jardins publics, ces lieux privilégiés où les hommes se ressourcent et se rencontrent, espaces de jeux, de drague, de méditation, imprégnés d'émotions.

Livre savoureux qui nous renvoie souvent à notre propre perception de ces endroits empreints d'humanité.

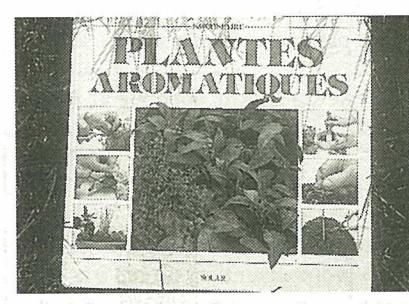


Le jardinier de Provence

Auteurs : A. Maurières, J.M. Rey
Editions : Edisud

Un jardin ne se fait pas par hasard, les auteurs nous apprennent d'abord à regarder le paysage qui nous entoure et à visiter des jardins avant de nous livrer les techniques de composition du jardin et de choix des plantes. Un ouvrage indispensable à tout jardinier du midi.

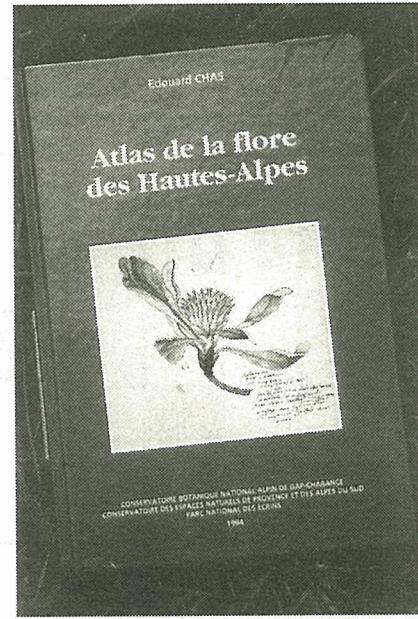
Nous remercions les éditeurs qui nous ont fait parvenir de nombreux livres passionnantes, par faute de place nous ne pouvons tous les mentionner dans ce numéro, nous rappelons que les livres reçus servent à enrichir la bibliothèque de l'Ecole Méditerranéenne du Paysage à Grasse et sont consultables sur place.



Plantes aromatiques

Auteurs : Y. Reeves et R. Titterington
Editions : Solar

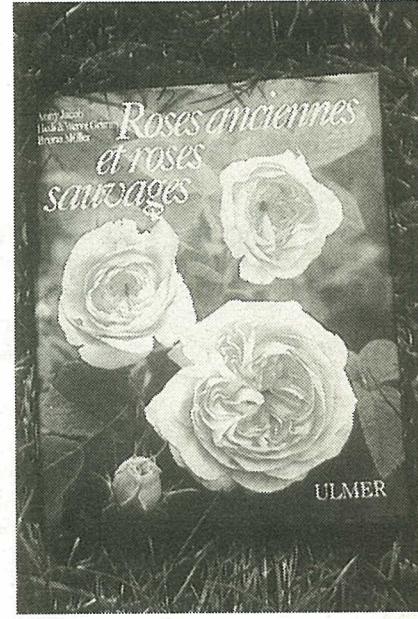
Tout l'art de la culture et de l'entretien des plantes et des herbes aromatiques plus une foule d'idées originales interprétables à l'infini : produits de beauté, gelées, confitures, tisanes, etc. Une mise en page dynamique, un prix attrayant et de splendides photos.



Atlas de la flore des Hautes Alpes

Auteurs : Edouard Chas
Editions : Conservatoire botanique national alpin de Gap

Cet atlas est le fruit d'un travail de fourmi des botanistes du conservatoire des espaces naturels de Provence et des Alpes du Sud qui ont repéré l'implantation précise de dizaines de plantes locales. Cette étude permettra de protéger les espèces les plus menacées.



Roses anciennes et roses sauvages

Auteurs : A. Jacob, H. Grimm et B. Muller
Editions : Ulmer

Ouvrage de référence pour les amoureux des roses anciennes et des roses botaniques dont les floraisons (souvent non remontantes) et les parfums sont inimitables. Très documenté et agréablement illustré, ce livre présente des conseils d'association et d'entretien ainsi qu'un inventaire des cultivars.

Au courrier de la gazette

Cyprès géants

Merci tout d'abord pour la qualité de

otre journal,

instructif et tellement plai-

nt !

J'aimerais savoir si vous pouvez m'aider

prendre une décision. Je viens de m'ins-

ller dans une maison entourée de cyprès

taille très imposante, environ 20

ètres de hauteur et 2,30 mètres de cir-

férence du tronc à la base. Dans la

esure où ceux-ci sont placés à flanc de

colline, au-dessus d'une route et de plu-

sieurs habitations, je m'interroge sur l'en-

cinement de ces arbres et sur leur

sistance aux intempéries et à la

ville.

Dois-je les abattre pour éviter tout acci-

ent en cas de fortes intempéries ou

orages ? Une ligne électrique passe juste

côté d'eux.

Marie-Paule De Spiegeleir - Vence

La rubrique "Jardins de demain" que vous retrouverez régulièrement donnera la parole à tous ceux qui interviennent dans la conception des paysages et de l'urbanisme.

Les architectes paysagistes jouent un rôle essentiel dans cette activité. Cécile Chalhin et Olivier Chardin présentent aujourd'hui cette profession trop mal connue.

Depuis toujours, l'homme a besoin de communion avec la nature, c'est une nécessité vitale. Actuellement, cette relation semble se perdre par un développement vertigineux de constructions, d'axes routiers, de cités...

L'homme se trouve privé d'un contact indispensable avec la nature. Cette asphyxie visuelle augmente son besoin de rêve, d'éblouissement de lumière, son désir d'illusions que seule la nature peut lui offrir avec sa pureté végétale, la féerie de ses eaux aux lignes souples et apaisantes, ses camélias de couleurs. Toute cette animation naturelle et légère qui varie et s'exprime à travers le rythme et l'intensité de la lumière, au fil des saisons.

L'art paysager a répondu, et doit encore et toujours répondre à ces besoins par la noblesse de ses parcs et jardins, ceux qui ont été créés selon les références de cet art majeur. Chacune de ces créations, depuis l'antiquité, correspond à un type de jardin : à la française, japonais, à l'anglaise, jardin mixte... et obéit à des règles de composition paysagère en matière d'art des jardins très précises et bien définies. Et ceci, aussi bien pour les jardins privés que publics.

Ce sont les anglais qui, les premiers, vont généraliser l'établissement de parcs ou de jardins publics afin d'assainir les agglomérations trop denses. Ces jardins vont devenir collectifs, répondront à des nécessités d'hygiène et se développeront considérablement afin d'offrir non seulement des allées cavalier, des promenades piétonnes mais aussi des terrains de jeux, etc. Le parc entre dès lors dans un mouvement urbanistique.

La fin de l'art des jardins ?

Puis surgit le terme ESPACES VERTS. Terme nouveau qui semble bien, et actuellement surtout, annoncer la fin de l'ART DES JARDINS. En effet, ce mot a sa place dans tous les projets d'architectes, d'urbanistes, de promoteurs, de constructeurs, et de tout aménageur mais, preuve à l'appui, il semble utilisé par manque de savoir de la part de ceux qui l'emploient.

En fait, il ne signifie rien, ne correspond à rien, il n'engage donc à rien et peut ainsi se prêter à tout. C'est-à-dire : camoufler, dissimuler, habiller, cicatriser, réparer... langage bien connu de ses utilisateurs. Mais, dans tous les cas, ces espaces ressemblent fortement à une tache verte qui peut, et c'est cela, bien sûr, le plus intéressant, se rétrécir, se modifier et se morceler au gré

Profession Architecte-Paysagiste

Au service d'un art majeur



des difficultés budgétaires du projet.

Nous sommes trop souvent appelés au dernier moment de l'aménagement

Le métier d'ARCHITECTE-PAYSAGISTE est donc de réintroduire l'ART DES JARDINS au travers d'une pratique paysagère concernant tout projet. Cette pratique doit intervenir en amont des démarches urbanistiques et architecturales, au sein d'un groupe de concepteurs de l'espace où chacun doit s'en tenir à son propre rôle, sa place définie. Nous sommes malheureusement trop souvent appelés au dernier moment de l'aménagement, lorsque le gros œuvre, les infrastructures et les V.R.D. sont établis. Notre rôle ne consiste alors qu'à maquiller l'espace !

D'autres pays comme l'Allemagne, la Suisse, l'Angleterre et les Etats-Unis ont depuis fort longtemps compris la démarche logique de notre volonté d'intervention face à l'environnement en général.

La profession est riche grâce aux diversités apportées par les différents terrains d'actions. A savoir que nous sommes aussi bien appelés à étudier l'intimité paysagère d'une toiture-terrasse ou d'un jardin clos en milieu urbain, qu'à étudier l'aménagement paysager d'une propriété

s'étalant sur plusieurs hectares. Nous intervenons également lors de la création des Zones d'Aménagement Concerté, la recolonisation d'une colline, les aménagements des abords routiers... la restructuration et le réaménagement de place, placettes et rues piétonnes... la mise en valeur du cœur d'un village... la création d'une ville nouvelle, d'un nouveau centre urbain...

Le dénominateur commun de ses interventions est la mise en valeur du site, de l'espace à aménager quel qu'il soit, afin qu'il s'intègre parfaitement à son environnement. Nos matériaux sont le minéral d'origine naturelle, les végétaux indigènes pour affirmer la noblesse du jardin méditerranéen et l'eau sous toutes ses formes. Leur utilisation demeure cohérente, judicieuse et fonctionnelle afin de répondre aux besoins divers demandés par chaque projet.

De l'intimité paysagère d'une toiture-terrasse à la création de Zones d'Aménagement Concerté,

Avec ses "outils" du paysage choisis en fonction du lieu où ils seront installés, notre démarche est de créer des événements, des surprises et buts de promenade grâce auxquels les promeneurs pourront rêver, s'étonner, fantasmer, et

aussi de réussir un spectacle où la mise en scène du végétal et du minéral est baignée par les meilleurs rayons de la lumière du jour et des éclairages de la nuit.

La mise en scène paysagère fait toujours appel à l'Art paysager. C'est ouvrir l'espace à l'aide de larges perspectives, créer des points d'appel avec des sculptures, animer avec des fontaines, cascades, bassins ou autres pierres moussues, calmer l'œil par de larges étendues de gazon, intimider par des jeux de haies et bosquets, surprendre par un kiosque, une pergola inondée de grimpantes au parfum envirant ou un tunnel s'écoulant sous une liane envahissante, étendre une terrasse, un coin repos ou une salle de fraîcheur, établir un belvédère, un pavillon... faire évoluer un paysage, par un choix de végétaux riches et variés, vers une ambiance végétale luxuriante, abondante et fleurie ou, vers un aspect plus sauvage et spontané pour repousser les limites de l'espace.

L'homme a besoin de parcs et de jardins, de lieux privilégiés où rencontrer la nature

Tous ces épisodes paysagers, et ce, pour tout type de jardin, sont associés selon leurs couleurs, leur volume et leur texture pour une harmonisation sensuelle du paysage. L'orchestration est dirigée avec

fougue pour la richesse des détails de la création et dans la sobriété que demande un projet conçu dans un souci de qualité d'achèvement et également un souci permanent de perception et de lecture globale. Laquelle doit toujours rester évidente, réfléchie et fonctionnelle assurant ainsi la réussite de l'aménagement paysager.

Nous œuvrons afin de ne pas laisser sombrer dans l'oubli l'ART DES JARDINS qui, à travers les âges, a tenu un rôle de très grand prestige. L'homme a besoin de parcs et de jardins, de lieux privilégiés où rencontrer la nature, se détendre, jouer, se reposer au calme, dans un monde de senteurs et de sons mélodieux.

Réveiller les sens, émerveiller, ressourcer les promeneurs ou propriétaires des lieux aménagés, est également la résultante d'une analyse précise du site, d'une écoute des besoins et envies du maître d'ouvrage, ainsi que des impératifs divers : écologiques, topographiques, botaniques que l'architecte-paysagiste est capable de maîtriser par sa formation et son expérience du terrain. Viennent s'ajouter également à cette liste les contraintes budgétaires pour lesquelles nous n'ouvrons ici aucun débat.

Enfin, notre profession participe à l'évolution vitale de notre environnement par sa vision artistique, créative et sensuelle du monde. Nous attendons des pouvoirs nous gouvernant d'être écoutés et suivis dans notre logique d'aménagement basée sur le long terme. A ce sujet, notre représentant : Monsieur ALAIN PROVOST, président de la F.F.P. Fédération Française du Paysage, a entamé une importante démarche qui évolue à pas de géant auprès du gouvernement présent.

Donner du plaisir, du bonheur et du rêve

A nous de conclure cet éloge au plus beau métier qui puisse exister, en rappelant que son seul but est de donner du plaisir, du bonheur et du rêve par la mise en scène et la mise en valeur du paysage et ce, grâce au talent des architectes-paysagistes et non sans oublier, l'indispensable talent d'exécution, dans les règles de l'art, des artisans des métiers du paysage.

Cécile Chalhin

architecte-paysagiste

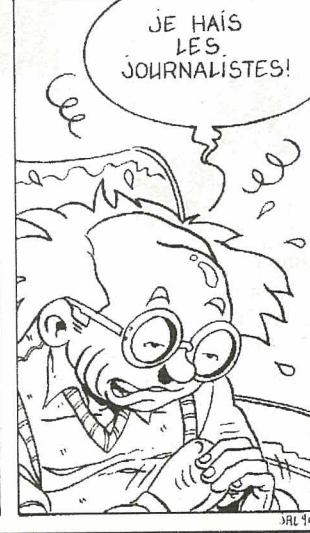
secrétaire départemental F.F.P.

Olivier Chardin

architecte-paysagiste membre F.F.P.



Boby Journaliste à la Gazette



Dernière minute

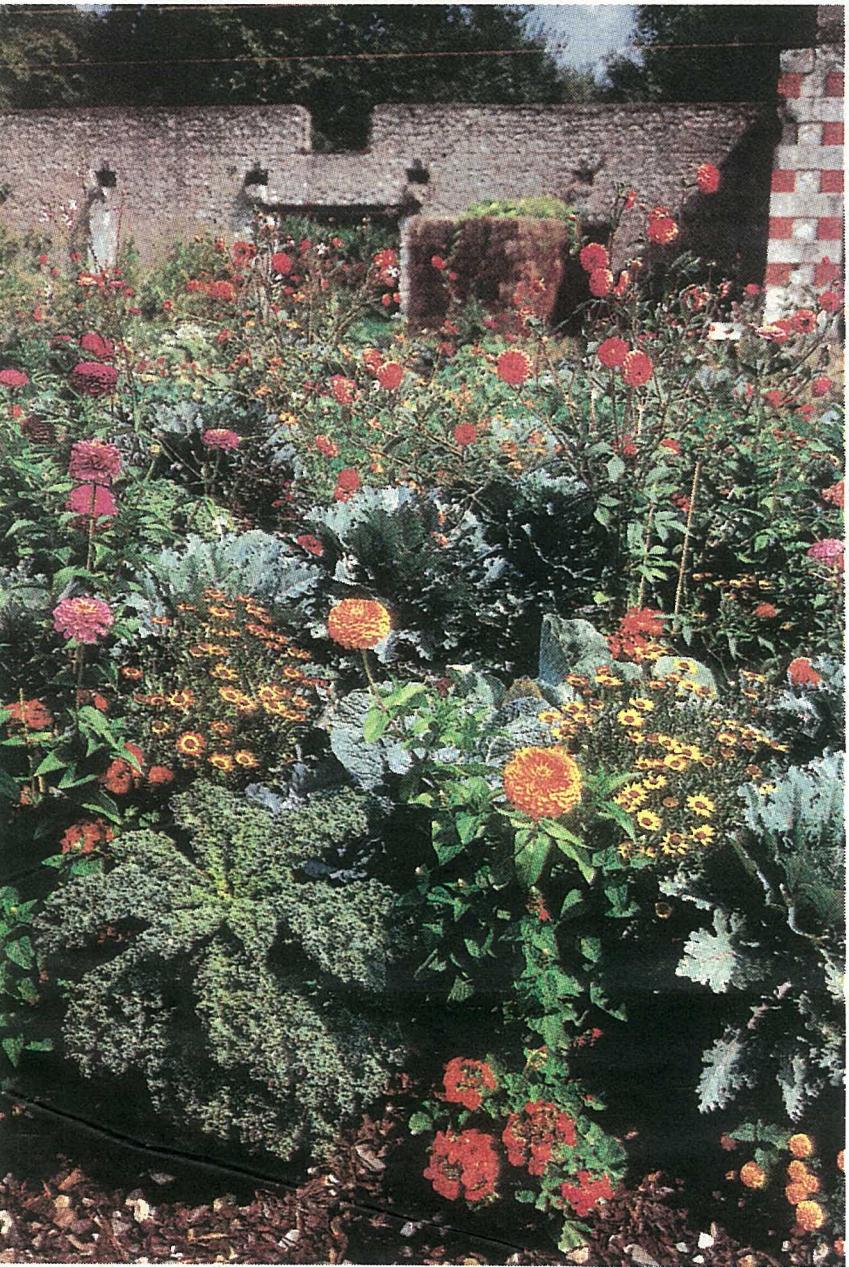
- Info : Le jardin botanique de Valombreuse (Guadeloupe) a été dévasté à 70% par le cyclone "Luis", toute personne pouvant l'aider à se reconstruire (envoi de dons ou de graines) peut contacter la gazette

- Livre : Nous avons reçu un ouvrage passionnant qui devrait plaire à tous les amateurs de palmiers.

Palmiers pour le climat méditerranéen de Jacques Deleuze (avec une notice sur les palmiers résistant au froid de Daniel Jacquemin) Editions Champfleur

Le seul ouvrage en français sur les palmiers, il remplace le fameux (mais épuisé) "Palmiers pour les climats tempérés" du regretté Alain Moinié. Plus de 50 variétés de palmiers acclimatés en zone méditerranéenne et une liste de 64 "candidats à l'acclimatation".

Le Festival des Jardins de Chaumont sur Loire un réservoir d'idées



Le somptueux potager fleuri de la Cour de la Ferme

Sur une idée totalement novatrice, et donc pour sa quatrième édition, le Festival de Chaumont sur Loire confirme sa vocation de "réservoir d'idées" pour tout public, du simple curieux au professionnel averti.

Quel trait de génie que de vouloir restituer, par la présentation d'une véritable vitrine de 30 jardins, une des fonctions essentielles du mot "jardin" : celle d'être à la fois un terrain expérimental, technique, scientifique, mais aussi ludique, artistique et surtout Vivant !

Car l'intérêt de Chaumont réside dans le fait que certains jardins ont été conservés d'une année sur l'autre et permettent d'en apprécier l'évolution. D'autres, nouveaux, vont évoluer selon la saison, le Festival se déroulant chaque année du 15 Juin au 15 Octobre. Aussi, l'on y retournera, tel un pèlerinage aux sources de la

création, pour se délecter de l'insolite de cette véritable "leçon" de Paysage (enfin!).

On peut donc à loisir constater, s'émouvoir, voire critiquer ces petits chefs-d'œuvre, prototypes d'une nouvelle manière active de présenter des jardins.

En effet, le public ne fait pas que "se promener" : il observe, joue, contemple, en "prend de la graine" !

Impossible de rester indifférent à ce concept !

Car sans parler de ces jardins, attribués par voie de concours international (France, Japon, Argentine, etc.) ou sur invitation (beaucoup de paysagistes, botanistes, architectes de renom), on repart avec une seule idée en tête, y revenir !

**Le pari est gagné,
le pacte est scellé !**

De ces jardins, imaginés sur le thème

Important

La Gazette des Jardins Méditerranéens recherche des agents commerciaux confirmés pour vente d'espaces publicitaires.

Secteurs à pourvoir :

- Paris, région Ile de France
- Languedoc Roussillon

Contacter les Régisseurs Associés au 93 75 91 39

cette année de la "curiosité", on retiendra quelques uns des plus étonnantes : ceux qui allient simplicité de l'esthétisme et "utilisation" vraie du seul réel matériau du Paysagiste : le végétal.

En effet, quoi de plus difficile que de réaliser un ensemble construit ou non, chargé d'émotion avec exclusivement ou presque du végétal, élément en mouvement perpétuelle !

simplicité inédite

C'est ce qu'ont formidablement bien réussi Ingrid et David Drew (Angleterre), avec leur jardin de saules tressés. D'une beauté et d'une simplicité étonnante, inédite, ce jardin est à revoir en fin de saison. Formé de palissades de saules tressés fichés à même le sol, celles-ci auront pris vie et formeront des rideaux de tiges et feuillages linéaires d'une sobriété exemplaire.

Voici un bon exemple à reproduire facilement pour qui veut une clôture singulière !

harmonie presque violente

Somptueux aussi le potager fleuri de la Cour de la Ferme !

Une harmonie presque violente de tons pourpres, orangés et violettes composée d'un mélange chatoyant de variétés aussi simples que des cosmos, zinnias, choux, tabac, cléomes... qui encadre une étendue ondulante de persil vert foncé, vous saisit au vol. Comme un bouquet final ! On aimeraient bien voir un tel tableau dans tous les jardins potagers !

Astucieuses, les armatures en fil de fer jaune vif dessinant la silhouette de la future serre adossée - actuellement bâtiment de ferme en ruine - où courront de nombreuses plantes volubiles.

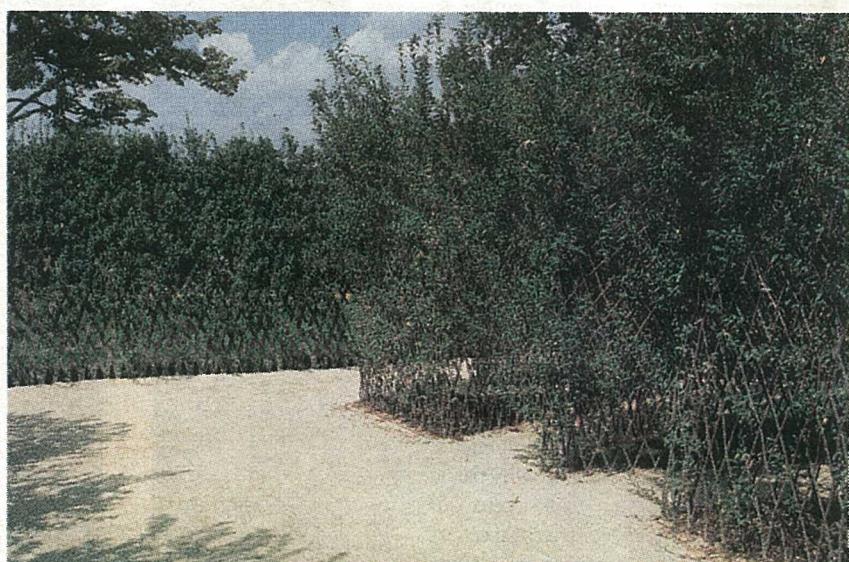
Enfin, joli clin d'œil à son amour de l'exubérance (tropicale, bien sûr !), que le mur d'épiphytes de Patrick Blanc, avec une technique toute à lui dont bon nombre de Jardins Botaniques auraient déjà dû s'inspirer pour présenter leurs collections de plantes tropicales !

Une bonne leçon d'humilité

Rigolo et pas prétentieux pour deux sous, le passage en Gargouline Centrale de Guillemette Mouterde et Gilles Pennameac'h présentant un jardin bosqué de petits volcans engazonnés, propice à la culture de "l'embonus tuberculosa explosus" (en réalité : agavées).

Pour rire, évidemment !

En tout cas, quelle bonne leçon d'humilité envers les "professionnels du jardin", comme pour dire "attention à notre snobisme pseudo-culturel et scientifique. Restons humble !"



Les saules tressés de Judy et Dave Drew reprennent vie

Et du point de vue technique, intéressant le jardin de Michel Van Gessel composé d'une "pelouse" molle qui ondule sous nos pas (toile posée sur matelas d'eau).

des essences méditerranéennes qui s'accommodent assez bien des frimas de la Touraine

Ou le jardin de lagunage qui explique la filtration des eaux sales par les plantes ; un principe vieux comme le monde ; et à l'ordre du jour avec nos stations d'épuration par lagunage !

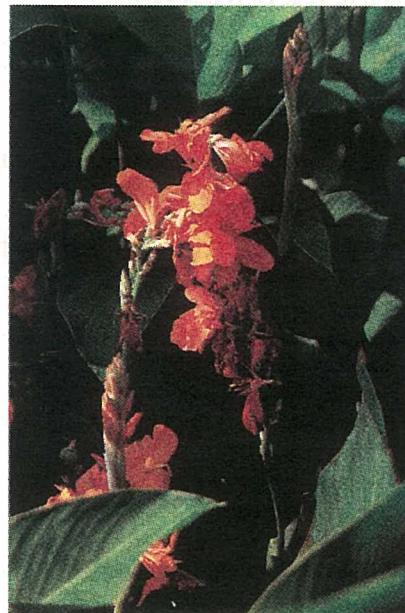
Bon nombre de ces jardins utilisent des essences méditerranéennes qui s'accommodent assez bien des frimas de la Touraine. A voir donc, la collection de

cannas de Patrick Blanc et Eric Ossart ou les Lagerstroemias de chez Demartis.

Bref, il ne vous reste plus qu'à courir découvrir ces petites merveilles et applaudir le génie de ce concept qui nous reconnaît avec "l'Art du Paysage" en France.

D'ailleurs, tout l'ensemble, du parc à la ferme du château de Chaumont, paraît être un des nouveaux temples de la culture du Paysage puisqu'y sont organisés des colloques, conférences internationales, mais aussi des formations aux métiers du Paysage (DESS, formation continue, Diplôme de l'ENSNP).

Texte et photos Joëlle Pettyt.



Collection de Canna de Patrick Blanc et d'Eric Ossart



"Le petit prince" de Marcus Gluchtel

Les prochains numéros

Novembre :

- ▲ La terre (comment la nourrir)
- ▲ Marguerites et chrysanthèmes

Janvier :

- ▲ Les agrumes
- ▲ Les climats méditerranéens

Mars :

- ▲ L'Olivier numéro total

Mai :

- ▲ Cactées et succulentes
- ▲ Les jardins de curé

Juillet :

- ▲ L'eau et les jardins
- ▲ Le langage des fleurs

Septembre :

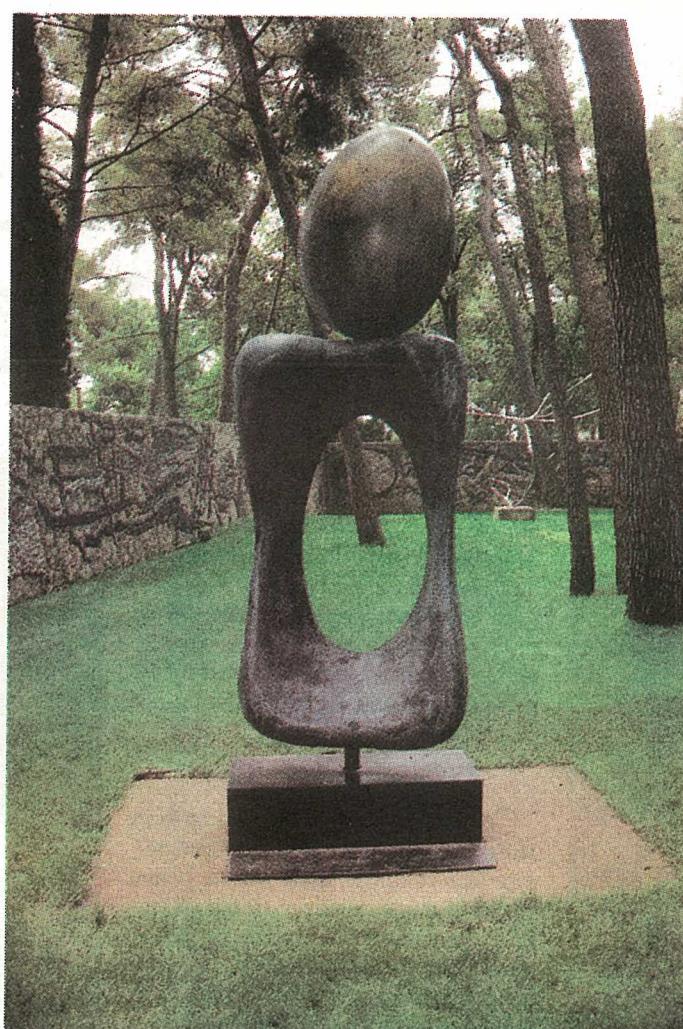
- ▲ Les bambous
- ▲ Déchets verts et compostage

Pour tous renseignements :

Festival des Jardins

Ferme du Château
41150 Chaumont sur Loire
Tél. 16 54 20 99 22

A lire : 'Festival des Jardins' par J.P. Pigeat aux Ed. du Chêne 1995
Analyse et description des 80 premiers jardins créés à Chaumont depuis le début du Festival.



Sculpture et jardin

L'éveil des sens

Dans le jardin, la sculpture joue évidemment de multiples rôles qui influencent la sensibilité humaine.

Le plus important, celui qui stimule peut-être le plus le spectateur, est le **symbolisme**. Cette signification cherche à exprimer les affinités des choses avec l'âme de l'homme et, ainsi, le rapprocher de l'œuvre sculpturale. Face à ces expressions naissent l'émotion, la pitié, la réflexion, la passion, la compréhension ou le mépris. C'est dans ces sentiments que s'exerce le mieux le besoin d'expression de l'homme.

Chaque œuvre d'art est pleine de vie et apporte sa vibration particulière à la scène qu'elle crée. Un jardin attire énormément lorsqu'il existe une certaine animation, une vivacité quelle qu'elle soit. La sculpture crée ces deux mouvements et rythme le paysage.

Le troisième rôle de la sculpture est de créer, d'**offrir une ambiance au jardin**. Les sculptures imprègnent le promeneur, le tourmentent et lui font vivre la scène

réalisée. Différents sentiments se libèrent, comme c'est le cas de la cour de la Fondation Maeght (à St Paul, 06) où sont disposées les sculptures immuables de Giacometti. Ces marcheurs créent une ambiance insolite, leur aspect rugueux repousse tandis que leur attitude tellement évasive attire et intrigue. L'ambiance que dégage une sculpture est essentiellement liée au décor, à l'entourage et à l'intégration de celle-ci. A cela viennent s'ajouter la sensibilité et l'émotion personnelle face à ces tableaux expressifs.

Agrandir le jardin, voilà une mission remplie à merveille par la sculpture ! Elle devient trompe-l'œil mais aussi centre ou axe de perspective, "porte" d'un espace. Elle marque le passage, l'entrée vers un lieu fantastique, elle devient le "témoin" d'une scène paysagère. Elle attire aussi le promeneur vers un endroit du jardin et en repousse ainsi toujours les limites comme le demande l'art du paysage.

La sculpture raconte et fait parler le jardin. La création d'une œuvre se dé-

cadeaux inoubliables...

Et, enfin, **décorer et embellir** le jardin, telle est la dernière vocation de la sculpture. Elle renforce la structure du jardin et du parc de façon éclatante. Certains endroits du jardin qui ne se seraient jamais fait remarquer parce que mal situés, en fin de parcours ou mal exposés, brillent, se distinguent, sont observés et appréciés par la seule présence d'une sculpture bien intégrée dans un aménagement créé pour elle seule.

On pourrait conclure en disant que la sculpture possède toutes les qualités requises pour valoriser le jardin. Malgré tous ses talents, son emploi et son positionnement doivent rester judicieux, faire partie d'une étude paysagère globale pour réussir son intégration parfaite dans le paysage qui la recueille. Pour ce faire, il faut respecter et considérer son caractère, sa composition, son support et son fond sculptural. Mais ceci fera l'objet d'un futur article si vous le voulez bien.

Cécile Chaltn

Quelques lieux à visiter

C'est dans ces lieux que nous avons réalisé la plupart des photos illustrant ce dossier, si vous ne les connaissez pas rendez-y vous vite !

A Saint Paul (06) :

- Fondation Maeght
- Galerie Alexandre de la Salle

à Vence (06)

- Galerie Beaubourg

à Beaulieu (06)

- Exposition de sculptures, tous les étés dans les jardins publics

à Mandelieu (06)

- Château de la Napoule

à Vaison la Romaine (84)

- Centre International d'Art et de sculpture du Crestet
- Fondation Stahly



je m'abonne pour un an (6 numéros), à la Gazette des jardins méditerranéens pour seulement 50 F

Prénom, Nom : _____
Adresse : _____

Code Postal : _____ Ville : _____

Je joins mon règlement par chèque à l'ordre de
La Gazette des Jardins Méditerranéens.

Découpez ce bon ou recopiez le sur papier libre et renvoyez le à :

La Gazette des Jardins Méditerranéens, 23 avenue du Parc Robiony, 06200 Nice

